Irénikon

TOME XV

[N]° 6. 1938 Novembre-Décembre

[P]RIEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQUE

IRENIKON

PARAIT TOUS LES DEUX MOIS

Prix d'abonnement pour 1939 :

Belgique : 40 fr. (*abonnement de soutien :* 50 fr.) (*Le numéro :* 8 fr.).
Pays ayant adhéré au pacte de Stockholm * :
11 belgas (*soutien :* 15 belgas). (*Le numéro :* 2 belgas).
Autres pays : 12 belgas (*id.*). (*Le numéro :* 2 belgas).

Rédaction et administration :

IRÉNIKON, PRIEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQUE.
Comptes chèques postaux : Bruxelles, 1612.09.
Paris : Belpaire 210069.
La Haye : Belpaire, 211945.

* Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Brésil, Bulgarie, Égypte, Espagne, Esthonie, Éthiopie, France, Grèce, Hongrie, Lettonie, Liban, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Syrie, Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie.

SOMMAIRE

(Voir comptes rendus à la troisième page de la couverture)

IRÉNIKON

Tome XV. N° 6 Novembre-Décembre 1938.

Walter Howard Frere, C. R. (1)

« Avec Walter Howard Frere, moine, évêque, savant, musicien, missionnaire, une âme rare s'en est allée. Jamais l'austère simplicité de sa vie n'entrava la liberté de sa personnalité riche et pleine. Au contraire, en lui, la parole du Seigneur s'exprimait et se glorifiait. C'était un bel exemple de vie et de pensée rachetées et sanctifiées par la grâce ».

Le Dr S. C. Carpenter, doyen d'Exeter, n'aurait guère pu choisir de mots capables de mieux résumer la vie et l'œuvre

(1) *Irénikon* a annoncé la mort du Dr Walter Howard Frere (p. 270) et promettait alors une notice nécrologique plus longue. Il est heureux de remplir aujourd'hui cette promesse grâce à la bonté du Rev. Ivan R. Young, notre ami, qui est curé de l'Église établie d'Angleterre à Kensworth, charmante campagne du Bedfordshire. Grand ami de l'Unité chrétienne, le Père Young est membre de toutes les principales associations unionistes anglicanes (*Church Unity Octave Council, Council for Promoting Catholic Unity,* etc.) et surtout de la *Fellowship* anglo-orthodoxe des SS. Alban et Serge dont le Dr. Frere était président jusqu'à sa mort et où s'est faite la Rencontre dont ces pages sont un récit. Les lecteurs d'*Irénikon* ne s'étonneront donc pas de trouver moins un relevé des activités unionistes du défunt, spécialement envers l'Église orthodoxe russe, que son portrait spirituel ; d'ailleurs le plus « unioniste » en lui, ne fut-ce pas précisément ce visage spirituel qui l'a tant fait aimer de ses amis russes ? Nos lecteurs se joindront à nous pour remercier le Rev. I. R. Young de sa collaboration et y distingueront facilement les rares passages où se fait jour un point de vue confessionnel.

(N. d. l. R.).

de feu l'évêque de Truro. Paraissant, comme ils l'ont fait, dans le numéro de juin de *Theology*, ils rappellent à tous ceux qui ont connu jadis l'Évêque, tout ce que signifiait pour eux le nom de « Walter ».

Pour ceux qui ont connu le Dr. Frere et qui avaient appris à l'aimer pour tant de raisons, nulle perte ne pouvait être sentie plus intensément que sa mort. Le connaître n'était pas seulement un précieux privilège, c'était encore aimer et révérer une personne qui possédait toutes les qualités mêmes, qui par la grâce de Dieu, forment les traits du Saint.

Il y a déjà vingt ans passé que l'auteur de ces lignes visitait le village, alors ravissant, de Bovey Tracey, dans le Devonshire ; et que là, après avoir visité la vieille église paroissiale, célèbre par son jubé d'une beauté exquise et encore resplendissant de ses couleurs originales, il s'asseyait au bord d'un ruisseau impétueux, en un endroit tranquille, pour lire un tout petit livre du Père Frere. Ce petit livre n'était peut-être guère autre chose que du lait pour les enfants. Son sujet était la Sainte Bible. L'auteur se souvient bien qu'il se demandait quel genre d'homme pouvait bien être Walter Frere, et ce que pouvait être aussi la nature exacte de la communauté de la Résurrection ?

La dernière question reçut sa réponse six ans plus tard, mais la première dut attendre la sienne plus de dix ans.

Par deux fois, en effet, il nous fut possible d'entrevoir l'homme, la première fois, alors qu'il était supérieur à Mirfield ; la seconde, à la cathédrale de Saint-Paul, lorsque, comme évêque, il prit part à l'une des plus impressionnantes journées des fêtes grégoriennes, durant l'octave de Pâques. De ces deux rencontres on conserva l'impression d'une grande beauté de caractère, et cette vision nous reste comme si elle ne datait que d'hier. Une prise de contact, par la suite, ne fit que renforcer l'impression déjà reçue. Enfin une connaissance mutuelle et une amitié plus intime s'établirent, en connexion avec la cause de l'unité chrétienne.

On pardonnera sans doute à quelqu'un qui s'approche rapidement de l'âge moyen d'introduire ici des souvenirs personnels, des réflexions qui reportent l'esprit vers les jours où, plus jeune, l'auteur était assis au bord du ruisseau, en train de lire et de se demander quelle espèce d'homme était Walter Howard Frere. Mais, qu'on était loin de cela, lors de notre dernière rencontre, lorsque pendant une conférence anglo-russe à High Leigh, l'Évêque accosta l'auteur sur la terrasse et, avec sa manière à lui, charmante et spirituelle, se mit à le féliciter et à le taquiner de sa nomination à un bénéfice de campagne. Ce qui était touchant, c'était de penser que sous le couvert de la taquinerie il s'intéressait véritablement et s'inquiétait de ce qu'on en ferait.

Peu de monde pouvait se trouver en sa présence sans en être réchauffé, encouragé et réconforté par le charme et la personnalité dont il faisait preuve. Surtout, il donnait l'idée de tout ce que comporte le titre d'homme de Dieu. La puissance et la beauté de la grâce brillaient à travers cet homme, si merveilleusement et si vraiment humain dans tous ses rapports avec autrui.

D'autres impressions encore nous restent, qu'on nous permettra de rapporter. Par exemple, l'impression profonde faite par l'Évêque, en un très court espace de temps, sur un homme lettré peu habitué au monde ecclésiastique. Ce qui frappa l'homme du monde, ce ne fut pas seulement le charme de la personnalité de l'Évêque, mais son humble tenue et sa bonté sans mélange. L'effet fut tel que souvent, par la suite, la personne en question s'informait avec une sympathie sincère de ce que faisait l'Évêque et de sa santé. Nul homme, doté de tant de talents et d'une telle science ne les a portés avec plus de modestie. Il n'y avait chez lui rien de l'universitaire ni du prélat, rien de distant ; il était humain d'une manière tout à fait délicieuse, tout à fait humain, et en même temps il donnait toujours à penser qu'on était en présence d'un saint homme. D'autre part, il se montrait un

très noble gentilhomme chrétien. Il était passé maître dans l'art de mettre les gens à l'aise. Lors d'une conférence anglo-russe, l'auteur s'était assis à un bout de table pour prendre le thé, et l'Évêque était venu s'asseoir en face de lui. Une troisième personne vint aussi s'asseoir là. La conversation roulait sur l'ouvrage bien connu du chanoine Mason, *The Church of England and Episcopacy*, et elle devint parfois si technique que cette troisième personne dut avouer son ignorance au sujet de l'ouvrage et de la question traitée. Lui remit tout de suite cette personne à l'aise et avec une simplicité extraordinaire la mêla à la conversation en exposant clairement le point controversé. Cela fut fait si magnifiquement et avec tant de tact et d'humour que le souvenir en reste comme un trait caractéristique de l'homme.

Une autre fois, parlant de la musique religieuse avec une compétence musicale, il entama le sujet de Bach et fit preuve d'une large et étonnante connaissance de l'œuvre de ce dernier, qu'il comprenait parfaitement. En pareil cas, il n'oubliait jamais son interlocuteur, s'intéressant toujours à lui et à ses travaux, avec affabilité. Inutile de dire comment on appréciait cela.

Bien qu'il fût humble dans sa tenue, il n'y avait en lui rien de faible, et il savait être ferme et décidé. L'autorité d'un tel homme ne pouvait être prise à la légère, et on ne pouvait guère non plus abuser du privilège de son amitié, si librement offerte. Tout en étant le plus humble des hommes, il était toujours, nous l'avons dit, l'homme de Dieu, un évêque, et surtout un religieux très pieux. Nul homme, peut-être, en ces dernières années, n'a été comme lui, élevé à la dignité épiscopale uniquement au titre de sa bonté, de sa science et de son mérite personnel ; et il n'a accepté cette dignité, on le sait, qu'à la condition de pouvoir continuer à mener la vie religieuse. C'était là, il le sentait, sa vocation spéciale. Rendant hommage à la mémoire de l'Évêque, le Dr. S. H. Sidney Nicholson de S. *Nicholas*

College of Ecclesiastical Music, Chislehurst, écrivit dans le *Times* ces mots qui valent d'être cités : « Ceux qui ont connu intimement Frere le vénéraient avec une affection profonde et voyaient moins en lui un grand ecclésiastique que le compagnon merveilleux. Il y avait peu de sujets qu'il ne connût pas mieux que la plupart des gens et encore moins pour lesquels il ne montrât pas un intérêt sympathique. Bien qu'il sût goûter les bonnes choses de la vie, il était spartiate dans ses habitudes personnelles. Voyager avec lui n'était pas seulement un enseignement, mais quelque chose comme une expérience. La soutane habituelle était délaissée en faveur d'un complet de flanelle préhistorique; il voyageait toujours en troisième classe, s'il n'y en avait pas une quatrième, et descendait volontiers dans le pire des hôtels. Les longues heures de trajet en chemin de fer se passaient à l'étude de quelque livre savant (le plus souvent en russe ou en allemand). Les seules choses qui ne l'intéressèrent pas furent les histoires de détectives ou romans policiers ; il n'alla qu'une fois au cinéma et le détesta. Mais le plaisir d'être avec lui compensait tout. C'était vraiment un ami de prix ».

Bishop Frere naquit en 1863. Il était fils de M. Philip Howard Frere de *Paston House* à Cambridge. Comme le savent tous ceux qui ont eu quelques relations avec l'East Anglia, le nom des Frere y est bien connu. L'histoire et le généalogie de la famille remontent jusque bien haut dans la XIVe siècle, et parmi ceux qui ont porté le nom de Frere se trouvent bien des figures distinguées. Le père de l'Évêque était un savant, *Fellow*, *Tutor* et *Bursar* de *Downing College*, Cambridge. L'Évêque reçut son éducation à *Charterhouse* et à *Trinity College*, Cambridge. En 1885, il remporta une *First Class* dans le *Classical Tripos* et passa au collège théologique de Wells. A cette époque, le principal était le Dr. E. C. S. Gibson, plus tard évêque de Gloucester ; c'est à lui que Frere dédia l'édition revisée de la *New History*

of the Book of Common Prayer par M. F. Procter. Frere révisa et récrivit une édition ultérieure qui devint, et qui reste le manuel courant bien connu de tous les étudiants en théologie anglicane.

Frere fut ordonné diacre en 1887 à *Saint Dunstan's*, Stepney, où le père de feu Sir Edwyn Hoskyns (savant dont la mort prématurée a été tout dernièrement regrettée partout), était curé. Là, le Père Frere resta cinq ans, recevant entretemps l'ordination sacerdotale. Dans cette paroisse du *East End*, il entretint son érudition et fit paraître un livre précieux, *The Memorials of the Parish of Stepney*. En 1892, il entra en contact avec le groupe de ceux qui, sous la direction de Bishop Gore, formèrent le noyau de la communauté de la Résurrection et devint l'un des premiers membres de la Communauté qui fut fondée à la Saint-Jacques, le 25 juillet. Le Dr. Gore était alors principal de *Pusey House* à Oxford. La Communauté se transporta avec Gore à Radley, puis à Mirfield en 1898. Quand Bishop Gore devint évêque de Worcester, le Père Frere fut élu supérieur et il assuma cette charge jusqu'en 1913. Il fut de nouveau réélu en 1916 et resta en charge jusqu'en 1922. En 1901, 1913 et 1914 il était *Select Preacher* à Cambridge et Oxford. En 1900 il obtint son grade de Docteur en Théologie. On l'élut également *Proctor in Convocation* pour la province de York, office qu'il remplit avec beaucoup d'autorité et en exerçant une grande influence. En 1923, après bien des hésitations, il accepta l'évêché de Truro et reçut la consécration épiscopale à *Westminster Abbey*. Il succédait, sur le siège de Truro, au Dr. Guy Warman, qui venait d'être transféré au siège de Chelmsford. Dr. Frere restait membre de la communauté de la Résurrection. Précédemment, on lui avait offert le canonicat à Windsor, mais il avait refusé. Lorsqu'on voulut lui faire accepter Truro, il refusa et fit remarquer qu'étant religieux il ne pouvait pas changer son genre de vie ; c'est seulement lorsqu'il comprit que, étant évêque diocésain il continuerait

à vivre comme un religieux, qu'il accepta, et ceci, avec le consentement de la Communauté. Devenu évêque de Truro, il fit de son palais une petite cellule de la Communauté et il avait toujours quelques frères pour résider là avec lui et observer la règle. La tradition de Truro avait toujours eu un type ecclésiastique bien net, bien que la nomination du Dr. Warman ait été à certain point de vue un changement. Avec la venue de Frere, la cathédrale devint remarquable par la dignité impressionnante de sa liturgie, et ceci restait dans la ligne de la meilleure tradition anglaise.

On conservait le Saint-Sacrement dans cette partie de la cathédrale qui constitue l'église paroissiale. L'Évêque rencontra beaucoup d'opposition et fut fort critiqué, mais on doit rappeler que la Cornouaille est un comté où le pourcentage des nonconformistes est important, et qu'ils furent autrefois extrêmement hostiles à l'Église. L'opposition protestante, trouvant que la liturgie à Truro ne se distinguait en rien de la messe romaine, provoqua une tempête, et une foule de deux cents personnes environ marcha sur *Lis Escop*, la résidence de l'Évêque, pour demander sa démission. On l'attaqua également sur la question de la Réserve et l'usage dans sa cathédrale du *Prayer Book* de 1928. Pareillement, la tempête soulevée par les riches agitateurs protestants à *Saint Hilary's* commença à se développer. Néanmoins, soutenu par son diocèse et les fidèles, il alla son chemin. En 1933, le cadeau qu'on lui fit de son propre portrait par M. Harold Knight, pour le remercier de son travail, lui apporta le témoignage d'un solide soutien dans le diocèse. En 1935, au grand regret de tous, sa santé commença à fléchir; il abandonna le siège épiscopal et retourna à Mirfield pour y rester jusqu'à la fin de ses jours. Il fut le premier membre d'une congrégation religieuse qui devînt évêque diocésain depuis la Réforme, et ceci au sens strict.

Le Dr. Frere était un savant renommé, il avait acquis une

réputation étendue comme historien et comme liturgiste ; c'était aussi une autorité pour le plain chant et la musique médiévale. Quant aux recherches, il leur consacra beaucoup de temps et de pénibles travaux. Aux *Public Record Office, Diocesan Registers* comme au *British Museum*, il accomplit quantité de travaux en rapport avec l'histoire du XVI[e] siècle. Au nombre de ces études importantes qui commencent avec la publication du *Graduale Sarisburiense* en 1893 se trouvent des ouvrages tels que *Bibliotheca Musico-Liturgica, The Marian Reaction, The Use of Sarum, Exposition de la Messe, New History of the Book of Common Prayer, Pontifical Services, English Church History of Elizabeth and James I, Puritan Manifestos, Liturgical Reform*, et un ouvrage sur *Russian Church History*. En accord avec la Société *Henry Bradshaw*, il compléta le dernier ouvrage de M. E. S. Dewicks sur le Collectaire de Léofric (British Mus. MS. Harl. 2961) comparé avec la collecte de S. Wulfstan et avec les documents de la même famille qui sont à Exeter et à Worcester. L'*Alcuin Club*, auquel il prenait grand intérêt, publia ses trois volumes sur *Visitation Articles and Injunctions*, 1536-1575. Il avait également entrepris des études sur les livres liturgiques de la primitive Église romaine. En 1930 parut son Calendrier, en 1934 son Évangéliaire et en 1935 son Épistolier. Il écrivit ainsi pour l'*Alcuin Club* jusqu'à la fin de sa vie. Ces travaux étaient l'expression même d'une érudition fouillée et précise dont il était parfaitement maître. Ce fut sa main qui dirigea les publications de presque tous les premiers essais de la *Plainsong and Medieval Music Society*. En cette matière, il était une autorité de premier plan, et le fruit de son travail trouva sa maturité dans le *Plainsong Hymnbook* publié par les propriétaires de *Hymns Ancient and Modern* et dont il fut président pendant un bon nombre d'années. L'édition révisée d'A. & M. en 1904, était en majeure partie son œuvre. L'édition historique de cet ouvrage, qui parut plus tard, faisait preuve d'une étonnante

connaissance de l'hymnologie et devenait un modèle. L'auteur de ces lignes arriva encore à savoir qu'il avait une connaissance très étendue de l'ancienne musique russe et croit qu'il avait réuni une collection de matériaux en rapport avec ce sujet, collection qui serait maintenant d'un grand prix étant donné que tant de choses concernant ce sujet ont disparu en Russie. Nous avons déjà noté son réel intérêt et sa connaissance des œuvres de Bach ; il avait encore, comme le signale le Dr. Nicholson, une connaissance étendue de tous les genres de musique, y compris les madrigalistes de l'époque des Tudor. Il savait pas mal de choses sur l'Opéra. Il est inutile de dire qu'il exerçait une influence très considérable au *Archbishops' Committee* sur la musique et le culte. Il est hors de doute que le progrès de la musique religieuse est dû en très grande mesure à son influence. Il avait une compréhension réelle de l'importance de développer le chant en relation avec le développement liturgique parallèle, chose peu comprise jusqu'à nos jours, même par les musiciens et les liturgistes les plus distingués en Angleterre, exception faite, naturellement, des grandes figures telles que celle de feu le Dr. Palmer qui inspira le niveau musical très élevé de Cowley (Oxford), où il a été maintenu si splendidement par la communauté de Saint-Jean l'Évangéliste (S. S. J. E.).

Liturgique et musicale tout à la fois, l'influence du Dr. Frere se marqua très fortement sur la communauté dont il était le supérieur. A Mirfield, comme une personnalité catholique romaine le faisait remarquer à l'auteur, ils ont mis la main sur une très grande tradition et ils l'ont conservée. On peut dire qu'en Angleterre parmi les anglicans, bien longtemps avant que les résultats du mouvement liturgique se soient fait vraiment sentir à l'étranger, Mirfield montrait et enseignait en même temps ces grands principes liturgiques qui déterminent l'essentielle qualité du culte chrétien.

Ces principes, comme il fallait s'y attendre, remportèrent dans l'Angleterre du Nord plus de succès que dans le Sud

où prédominaient depuis quelque vingt ans les idéals qu'on associe d'habitude avec la Contre-Réforme et le Baroque.

A la nomination du Dr. Frere au siège de Truro, beaucoup se demandèrent, même indépendamment de sa qualité de religieux, comment allait se porter le diocèse. Son nom était bien connu et on sentait que sa nomination avait à bien des points de vue un caractère unique. Il aurait mieux convenu, croyait-on, à quelque grand district industriel : on n'ignorait pas sa sympathie pour la classe ouvrière et, l'aurait-on ignorée, on aurait dû la prévoir à cause de sa collaboration étroite d'antan avec Bishop Gore. Néanmoins il se montra non seulement un vrai pasteur, mais encore très ouvert aux difficultés spéciales d'un diocèse provincial et en grande partie rural. Ici encore son pouvoir d'effacement et de calme décision se fit jour. A l'approcher, on ne pouvait s'empêcher de l'aimer. Il ne payait aucun tribut à l'art d'acquérir de la popularité et abhorrait tout ce qui ressemblait à de la réclame. Il s'arrangea pour continuer ses travaux scientifiques dont les résultats sont manifestes. On peut dire qu'au point de vue ecclésiastique il a couronné la tradition inaugurée par Bishop Benson et le saint Bishop Wilkinson. Vouloir juger son épiscopat par l'agitation protestante de son diocèse, serait, nous l'avons déjà dit, injuste : elle fut souvent fomentée par des personnes qui n'appartenaient pas à son troupeau, et ne dérangea que la surface de la vie diocésaine. Frere était un trop grand homme pour voir les choses d'un point de vue de partisan et c'est précisément cette qualité-là qui a, comme on l'a déjà fait remarquer, peut-être causé des malentendus. Sa politique, ses nominations tant dans le diocèse qu'au chapitre de la cathédrale prouvèrent que son premier souci était l'Église. Que ce soit paradoxal ou non, il était si essentiellement catholique et si éloigné de tout ce qui approchait le type d'ecclésiastique diplomate et politique, que tout sens de parti lui faisait simplement défaut. Sa simplicité et sa droiture déroutaient entièrement le clergé du genre men-

tionné qui n'arrivait pas à le comprendre et s'ébahissait devant ses actions. D'ailleurs sa sainteté personnelle était pour beaucoup un reproche souvent bien mérité.

Très considérables ont été ses travaux dans le domaine de l'Unité et peut-être de nos jours est-ce à ceux-ci que reviendra le plus d'intérêt. On sait bien le rôle qu'il joua dans les conversations de Malines et qu'il assista à toutes les cinq. Il fut choisi par Lord Halifax comme l'un de ses premiers collaborateurs dans cette affaire. On ne pouvait guère choisir mieux. Avec l'abbé Portal il abattit une grande besogne aux Conférences en en dressant les minutes et les rapports. Il était constamment porté à la prudence ; moins on exagérait la matière en la trop discutant, mieux cela valait à son avis ; et, bien que rempli d'espoir, il ne fermait pas les yeux sur les grands obstacles qu'il s'agissait de surmonter. Voilà comment il gagna indubitablement la confiance de Archbishop Davidson et pourquoi il put se mettre, d'accord avec la publication de Lord Halifax, *A Call to Reunion.*

Il croyait qu'il valait mieux être réservé. Ceci caractérise l'homme : il n'était pas sanguin comme Lord Halifax ou pessimiste comme Bishop Gore, lequel ne fut jamais capable d'écarter ses nombreux doutes et craintes quant à l'affaire entière et à ses suites. Comme il appréhendait que les anglicans ne donnassent de fausses impressions à leurs collègues romains, le travail de Gore lui parut utile à cet égard. Beaucoup d'anglicans d'Angleterre ne partagèrent pas cette opinion parce qu'ils craignaient, connaissant les œuvres polémiques de Gore, une insistance exagérée sur des objections anglicanes d'un type traditionnel depuis le XVI[e] siècle, mais dont quelques-unes perdaient de leur signification dans les circonstances modernes et surtout dans la situation présente. Ici encore, comme d'habitude, Frere s'est mis à l'arrière plan, bien qu'indubitablement — on l'a très bien dit — par sa position modérée et médiane, il ait été le pivot autour duquel les anglicans se mouvaient. Son caractère

noble, son sens très riche de l'humour et sa dignité inconsciente firent infiniment pour la qualité des conférences et pour leur succès dans les relations d'homme à homme entre anglicans et romains. Il avait par-dessus tout une profonde vénération pour le grand Cardinal dont le nom et la sainteté sont profondément imprimés dans l'esprit de tous les anglicans qui se dévouent pour la cause de l'unité. Le nom du cardinal Mercier reste cher aux anglicans qui le révéreront et le garderont pour toujours en mémoire. Bishop Frere publia en 1935 un petit livre *Recollections of Malines* qui, sans prétendre à être exhaustif ou à rendre compte complètement des choses, rendit le service d'écarter beaucoup de malentendus (1). Dans la Préface, l'Évêque exprime l'espoir qu'une grande histoire « sera certainement écrite avec autorité quand sera venu le jour où les archives seront ouvertes et toute la correspondance accessible ». Il y note aussi qu'à part S. Ém. le cardinal van Roey il est le seul survivant des participants aux cinq conférences. Nous n'allons pas recenser ici ce livre précieux et intéressant ; disons cependant qu'en un ou deux points l'Évêque semble minimiser certaines difficultés très graves quand on les voit du point de vue de toute la communion anglicane. Il serait donc peut-être bon qu'une main compétente les tire un jour au clair, en vue de connaître l'opinion générale sur ces points particuliers.

Aucune notice sur Frere ne pourrait être complète sans parler de son travail envers l'Église orthodoxe et spécialement l'Église russe ; d'ailleurs ceci intéresse principalement cet article (2). Il était complètement équipé pour cette fin et

(1) Cfr. *Irénikon*, 12 (1935). 486 suiv. (N. d. l. R.).

(2) Ajoutons que les éditions russes YMCA à Paris ont publié en 1930 dans une collection, *Les problèmes de l'Union ecclésiastique*, qui n'a malheureusement pas continué, la traduction russe des conférences données par le Dr. Frere à Saint-Pétersbourg en 1912, sous le titre de « La vie de l'Église anglicane », avec une préface du métropolite Euloge (cfr *Id.* 7 (1930), 754). Du côté serbe on rappelle que le Dr. F. a été Principal pendant la guerre de *S. Stephen's House*, Oxford, où étaient hospitalisés des Serbes (*Glasnik*, 1938, nº 16, 399). (N. d. l. R.).

beaucoup pourrait être écrit à ce sujet. Il avait une connaissance s'étendant sur tous les aspects de l'Église russe pendant une période assez longue de son histoire. La *Fellowship* des SS. Alban et Serge lui doit une très grande dette de gratitude pour sa sollicitude paternelle de président et ses conseils tant au comité exécutif qu'aux membres individuels. C'est lui encore qui l'a pilotée au milieu de bien des difficultés et qui lui a permis de devenir un des phénomènes les plus impressionnants et les plus riches d'avenir qui aient paru dernièrement dans le domaine de l'Unité chrétienne. Sa présence aux conférences annuelles réjouissait anglicans et orthodoxes. Il était très aimé des Russes qui lui témoignaient toutes les marques de respect ; aucun évêque anglican, peut-on dire, ne l'a égalé à ce point de vue. Son apparition était toujours une espèce d'événement tant pour la conférence que pour chaque membre en particulier. La conférence spéciale à laquelle il assista à Paris en 1935 remporta un très grand succès et, d'après ceux qui avaient été suffisamment heureux d'en être témoins, la réception que les Russes lui firent alors fut touchante et inoubliable (1). *Sobornost* a publié depuis le mois de juin de cette année une appréciation très importante et touchante intitulée *Footnotes (IV)-for Father Walter* par M. A. F. Dobbie-Bateman qui a tant fait pour interpréter à la *Fellowship* la pensée et les buts de l'Évêque. La conférence théologique réunie par l'Évêque à Mirfield a beaucoup aidé à rasséréner l'atmosphère et à dissiper les anxiétés concernant l'affaire Bulgakov (2). Malgré sa santé précaire et sa récente maladie, Frere en fut l'âme et la vie, et sembla triompher par sa force de caractère et de volonté de toutes les infirmités de son âge pour redevenir soi-même. A le voir agenouillé si simplement au milieu de l'assistance à une heure matinale dans une des chapelles

(1) Cfr *Irénikon*, 13 (1936) 339. (N. d. l. R.).
(2) Cfr *Id.*, 61 suiv. (N. d. l. R.).

où était célébré le rite orthodoxe, on ne pouvait réprimer son émotion. Toute son attitude disait la beauté de toute une vie consacrée au service de Dieu et de son Église. Les derniers temps il lui fut impossible de prendre une part importante dans les affaires de la *Fellowship ;* on apprit bientôt qu'il déclinait. Sa fin non inattendue fut cependant un grand coup pour tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient, telle une brillante lumière qui s'éteint et un lien avec le passé si riche de saints souvenirs qui brutalement se brise. On réalisa avec peine qu'il était passé à son éternelle récompense. Son corps fut transporté par les membres de la Communauté dans la crypte de la grande église qui s'achevait alors et qu'il aurait pu voir dans toute sa majesté s'il avait vécu quelques mois encore. On y récita les vêpres des morts et le lendemain on y chanta un *Requiem* solennel en présence de toute la Communauté, des étudiants, de nombreux ecclésiastiques distingués, de l'actuel évêque de Truro et d'une grande assistance. La grande église de la Communauté est maintenant achevée et les restes mortels de l'Évêque reposent à côté de ceux de Bishop Gore.

On dirait que la grande église est là, dominant les environs, comme l'éloquente proclamation à la face du monde de ce qu'elle-même couronne l'Œuvre de ces hommes que la vie et la mort n'ont pas séparés. Ils sont morts dans le Seigneur et ont reçu la récompense de leur labeur ; leurs travaux les ont suivis comme ceux d'hommes bons et saints, justes et droits, lumières et exemples dans l'Église. Leur monument terrestre, symbole de l'Évangile de la Résurrection, proclame leur foi jusqu'à la mort et la certitude que, dans la communion des saints avec eux, nous pouvons affirmer avec toutes les puissances de notre être : *Et exspecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi saeculi.*

IVAN R. YOUNG.
Kensworth.

Le Patriarche Cyrille Lukaris et l'Union des Églises.

(Suite) (1)

CHAPITRE III

LES RAPPORTS DE CYRILLE LUKARIS AVEC LES ANGLICANS ET LES LUTHÉRIENS DE SUÈDE

§ 1. Cyrille et Georges Abbot.

C'est de l'année 1616 que datent les premières relations de Cyrille avec l'Angleterre. « ... Sophian, comme ministre de Cyrille, patriarche d'Alexandrie, écrivit pour lors par son mandement une lettre de l'union des Églises, du temps de Timothée, patriarche de Constantinople, et le dit Cyrille l'envoya aux hérétiques d'Angleterre par l'entremise de son archidiacre, lequel il consacra presbytre et grand protosyncelle, tant pour la donner, que pour estudier la théologie et principalement pour tenir la main à la dite union, savoir de l'Église d'Alexandrie à celle d'Angleterre » *(Lettre à la Congrégation de Propagande ; Nationale,* 16.160, *f.* 162*)*.

On ne saurait être plus clair. Cette lettre, écrite en 1629, mais non signée, a probablement pour auteur le P. Jésuite Guillier, ami de Césy, et qui se trouvait à ce moment-là à Constantinople. Nous ne savons pas qui est Sophian ; mais l'archidiacre était le jeune Métrophane Critopoulos, protégé de Cyrille. Le patriarche, désireux de lui faire donner une instruction sérieuse, mais craignant l'influence latinisante des universités italiennes, décida de l'envoyer à Oxford. Ce fut à cette occasion qu'il correspondit avec Georges Abbot,

(1) Voir *Irénikon,* 15 (1938), 342 suiv.

archevêque de Canterbury, pour confier le jeune prêtre à sa surveillance.

L'archevêque se montra fort bien disposé pour Métrophane, de même que le roi d'Angleterre Jacques Ier. Georges Abbot et le roi firent parvenir à Cyrille un nombre important de livres.

Quant à la « lettre de l'union des Églises », le P. Guillier paraît être le seul à en faire mention.

Métrophane passa quelques années en Angleterre, entretenu et défrayé de tout par Georges Abbot. Il finit par se montrer ingrat envers son généreux protecteur et se laissa entraîner à la dissipation par quelques compatriotes installés à Londres. Abbot aurait voulu lui faire prendre la voie de mer pour retourner en Orient, mais Métrophane, impatient de courir les aventures, voulut absolument faire son voyage par terre. Nous savons qu'il passa par Tubingue, où il connaissait le professeur Schiekend, à Helmstaedt, à Nuremberg, d'où il écrivit à Cyrille, puis à Genève. Il semble avoir laissé, dit Neale, une impression favorable en Angleterre ; toutefois il resta Grec orthodoxe ; c'est ce que paraît montrer la Confession qu'il rédigea en 1625 à Helmstaedt pour les théologiens de l'endroit. *(Citée par Kimmel et Mesoloras ; mais mise en doute par Neale, qui serait disposé à la considérer comme un faux).*

Par la suite, Cyrille encouragea d'autres jeunes gens à étudier dans les universités réformées. « Il déclare publiquement et faict entendre qu'il tiendra pour ennemis de l'Église grecque tous ceulx qui feront leurs estudes à Rome... disant qu'ils peuvent aller estudier aux universités de Germanie et d'Angleterre » *(Césy à d'Herbault, 6 septembre 1629)*.

Les relations avec Abbot restèrent toujours cordiales, mais Cyrille ne rencontra jamais l'archevêque de Canterbury. Par contre nous voyons le patriarche nouer des relations d'amitié intime avec l'ambassadeur anglais à Constantinople, Th. Roe. Roe témoigna pour Cyrille un dévouement admira-

ble. Lorsqu'en 1622 le patriarche fut déposé pour la première fois et envoyé à Rhodes, Th. Roe, après de nombreuses démarches, réussit à prouver son innocence, menaça même de rompre toute relation diplomatique avec la Porte, et obtint enfin le retour du patriarche à Constantinople. Outre son amitié personnelle, il avait dû recevoir des instructions précises de son souverain, comme Césy recevait les siennes de Louis XIII. Nous savons d'ailleurs que le diplomate anglais entretint une correspondance suivie avec Abbot.

Sir Th. Roe est connu par ailleurs pour ses idées œcuméniques au sens actuel de ce mot. Il favorisa les tentatives faites en faveur du syncrétisme. En 1630, se trouvant à Elbingen avec le chancelier suédois Axel Oxenstiern, il y rencontra l'écossais Duraeus, un des apôtres du syncrétisme, auquel il donna les plus grands encouragements, l'assurant qu'il approuvait entièrement ses tentatives d'union. Oxenstiern, qui partageait les mêmes sentiments, voulait l'envoyer en Suède, mais sir Th. Roe lui persuada d'aller en Angleterre demander l'adhésion des principaux évêques et théologiens. En 1631 l'on vit arriver Duraeus au camp de Gustave-Adolphe ; il était muni d'une lettre de Georges Abbot. Le roi de Suède lui fit un bon accueil et lui promit son appui. Plus tard Roe continua à protéger Duraeus. *(Pichler, p. 12 cité par Trivier, p. 57)*.

Roe, tant qu'il sera ambassadeur à Constantinople, agira toujours en liaison étroite avec l'ambassadeur hollandais Haga et souvent avec le bayle de Venise (celui-ci protégeait Cyrille pour des raisons politiques : il s'agissait de lutter contre la mainmise de Rome sur l'Orient ; en 1605, à la suite de difficultés avec le pape Paul V, la République avait failli embrasser la Réforme ; de là l'hostilité contre les Jésuites).

§ 2. L'imprimerie Metaxas et l'expulsion des Jésuites.

L'amitié de Roe eut encore à se manifester en 1628, à

'occasion d'un incident sérieux. Mais laissons la parole à Césy. « ...Je suis obligé de vous dire Monsieur (de Béthune) que les ambassadeurs d'Angleterre, Venise et Hollande liez avectz le patriarche Cirille ayant de concert entre eulx résolu d'établir l'hérésie par tout cet empir firent venir d'Angleterre un caloyer nommé Metaxa natif de Zante, le quel ayant estudié quelques années à l'université d'Auxfort et faict provision de la doctrine qu'on y enseigne arriva icy la lance baissée avecq une imprimerie qui fust mise en œuvres dix jours après son arrivée, ayant trouvé la matière toute disposée ; car Cirille avec les deux ministres ou pour mieux dire avec les deux predicans des ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande fist mettre sur la presse un livre contra hebraeos en grecq vulgaire dans lequel il glisse plusieurs heresies et au premier feuillet du livre les armes d'Angleterre avecq un honny soie qui mal y pense, en taille doulce, livre qui en dix jours fust tellement débité que plus de trois mille exemplaires furent semez de toutes partz, et en ayant eu deux ou trois entre mes mains je le fils examiner par les peres jesuites... » *(27 avril* 1628, *archives de la Propagande).*

«... Oultre l'imprimerie... Cyrille a fait venir sur le mesme vaisseau d'Angleterre grande quantité de livres en Grec littéral et vulgaire plains d'hérésies et de venin contre l'Église Romayne, et les ayant fait porter au patriarchat il les va distribuant de toutes parts... » *(Césy à d'Herbault,* 6 *sept.* 1627 ; *Nationale,* 16 150 *f.* 702).

Césy ne se tint pas pour battu. Il envoya l'un des volumes « contra hebraeos » au caïmacan (préfet de police). « ...Celuy (le Jésuite) que j'avais employé auprès du caymacan le sceut tellement esmouvoir contre l'imprimerie que le soir d'un festin que l'Ambr. d'Angleterre faysoit au Bayle de Venise et au patriarche Cirille ils peurent our entrée de table la nouvelle que soixante Turcs faysoient inventayre de toutes les machines de l'imprimerie... ce qui troubla grandement la feste et le balet qu'on y debvoit

dancer et l'Ambr. d'Angleterre, le bayle et le patriarche dirent entre eulx que c'estoit moy qui avoys faict faire ce coup pour leur donner des affayres et empescher que les Jesuytes ne fussent attaques... » *(Césy à Louis XIII, 7 février* 1628 ; *Nationale* 16.153, *f.* 9).

Cyrille crut prudent de se retirer à Galata pour laisser aux Turcs le temps de s'apaiser : quelques jours plus tard le vizir et le mufti examinaient avec soin la confession de Cyrille, qu'on avait trouvée chez Metaxas. On n'y découvrit aucun passage qui pût autoriser à condamner l'auteur. Fort de ce jugement favorable, l'ambassadeur anglais exigea une réparation pour tout le tort qui avait été fait à Mataxas. Le caymacan fit des promesses, mais ne rendit pas le matériel d'imprimerie, qui avait été jeté à la mer. Sir Th. Roe voulut obtenir encore davantage ; il avait à se venger des Jésuites et de Canacchio Rossi, l'émissaire papal, qui avait, en présence de Cyrille, qualifié le roi d'Angleterre de chef des hérétiques. Cyrille, les ambassadeurs protestants et le bayle de Venise portèrent plainte contre les Jésuites, ceux-ci, flairant le danger, demandèrent asile à l'ambassadeur français qui les accueillit pendant deux semaines ; puis ils essayèrent, pour leur malheur, de retourner chez eux. La lettre de Césy à Louis XIII continue :

« ...Le matin... ces pauvres religieux... furent pris et menés avec tous leurs livres chez le caymacan, car les ambassadeurs et le patriarche avoient préparé deux livres très dangereux qui parlent contre le prophète Mahomet et avec des faulx tesmoings, pour soustenir comment ils avaient été trouvés entre les mains de ces bons Pères... »

Le 10 mars 1628 les Jésuites furent conduits, enchaînés et bien gardés, hors de la ville ; on les fit embarquer pour Chio ; en même temps le caymacan donnait des ordres pour que tous les Jésuites intallés dans l'Archipel fussent traités de la même manière ; de Chio, des navires chré-

tiens les ramenèrent à Rome. Canacchio Rossi, fait prisonnier avec eux, disparut en cours de route, probablement étranglé et jeté à la mer.

Quelque temps après, Roe fut rappelé en Angleterre. Son successeur, Viche, ne paraît pas avoir joué un rôle important dans la vie de Lukaris.

Cependant Cyrille continuait à correspondre avec les prélats anglais, en particulier avec Georges Abbot, puis avec son successeur William Laud. C'est sous le règne de Charles Ier que Cyrille envoya en Angleterre, par l'intermédiaire de Roe, qui retournait dans son pays, le fameux « Codex Alexandrinus » ; il existe aussi, dans la bibliothèque bodleïenne à Oxford, un exemplaire arabe du Pentateuque, avec cette inscription en grec et en latin : « Cyrille, patriarche œcuménique, au très heureux et très sage archevêque de Canterbury, William Laud ».

§ 3. Cyrille et les Luthériens de Suède.

Les premières relations de Cyrille avec la Suède paraissent dater de 1629. Le chargé d'affaires autrichien, Rodolphe Schmidt, écrivait en 1629 : « Dès mon arrivée à Constantinople, j'appris que la patriarche Cyrille Lukari... entretenait une correspondance et des intelligences avec le roi de Suède Gustave-Adolphe, qu'il reconnaissait et tenait pour le protecteur de l'Église grecque orientale » *(Cité par Semnoz)*. Aux dires d'Arkenholz *(Mémoires concernant Christine, reine de Suède)*, Cyrille aurait fait demander à Gustave-Adolphe qu'il vînt délivrer les Grecs du joug ottoman (le roi de Suède guerroyait alors en Allemagne). C'est à cette occasion que l'on trouve le passage suivant dans une lettre écrite en janvier 1632 par un M. Sylvius, au secrétaire du roi : « Dieu soit loué, qui fait prospérer Sa Majesté au point que la Grèce même commence à l'adorer ».

A cette époque fut envoyé le premier ambassadeur sué-

dois auprès de la Porte, Paul de Strasburg. D'après Dom Guépin *(St Josaphat)*, les motifs de cette ambassade seraient d'ordre politique, en rapports avec la guerre de Trente Ans, qui battaient son plein. Cyrille Lukaris aurait désiré l'anéantissement de la Pologne, qui avait abandonné la foi orthodoxe et s'était unie à Rome (les Uniates) : « ... Le roi de Suède... envahissait la frontière septentrionale (de la Pologne) pour contraindre Sigismond III à abandonner ses droits sur la couronne scandinave, et pour lui arracher la Livonie et le littoral de la Baltique. La Hollande elle-même s'associe à ces entreprises, et compte chaque mois un subside de 40.000 florins à Gustave-Adolphe ; et comme l'ambassadeur de cette puissance est dans Constantinople l'appui principal et le confident de Cyrille Lukaris, nous voyons le perfide patriarche à portée de conduire tous les fils de ce vaste complot contre la Pologne, et provoquer une guerre civile et religieuse contre ce pays, au moment où les Turcs se précipitèrent sur lui avec toute leur puissance... » Dom Guépin n'aime pas Cyrille, et lui prête des intentions qu'il n'a probablement jamais eues ; nous savons simplement que Paul de Strasburg eut des conférences intimes avec Cornelius van Haga et le patriarche ; il assure que pour traiter avec les autorités turques il eut constamment recours à l'interprète de l'ambassade hollandaise « de peur que le secret ne fût trahi, et que la très grave conspiration ne fût révélée ». Mais rien ne nous dit que la conspiration fût dirigée contre la Pologne.

L'envoyé du roi de Suède était porteur de lettres de son souverain pour Cyrille Lukaris, qu'il dépeint comme fort réjoui des succès militaires de Gustave-Adolphe. Cyrille écrivit à ce souverain le 11 juillet 1632 ; il le félicita pour ses succès militaires ; puis constata avec satisfaction que Paul de Strasburg a uni ses efforts à ceux de Cornelius van Haga pour le protéger contre les menées secrètes des Jésuites ; il déclare qu'il est en désaccord formel avec leur doctrine.

Dans une lettre de 1635, adressée au chancelier Oxenstiern, Cyrille débute par l'éloge de Gustave-Adolphe, puis parle de difficultés pendantes entre Grecs et Latins au sujet de la grotte de la Nativité.

Nous ne pensons donc pas que les Luthériens de Suède aient envisagé de s'unir aux Grecs. Gustave-Adolphe est une belle figure de soldat chrétien, Oxenstiern un homme d'État de valeur, mais ni l'un ni l'autre ne sont des théologiens et Cyrille de son côté paraît avoir recherché la protection et l'alliance du roi de Suède, plutôt qu'une union avec son Église. Strasburg sera d'ailleurs pour Cyrille ce que Roe avait été jusqu'à son départ : un ami.

CHAPITRE IV

LES RELATIONS DE CYRILLE LUKARIS AVEC LES RÉFORMÉS DE GENÈVE ET DES PAYS-BAS.

§ 1. Premières années. Les amis de Hollande.

Il est à peu près certain qu'après le séjour à Padoue, Cyrille visita Genève, au cours d'un voyage qu'il fit en Occident ; les écrits de Smith, Papadopoli, Hottinger, Allatius l'attestent ; mais ces auteurs ne sont pas d'accord sur la date à donner à ce voyage. Les uns le placent en 1595, les autres en 1601. Nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement sur l'activité de Cyrille à Genève, ni sur les personnalités qu'il y rencontra. En 1602, Cyrille fit la connaissance du gentilhomme hollandais Cornelius van Haga ; il nous apprend par une lettre à Uyttenbogaert, que, depuis ce temps-là, « leur amitié s'est toujours accrue et fortifiée de plus en plus ». Nous verrons au prochain chapitre que, si le calvinisme de Haga était bien assis, celui du patriarche d'Alexandrie était encore assez flottant ; toutefois l'amitié qui unissait les deux hommes ne faiblit jamais.

En 1611 le chevalier Edwin Sandis, voyageur anglais, écrivait : « Le nom du patriarche actuel est Cyrille Lucar. C'est un homme d'une vertu et d'une science reconnues, ami de la religion réformée et opposé à la contraire, disant que les différences qui nous séparent des Grecs ne sont que des variétés de formules ...» C'est à ce moment que Cyrille correspondit avec le remonstrant Uyttenbogaert. La première lettre, assez réservée, au pasteur arminien est datée de Constantinople (où Cyrille remplissait les fonctions de patriarche par interim) le 30 mai 1612. Cyrille, après quelques considérations théologiques assez vagues et un éloge de Cornelius van Haga, paraît vouloir mettre le pasteur hollandais en garde contre le zèle des missionnaires de son Église : « Notre peuple se contente de la foi toute nue en Jésus-Christ, qu'il a reçue des Apôtres et de ses ancêtres... A quel propos donc,vous disons-nous ces choses? C'est afin que vous sachiez qu'il est difficile d'introduire en ces quartiers quelque nouveauté dans l'Église ou dans les articles de foi. Aussi n'y consentirons-nous jamais ; car quoiqu'il parût y avoir quelque avantage et quelque utilité, la chose même nous enseigne que cela ne pourrait se faire qu'au grand scandale de toute la chrétienté. Et plût à Dieu que votre Église observât cette règle avec nous ; car on ne lui reprocherait pas ce que plusieurs lui reprochent de temps en temps en nos jours » *(Traduction Aymon)*.

Dans une seconde lettre écrite de Valachie le 10 octobre 1613 à Uyttenbogaert, « à vous, dit-il, à qui il est permis d'ouvrir son cœur », Cyrille se montre plus confiant, et fait un long exposé sur la doctrine et l'état de l'Église grecque : une véritable dissertation théologique ; il finit par se plaindre des entreprises des Jésuites, et de l'ignorance de son Église : « Ce qui me fâche beaucoup, dit-il, c'est de voir que nos Pasteurs et nos évêques soient plongés dans les ténèbres de l'ignorance. C'est ce que je reproche à notre nation, mais sans fruit ».

Cyrille a-t-il pris parti dans la fameuse querelle d'Arminius et Gomar ? Il est certain qu'un autre ami de Hollande, David Leleu de Wilhem, lui avait demandé son avis sur ce sujet, cherchant à lui faire prendre position. Le patriarche élude habilement la question. « Ce que je vous ai écrit des Remonstrants et des Contre-remonstrants, pour savoir si on doit porter un jugement comme celui que vous approuvez, n'a pas été dit sérieusement, puisque mon discours n'est pas décisif pour les uns et pour les autres » *(Lettre à David Leleu, vers* 1618*)*. Malheureusement nous n'avons pas trouvé la lettre précédente à laquelle il est fait allusion ici. David Leleu de Wilhem était conseiller au Conseil des princes d'Orange et à celui du Brabant ; il reçut 27 lettres de Cyrille, à qui il fit parvenir un certain nombre de livres, déployant tout le zèle possible pour gagner le patriarche au protestantisme. Nous voyons qu'André Rivet, professeur à Leyde, auquel il communique les lettres de Cyrille, lui adresse dans l'épître dédicatoire de son commentaire sur le Décalogue, les plus grands éloges au sujet de son ardeur à propager la vraie religion, même parmi ceux qui vivent dans les pays les plus lointains. Ces lettres montrent une amitié intime entre les deux hommes ; Cyrille donne son opinion sur les livres que le conseiller lui a fait parvenir, et aborde des sujets théologiques, se déclarant presque toujours d'accord avec lui. « J'ai vu, écrit-il, tout ce que vous avez écrit de la Cène du Seigneur. Le premier sentiment est celui des Papistes, le second est celui des Luthériens et le troisième est celui des orthodoxes (calvinistes). Je suis de la doctrine de ceux-ci ».

Mais le plus grand ami de Cyrille fut l'ambassadeur Cornelius van Haga. Dans une lettre écrite à Rhodes en 1635, le patriarche, qui était alors en exil, rend ce magnifique témoignage à l'amitié de son protecteur : « ... Il a eu pour moi, pendant de nombreuses années, une amitié chrétienne très sincère... et dans sa bonté il nous a toujours aidé... L'Excellence aimait notre religion avec une ardeur vraiment

chrétienne, ne regardant qu'à la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Lorsque nous sommes rentrés dans Constantinople, et qu'il nous a vu persécuté par tout le monde, il nous a aidé dans tous les malheurs qui nous sont arrivés, pour que notre Église ne pérît pas devant les persécutions des papistes et des autres adversaires. Il nous a prêté beaucoup d'argent... pour l'Église et nous n'avons même pas payé les intérêts. Il a payé de son argent tous les frais que nous avions et nous n'en avons pas remboursé la plus petite partie. Moi et mes métropolites, nous allions toujours chercher de l'aide au palais de son Excellence, sans lui rendre le plus petit service ; et ce n'était pas ingratitude de notre part : nous n'avions pas un moment de détente dans nos malheurs... Tout le monde a reconnu que sans l'aide de Son Excellence notre Église et le Patriarcat seraient depuis longtemps tombés en ruines ; mais Son Excellence, grâce à son autorité et à l'estime qu'elle a toujours eue auprès des grands de cette Porte, nous a toujours soutenus, nous et notre Église » *(Archives de la Propagande, italien)*.

Nous touchons ici un point délicat : les États généraux payaient largement leur ambassadeur. Louis XIII ne payait pas le sien, et le malheureux Césy écrivait au secrétaire d'État d'Herbault « qu'il était grandement pressé des créanciers auxquels il ne pouvait plus payer d'intérêt, ayant vendu et engagé jusqu'à ses hardes ».

§ 2. L'intervention active de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève et des Réformés des Pays-Bas.

Nous suivrons l'ordre chronologique des événements, pendant le patriarcat de Cyrille à Constantinople. Sur les premières années, nous n'avons que des renseignements assez généraux. L'ambassadeur de France épie tous les mouvements du patriarche. En 1623, Cyrille, exilé, était

sur le point de remonter sur le siège patriarcal ; Césy voudrait « empêcher ce mauvais homme de travailler comme il l'a fait ci-devant à l'union de cette grande Église d'Orient avec les Calvinistes et autres hérétiques d'Occident »... « Que ne doit-on attendre, dit-il, de la légèreté et de l'infidélité des Grecs, lesquels sont à la veille de devenir tous calvinistes, car ce dangereux Cyrille a fait écrire à la main grand nombre de catéchismes calvinistes et ne manquera pas d'insinuer les pernicieux dogmes par toute l'Église grecque, dont l'ignorance est susceptible de toute mauvaise impression... » Or Cyrille est aidé dans sa tâche par Cornelius van Haga. A la même époque, Césy annonce à Louis XIII « qu'il envoie à Rome par cette ordinaire une instruction chrestienne que le patriarche Cirille fit imprimer à Wittemberg sous le nom d'un de ses escholiers nommé Zacharye et le fait distribuer par tout cet empire... »

Nous apprenons, par Rome cette fois, qu'en 1627 « le patriarche grec de Constantinople envoie en Hollande plusieurs jeunes gens grecs pour qu'ils soient instruits et remplis de la doctrine de Calvin, pour pouvoir par ce moyen introduire le calvinisme en Grèce, imitant ainsi Grégoire XIII qui pour introduire le catholicisme dans le Nord, fonda des collèges d'enfants. Le pape a été informé de cela par les catholiques de la Hollande, et surtout par l'évêque qui y réside secrètement » *(Congrégation de Propaganda Fide, Arsenal)*.

Lorsque Cyrille voulut s'adresser à Genève, il eut recours à son protégé Métrophane Critopoulos. Celui-ci, après avoir passé sept ans en Angleterre et parcouru l'Allemagne, était arrivé en Suisse, au mois d'octobre 1627. Cyrille le chargea de traiter avec les professeurs de Genève pour arriver à une entente sur les bases d'une union entre les deux Églises. Métrophane alla d'abord à Berne et y eut plusieurs conférences à ce sujet avec les ministres de la ville. Mais comme leur autorité ne leur permettait pas de rien conclure défi-

nitivement, on décida d'un commun accord que Métrophane irait à Genève pour discuter avec les membres de la Vénérable Compagnie, et que le professeur Luthardt l'y accompagnerait, afin de faire connaître publiquement l'adhésion de ses collègues au plan proposé. La Compagnie des pasteurs tint séance pour entendre Métrophane : les professeurs Turretini et Sartoris exposèrent que le patriarche désirait savoir « s'il était possible que les Églises réformées se déterminassent à s'unir à l'Église grecque en posant comme fondement et condition ces trois articles :

1º Que la Parole de Dieu doit décider dans toutes les controverses,

2º Que l'on peut recourir aux Pères de l'Église pour expliquer les passages difficiles de l'Écriture,

3º Que pour les cérémonies du culte chacun conserve celles qu'il a, pourvu qu'elles ne renferment rien de contraire à la Parole de Dieu et à l'édification de l'Église ». La Vénérable Compagnie répondit à Métrophane qu'elle était toute disposée à conclure une alliance sur de tels principes ; elle lui manifesta son désir de la voir un jour établie ; mais elle déclara « qu'elle croyait ne rien pouvoir faire que de concert avec les Églises de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre et des Pays-Bas ». Métrophane, à qui les pasteurs avaient remis un exemplaire de la liturgie et du catéchisme de Genève qu'on lui offrit pour Cyrille, vint rendre au patriarche compte de sa mission.

Vers la même époque les Hollandais, qui avaient été informés des démarches de Cyrille Lukaris auprès des réformés de Genève, députèrent à Constantinople le pasteur Jean Piscator, avec mission d'exprimer au patriarche les vœux de toute son Église pour le succès de l'union et l'engager à persévérer dans ses idées. En même temps Piscator lui présenta les livres symboliques de la Hollande, afin qu'après les avoir lus, il y mît son avis. Dans une lettre du 3 novembre 1627, le patriarche remercia affectueusement le ministre Festus Hommius qui avait pris l'initiative de ce message.

Peu de temps après, les Jésuites furent expulsés (voir le chapitre précédent). Tout semblait réussir aux amis de Cyrille. Ils poursuivaient leurs efforts pour instruire et éclairer le peuple. Depuis 1624 le prêtre Nicéphore Corydale avait établi une école à Constantinople ; Nicodème Metaxas était devenu métropolitain de Céphalonie. Gerganus enfin avait composé un nouveau catéchisme en vue de répandre parmi les Grecs les idées de leur patriarche.

Bientôt arriva un nouveau compagnon d'œuvre. L'ambassadeur hollandais eut l'idée de se chercher un chapelain, et par l'intermédiaire du résident hollandais en Allemagne, M. de Brederode, il s'adressa à la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève. Celle-ci, après avoir mûrement délibéré, porta son choix sur Antoine Léger, qui exerçait le ministère pastoral dans les Vallées Vaudoises, chargeant le jeune pasteur d'une véritable mission en Orient. En 1628, Léger se rendit à Constantinople ; il parlait couramment l'italien, facilement le grec ; il travailla sans relâche pendant huit ans, en qualité de chapelain de van Haga, puis se rendit à Genève, où il devint professeur de théologie.

Il semble que le premier contact de Léger avec l'Église d'Orient ait été assez pénible. Haga s'était-il fait des illusions sur les possibilités de développement du ministère de son chapelain ? ou Léger était-il fatigué du voyage ? Les nouvelles qu'il donne à ses maîtres de Genève font un singulier contraste avec l'empressement de la Vénérable Compagnie. « Les Grecs, dit-il, fuient et ont en horreur nos assemblées beaucoup plus que les papistiques, apercevant d'abord que l'extérieur, à quoi seul ils regardent en nos Églises, est si différent de leur rite et le papisme si conforme à leur superstition. Le petit nombre de ceux qui ont quelque superficielle connaissance de la vérité n'oserait montrer d'approuver notre doctrine en fréquentant nos exercices : car le préjugé commun nous est si violent qu'ils ne pourraient, selon l'apparence, échapper d'être anathématisés par les autres

et peut-être à leur instance par le patriarche lui-même... Nous ne voyons à présent autre ouverture que la communication particulière avec ceux qui sont moins éloignés du règne de Dieu ». Ceci nous surprend. Léger s'est-il exagéré les difficultés ? Ou le prudent Cyrille jugeait-il qu'il valait mieux momentanément ne pas se compromettre avec les protestants ? Ce qui nous surprend encore plus, c'est d'apprendre que le pasteur et Haga, « non sans difficulté ont obtenu adveu de Mons. le P. C. (patriarche de Constantinople) que charge fût donnée à quelques personnages de travailler à la version du N. T. en langue vulgaire » *(Lettre du 21 mars 1629, Genève)*.

Par la suite, Léger deviendra l'ami intime et le collaborateur de Cyrille ; et lorsqu'il aura quitté Constantinople, il échangera avec le patriarche une correspondance suivie.

Nous savons qu'à cette même époque (en 1629), Antoine Léger et Cornelius van Haga essayèrent de gagner à leur cause le patriarche d'Alexandrie, Gérasime Spartaliotes. Cyrille aurait même, d'après Neale, joint une lettre aux leurs. Ils demandaient la permission d'établir en Égypte des collèges et un matériel d'imprimerie aux frais des États-Généraux, à condition que les Calvinistes fussent reçus dans la communion de l'Église d'Alexandrie ; ils promettaient de faire ériger à Amsterdam des séminaires où l'on instruirait les Grecs. Gérasime refusa en disant que s'il désirait l'unité il ne voulait pas une fausse unité, et qu'il ne fallait pas vouloir les Écritures plus claires que Christ nous les a laissées. Cyrille lui ayant demandé quelle était sa confession de foi, il répondit qu'il s'en référait aux sept conciles œcuméniques.

Nous apprenons enfin, par l'ambassadeur de France, que Cyrille reçut à la fin de 1629 la visite d'un nommé Roussel : « ...un compagnon plus digne d'être traicté en ministre de Privas qu'aucun autre compagnon de sa secte », écrit Césy à Louis XIII. « Il a establi grande correspondance et amitié avec le patriarche Cirille par l'entremise et de l'ambassadeur

de Hollande et ont dressé de grands mémoyres pour unir les Grecs avec les Protestants de la Chrestienté... » Ce Roussel, ou Rossel, originaire d'Uzès, grand voyageur, était de passage à Constantinople avec le marquis d'Assideuil; tous deux étaient protestants. Nous retrouvons le même personnage à Venise, d'où il écrit à Antoine Léger, au sujet de la confession de Cyrille : « ... Il serait important qu'il vous pleut prendre la peine d'en faire faire diverses copies (de la Confession), et de prier (Cyrille) de les signer toutes avec ses collègues en l'œuvre du Seigneur en la forme la plus authentique qui se pourrait, afin que nous peussions en envoyer en France et en Hollande, ce qui serait de grand effect pour confirmer plusieurs frères, que par diverses persécutions on tasche de divertir de la Vérité de l'Évangile » *(Bibl. de Genève)*.

En 1631 le pasteur Jean Diodati de Genève reçoit, par l'intermédiaire d'Antoine Léger, la confession de foi autographe de Cyrille, en grec (ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque universitaire). Nous transcrivons ici deux passages des Archives du Consistoire de Genève relatifs à ce sujet.

« Du vendredi 2 décembre 1631. — M. Diodati notre frère a fait entendre qu'il avait reçu lettres de M. Léger et la Confession entière du Patriarche de Constantinople, et mesmes que le dit patriarche estoit en volonté d'en faire l'inscription et dédicace à la Compagnie. Sur quoi adviser de diligenter l'impression de la dite confession ; laquelle estant en grec il falloit vaquer à la traduire en latin et françois, et pour cest effect MM. les professeurs de théologie et M. Laurens en estoient chargés. Et quant à la dédicace de la Compagnie, elle n'a pas encore esté trouvée à propos ».

« Du vendredi 22 mars 1633. — Proposé que l'impression de la Confession du patriarche estoit achevée; qu'à la Compagnie restoit d'adviser si on y adjousterait quelque préface ; ce que la Compagnie a approuvé et en a baillé charge à nos frères MM. Diodati et Le Clerc. En outre a esté trouvé bon d'insérer en ladite préface la clause de la lettre du patriarche

à notre frère M. Diodati touchant la conférence du patriarche avec l'ambassadeur de France, et mesme a esté trouvé bon qu'on mist en ladite impression le nom de Genève ».

En 1634, Léger demande à être rappelé à Genève. La Vénérable Compagnie insiste pour qu'il reste encore quelque temps. Il quitte Constantinople en 1636, remplacé par un autre pasteur genevois, Sartorius.

Longue et émouvante lettre de Cyrille aux pasteurs de Genève en 1636. Il se plaint amèrement des persécutions dont il est l'objet et termine en citant le Psaume 27. (Nous donnons la traduction française de 1636). « Mais je dis toujours, le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindray-je ? Le Seigneur est protecteur de ma vie, de qui m'épouvanteray-je ? Et estant ceint de cette espérance, je combattrai en ce temps de ma vieillesse contre les adversaires jusques à ce que le Dieu bénit m'appelle, et que par vos prières il me reçoive en grâce au Royaume des Cieux, où se verront avec vos Seigneureries... les Adoptez avec habillements blancs, les palmes en la main, en la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ pour la gloire duquel nous guerroyons tous et vous embrassons tout en gloire perpétuelle et éternelle liberté ».

§ 3. Les cérémonies interecclésiastiques de Constantinople.

Nous avons vu le terme « d'Union des Églises » employé un certain nombre de fois, soit par les amis de Cyrille, soit par ses adversaires, soit par le patriarche lui-même. Or nous apprenons, par le comte de Césy, que le petit groupe gréco-calviniste de Constantinople a passé des idées aux réalisations, devançant ainsi sous certains aspects le mouvement œcuméniste actuel. L'ambassadeur français n'a pas été le témoin oculaire des cultes en commun et pour cause ; toutefois il était parfaitement renseigné, l'espionnage diplomatique étant pratiqué sur une grande échelle à Constantinople.

La première cérémonie se passe au Phanar, vers 1621. Un incident malencontreux ou cocasse dut s'y produire, car il semble, d'après le texte, que les assistants furent pris de fou-rire au moment le plus solennel. Le texte contient d'ailleurs des mots peu clairs : « ... Se trouvant ici six ou sept ambassadeurs de Boesme, de Moravie, Silésie, Transilvanie et du prince Palatin ledit Cirille convia à un festin solennel les susdits ambassadeurs avec ceulx d'Angleterre et de Hollande desquels tous ensemble assistèrent à la messe dans des chayres assis et couverts et après l'esvangile qu'on leur porta bayser, ils prirent à l'élévation du Saint Sacrement plusieurs actions de risée (*sic*), au grand scandale de tous les Grecs qui ne pouvaient approuver cette affinité de leur patriarche avec les hérétiques, non plus que les prédications de plusieurs caloyers religieux grecs lesquels venant d'estudier à l'université d'Auxfort en Angleterre et à celle de Heidelberg remplissent les chayres de Constantinople et de Galata... » (*Nationale* 16.160 *f.* 141.).

Autre cérémonie, non datée : « Le Jeudy saint les Ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande furent au patriarchat pour la cérémonie du lavement des pieds que fit le patriarche Cirille lequel célébra la messe. Ces deux ambassadeurs assistèrent teste nue et debout. Le patriarche leur fit porter l'Évangile qu'ils baysèrent ...» (*Nationale* 16.160, *f.* 149). Césy qualifie tout cela de comédie.

Mais nous allons voir maintenant le patriarche de Constantinople, chef spirituel de l'Église d'Orient, entouré des plus hauts dignitaires de son clergé, assister à un culte réformé. Césy en est outré, et sa plume, qui d'habitude n'est pas tendre, n'en devient que plus mordante. Nous lui laissons la parole. Il écrit au P. Joseph, en date du 23 décembre 1629 : « ... Depuys peu de jours l'ambassadeur de Hollande faisant une congrégation de fidèles de toutes nations pour rendre graces à l'Éternel de la prise de Bois-le-Duc, le bon Cirille voulut par sa présence honorer la feste, et pour la rendre plus célèbre il y mena cinq ou six métropolites et

bon nombre de caloyers lesquels avec sa prétendue Sainteté assistèrent au presche de deux heures où la parolle du Seigneur fut annoncée par un petit excrément de Calvin (*sic*, il s'agit d'Antoine Léger), natif de Genesve, le plus envenimé que vous scauriez imaginer, car après avoir mis St Pierre et le Vatican plus bas que l'herbe il n'épargne ny Roy, ny Princes, c'est-à-dire de ceulx qui ne louent pas le Seigneur selon la pureté de son Évangile ; et sans doubte le souvenir des superbes bastions de La Rochelle et aultres forteresses évangéliques maintenant anéanties luy confèrent des eslancements d'esprit qui portèrent sa langue et son stile hors de la modestie qu'on debvait attendre d'un sy digne pasteur ; mais le zelle du Seigneur excuse tout cela... Cette grande Église d'Orient sera bientôt infectée selon le dessing de ceux qui ont desjà fort avancé l'union des Protestants de la Chrestienté avec elle » (*Nationale* 16.153, *f.* 257).

Césy nous apprend, dans une lette de 1637 à M. de Chavigny (*Nationale* 16.155, *f.* 105) que «... l'année passée ledit Cirille teint au baptêsme un fils de M. l'ambassadeur d'Angleterre qu'il nomma Cirille ».

Certes les deux confessions en présence n'ont pas créé une liturgie spéciale, et leurs officiants respectifs n'ont pas participé ensemble d'une manière active aux cérémonies, comme cela s'est passé un certain nombre de fois ces derniers temps, en particulier à Genève ; nous croyons d'autre part que l'unité dogmatique de ceux qui assistèrent à ces manifestations était plus apparente que réelle ; ce rapprochement des Grecs et des Réformés est cependant une chose toute nouvelle. Mais le patriarche et ses métropolites représentent-ils l'Église grecque ? La question a été très débattue. Il semble que du temps de Cyrille, les protestants n'en aient pas douté. Ce n'est que longtemps après qu'ils changèrent d'avis, lorsque l'Église grecque eut à trois reprises condamné son patriarche.

(*A suivre*) R. BELMONT.

ÉTUDES D'HAGIOGRAPHIE RUSSE (1).

Les « fous pour le Christ » et la « sainteté laïque » dans l'ancienne Russie.

Nous avons dit que la victoire des partisans de Joseph de Volokolamsk, au début du XVIe siècle, marque le début d'une période où prédomina le ritualisme dans l'Église russe. Mais il ne faut pas oublier que la même époque vit la floraison d'une sainteté, animée au contraire d'un complet mépris des formes extérieures de la vie religieuse, ennemie de tout conventionalisme, de toutes les hypocrisies morales et spirituelles, d'une sainteté qui est la protestation vivante contre toute sécularisation et toute humanisation de l'idéal chrétien. C'est celle des « yourodivi », « des fous pour le Christ ».

Le mot « yourod », vient d'une racine slave qui signifie « quelque chose d'étrange ». Mais le « yourodstvo », c'est-à-dire la « folie pour le Christ » n'est pas un phénomène spécifiquement russe. Sa base scripturaire est le passage de I Corinthiens 1-25, interprété dans un sens littéral : « la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes ».

Il y a eu des « fous pour le Christ » dans l'antiquité chrétienne, en Syrie et en Palestine. Les plus célèbres parmi eux furent saint Siméon (VIe s.) et saint André (IXe s.). Leurs biographies, très intéressantes, furent répandues dans la Russie ancienne et exercèrent une influence incontestable sur les « gitié » russes.

(1) Cfr *Irénikon*, 12 (1935), 241, 581 ; 13 (1936), 25, 297 ; 14 (1937), 363.

On ignore très souvent qu'il y a également eu des « fous pour le Christ » en Occident : sainte Ulpia (VIIIe s.) saint Jean Colombini (XIVe s.) et saint Jean de Dieu (XVIe). La comparaison entre la forme orientale et la forme occidentale de la « folie pour le Christ » serait un travail intéressant, qui n'a pas encore été entrepris.

Il y a eu des fous considérés comme « saints » dans d'autres religions que la religion chrétienne. Au fond de la vénération pour les fous, il y a la croyance universelle à la fonction sacrée de la démence (« mania » des Grecs). Saint Paul a donné à cette croyance un sens chrétien. Mais dans le christianisme, il s'agit déjà de la démence artificielle, ascétique, qui est le signe de l'inversion de valeurs qui caractérise la venue du Royaume des cieux.

En Russie il y a eu des hommes qui ont feint la déraison pour des motifs religieux, tout au long de l'histoire de l'Église. Mais la nature de ces motifs, l'intention profondedes « saints fous » et leur fonction sociale, ont subi une évolution au cours des siècles.

Il est remarquable également que le nombre des « yourodivi » canonisés fut beaucoup plus élevé au XVe et au XVIe siècle que dans les siècles antérieurs et postérieurs : il y en eut quatre au XIVe siècle, onze au XVe siècle, quatre au XVIe siècle et sept au XVIIe siècle.

La véritable figure des fous pour le Christ et l'idée religieuse par laquelle ils étaient possédés, sont difficiles à dégager des documents hagiographiques que nous possédons. Sur ceux qui vécurent avant le XIVe siècle, nous ne possédons que de très pauvres notices biographiques, ou des « gitié » écrites longtemps après leur mort. Ceux du XVe siècle et du XVIe siècle eurent des biographes contemporains. Mais quand ceux-ci furent des ecclésiastiques, le souci de la bienséance et la crainte de heurter les idées morales, généralement reçues, les amenèrent souvent à passer, à l'aide d'une phrase ou d'une expression vague, sur ce qu'il y eut de cho-

quant, du point de vue du bon sens et de l'éthique ordinaire, dans la vie de leurs héros. Quand c'est au contraire la légende populaire qui nous a transmis l'image d'un « yourodivi », elle l'a également déformée suivant ses lois propres, accordant la préférence à ce qui frappe l'imagination et peut avoir un sens symbolique, sur la vérité historique exacte. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de retracer les traits du yourodivi, tels que les ont fixés l'hagiographie ecclésiastique et la légende populaire.

Pour bien comprendre la signification de cette image, il nous faut nous référer à l'idéal antique, qui lui servit de modèle, mais auquel elle ajouta des traits nouveaux.

Voici en résumé les principaux éléments de l'idée grecque du « fou pour le Christ » : Il y a tout d'abord chez le saint qui feint la folie ou une simplicité d'esprit, qui l'exposent à la fois à la colère et à la risée des gens, une *préoccupation ascétique ;* celle d'être humilié dans son orgueil humain, bafoué, méprisé de tous.

A ceci très souvent se joint un désir de service social. Saint Siméon, par exemple, quitte la vie anachorétique, pour servir les hommes dans les grandes villes. Mais pour ne pas succomber à la tentation de l'orgueil en s'attirant la louange des hommes, il se revêt de la folie comme d'un manteau qui protège son humilité et sauvegarde le secret de sa vie intérieure.

A l'ascèse particulière de la folie simulée, est lié un service social de nature particulière. Le saint qui a renoncé à toutes les apparences de raison et de morale est capable, en vertu d'une clairvoyance spéciale, de découvrir et de dénoncer toutes les formes de pieuse hypocrisie, toutes les « fausses » vertus qui cachent un vice profond. Parce qu'il est surnaturellement perspicace et parce qu'il ne craint pas le blâme de l'opinion publique, le « saint fou » se plait à mettre au pilori tous les mensonges humains, à les punir par ses moqueries, parfois par de véritables tours qu'il joue aux pieux

hypocrites. Il y a chez lui comme une christianisation du sens de l'ironie, quelque chose qu'on pourrait presqu'appeler de l'espièglerie chrétienne. En son image s'allient étrangement les traits les plus sombres et les plus ascétiques, telle que l'acceptation volontaire d'une vie de paria à des plaisanteries en apparence empruntées aux bouffons des foires, à une ironie tantôt gaie, tantôt amère.

Cette perspicacité pour les péchés cachés des hommes, n'est d'ailleurs dans l'image classique du « fou pour le Christ » que l'une des manifestations de la *sagesse divine qu'il a reçue parce qu'il a renoncé à la sagesse humaine.* En vertu de cette science surnaturelle le « fou sacré » est *prophète :* il prédit les événement futurs et apparaît ainsi comme la démonstration vivante de la sagesse de Dieu qui choisit comme instrument les humbles d'esprit. Le « saint fou » est *l'incarnation de cette folie de la Croix, dont parle saint Paul,* qui est un scandale pour les Grecs, chercheurs de sagesse et une folie pour les Juifs, avides de miracles, mais une puissance de Dieu pour ceux qui croient. Il est à la fois fort et faible, car la puissance de Dieu triomphe en sa faiblesse.

A ces caractères essentiels de la « folie pour le Christ » telle qu'elle apparaît dans l'hagiographie chrétienne classique, il faut ajouter, du moins chez quelques « fous », tel que saint Siméon, la *tendance à s'abaisser vers les créatures les plus méprisées par la société,* en particulier vers les courtisanes.

De ces différents éléments de la « folie pour le Christ » telle qu'elle apparut dans l'Antiquité chrétienne, les premiers « yourodivi » russes ont retenu surtout l'humiliation volontaire. C'est comme un exercice ascétique d'humilité qu'apparaît le « yourodstvo » temporaire du moine Isaak dont il est question dans le *Paterik* de Kiev. C'est par le même motif ascétique que fut aussi inspirée l'apparence de faiblesse d'esprit que se donna l'élève de saint Serge, Cyrille

de Bělozersk. Dans ces deux cas la « folie pour le Christ » fait partie intégrante de l'ascèse monacale.

Les premiers véritables « yourodivi » russes furent des laïcs. Le premier en date que nous connaissions est Prokop d'Oustioug, qui vécut au XIIIe siècle à Novgorod et à Oustioug. Il est curieux qu'il soit dit de lui et sans doute sous l'influence de sa « vie », de deux autres « yourodivi » de Rostov, « qu'ils étaient venus des contrées occidentales, des pays latins, de la terre allemande ». Cela est possible, vu que les relations commerciales entre Novgorod et les villes libres de l'Empire étaient fréquentes. Il est plus probable cependant, qu'en les qualifiant de gens venus de loin, la légende populaire a cherché à exprimer l'impression d'étrangeté qu'ils produisirent sur leurs contemporains et le fait qu'eux-mêmes se comportèrent comme des étrangers et des voyageurs sur terre. De Prokop en particulier, il est dit qu'il alla de Novgorod dans les contrées de l'Est « de ville en ville, errant dans les bois et les marécages », à la recherche d'un pays mystérieux, « de l'ancienne patrie perdue ».

Tous les « youridivi » de cette période vivaient dans un dénuement absolu. Prokop d'Oustioug, Isidore et Jean de Rostov « n'eurent pas de toit au-dessus de leur tête ». Ils dormaient sur les marches de l'église, dans une hutte ou même sur le fumier. En hiver pour ne pas mourir de froid, ils devaient demander l'hospitalité des gens pieux. Il est difficile de préciser en quoi consiste leur « sauvagerie » comme les anciennes « gitié » appellent leur folie. Nous apprenons seulement « qu'ils contrefaisaient l'insensé pendant la journée et qu'ils priaient pendant la nuit ». Souvent à la place d'explications, l'hagiographe se contente de dire : « des choses inconvenantes se passèrent et fréquemment le mot qui désigne un homme accomplissant des gestes inconvenants et désordonnés voire obscènes, « pochab », est employé comme un synonyme de « yourodivi ». Ce qu'on sait, c'est que beaucoup de ces « fous » se promenaient nus dans

les rues et qu'ils portaient des chaînes autour de leur corps. Les hommes se moquaient d'eux ou les injuriaient, mais eux, priaient en secret pour ceux qui les persécutaient, « demandant à Dieu des choses utiles pour la ville et les hommes » (« Vie » de Prokop d'Oustioug).

Souvent on représente les « yourodivi » comme détournant par leur intercession des malheurs et des catastrophes cosmiques, des villes qu'ils habitaient. C'est ainsi que Prokop nous est décrit pleurant seul, nuit et jour, sur les marches de l'église d'Oustioug afin de détourner de la contrée une grêle de pierre que sa clairvoyance prophétique lui permettait de prédire.

Pour la plupart des hommes raisonnables, les « yourodivi » étaient un scandale et une pierre d'achoppement. Mais parfois ils avaient avec leurs concitoyens des rapports confiants et amicaux. Prokop demandait quelquefois l'hospitalité d'un pieux chantre Siméon, qui nous est dépeint le recevant avec joie et l'embrassant sur le seuil de la porte.

Ces premiers « yourodivi » furent des « simples », des « pauvres ». Ils n'aimaient pas les riches dont ils ne voulaient même pas recevoir des aumônes. *Le peuple vénérait en eux avec un étonnement mêlé de crainte, ces « pauvres en esprit », ces vrais humbles, auxquels mystérieusement est échu le royaume des cieux.* (Matt. V, 2).

C'est à Novgorod, au XIVe et au XVe siècles, qu'apparaissent les premiers « fous pour le Christ », se mêlant directement à la vie politique. Ce sont Nicolas et Théodore qui dans leurs disputes feintes parodient d'une manière comique, les luttes intestines des partis de Novgorod.

Mais le vrai rôle politique et social des « yourodivi » ne commence qu'au XVIe siècle à Moscou. Nous possédons sur ces « yourodivi » moscovites, outre les documents hagiographiques, des récits de voyageurs étrangers, Fletcher et Herberstein qui, nous renseignent sur leur rôle social et politique. Les plus célèbres parmi eux vécurent au XVIe

siècle. Ce sont Basile le « bienheureux » contemporain de Jean le Terrible, et Jean « au grand capuchon ». A la même lignée appartient le « yourodivi » Nicolas de Pskov.

Chez tous ceux que nous venons de nommer, la démence simulée a pour but, non pas tant l'humiliation, que *la manifestation révolutionnaire en quelque sorte, de la vérité dans tous les domaines de la vie, par opposition aux silences complices du péché et des crimes.*

Il s'agit d'ailleurs chez eux moins de démence que d'une franchise frisant la folie, d'une dénonciation hardie des mensonges conventionnels et de l'hypocrisie des grands, à l'aide de gestes impressionnants par leur caractère symbolique.

Ce que ces « yourodivi » du XVIe siècle ont en commun avec les anciens, c'est la rigueur de leur ascèse et le don de clairvoyance prophétique, qui leur permet en particulier de connaître les pensées secrètes des hommes et de dénoncer les ruses du diable même là où il se sert des apparences de la piété. Le « bienheureux » Basile devine les pensées mondaines du Tsar et les lui reproche. Il montre l'image du diable peinte sur le dos d'une icone vénérée comme sainte. Mais de ce don de clairvoyance, les « fous pour le Christ » moscovites se servent surtout pour dénoncer le pharisaïsme moral et religieux et les injustices sociales et politiques.

L'indignation contre la piété pharisaïque des justes transperce dans le geste du « bienheureux » jetant des pierres sur les murs des maisons où habitaient des gens réputés vertueux et baisant avec des pleurs les murs de celles où demeuraient des pécheurs. Car « aux premiers, disait-il, se cramponnent les démons qui ont été chassés de l'intérieur, et près des seconds pleurent les anges ». Il blâme de même la charité intéressée de ceux qui font des aumônes à un mendiant qui leur promet en échange du bonheur terrestre.

Deux classes sociales eurent à subir tout particulièrement les sarcasmes et les blâmes des « yourodivi » : les riches marchands et les nobles.

A l'exemple de Siméon le Syrien, Basile ruine les marchands malhonnêtes, en distribuant leurs marchandises gratuitement à la foire. Herberstein raconte que les « yourodivi » entraient souvent dans les boutiques et y prenaient des objets sans les payer, sans que les marchands, qui craignaient leurs blâmes, ne protestassent contre cette manière d'agir étrange.

Mais les « fous pour le Christ » furent surtout considérés comme les courageux défenseurs du pauvre peuple contre la cruauté des grands et surtout contre celle du tsar. Voici ce que Fletcher écrit à ce propos : « Si l'on fait exception des moines, ceux que le peuple russe vénère le plus ce sont les « bienheureux » (nom souvent donné au « yourodivi » à cause de la première béatitude). En voici la raison : les « bienheureux qui en cela ressemblent aux pamphlétaires, osent ouvertement dénoncer les vices des nobles dont personne d'autre n'a le courage de se moquer ou seulement de parler ». Le même auteur parle de « l'audacieuse liberté qu'ils se permettent de prendre » et de leur « critique hardie » du gouvernement du Tsar » (cfr Fedotov, *op. cit.*, p. 217). Fletcher parle des « yourodivi » contemporains de Boris Godunov. La même opposition courageuse au Tsar apparaît dans les légendes concernant les rapports des « fous pour le Christ » avec Jean le Terrible. Basile le « bienheureux » est dépeint offrant au Tsar, dans sa caverne, un repas composé de viande crue et de sang frais. Au refus de celui-ci d'accepter cette nourriture horrible, il le prend par une main et de l'autre lui montre au ciel les âmes des victimes de Novgorod, que Jean IV avait fait égorger et qui s'en vont au paradis. Le même geste symbolique est attribué à Nicolas de Pskov. Pskov était menacé du même sac que Novgorod. Le saint se met alors sur le chemin du tzar et l'adjure « avec des paroles terribles » de ne pas verser de sang humain. Bien que ce soit le temps du Grand Carême il offre au Tsar de la viande crue. Celui-ci refuse avec indignation disant « qu'il est chrétien » (cfr. Fedotov, *op. cit.*, op. 217). « C'est vrai, riposte le fou,... et cependant tu verses le sang des chrétiens

Les « fous pour le Christ » du XVIe siècle furent tous *d'origine humble.* Basile « le bienheureux » avait été dans sa jeunesse apprenti cordonnier et Jean « au grand capuchon » porteur d'eau dans les salines du Nord. *Ils portent les traits de ce peuple qu'ils ont aimé et qui les a aimés en retour. Ils possèdent son sens de la droiture, de la justice sociale et politique et ils la manifestent par des gestes grandioses et symboliques qui parlent à l'imagination populaire.*

La « folie » n'est plus guère chez eux un exercice ascétique d'humiliation, car ils sont aimés et en tout cas craints de ceux mêmes qu'ils accusent. Elle est plutôt une « sainte imprudence » qui les pousse à proclamer la vérité au mépris des conventions sociales et au risque d'y perdre leur vie. En effet quand ils faisaient des critiques trop vives du gouvernement, « il arrivait qu'on les faisait disparaître » (cfr Fletcher cité par Fedotov, *op. cit.*).

Ceci cependant ne fut pas le cas pour les plus célèbres des « yourodivi » canonisés, qui malgré leurs hardiesses, purent continuer à exercer leur ministère jusqu'à leur mort. Le prix dont ils avaient acheté cette liberté extraordinaire, était une ascèse sévère, le renoncement absolu au monde, qui les rendait respectables, voire sacrés, même à leurs adversaires.

Grâce à ce détachement du monde, ils purent être les successeurs des saints moines, et des saints évêques du XIVe et du XVe siècles pour la protection des faibles, des pauvres, des opprimés, négligée par la hiérarchie josephienne.

Le déclin général de la vie religieuse au XVIIe siècle atteignit aussi le « yourodstvo ». A partir de ce moment l'Église officielle cessa de canoniser les « fous pour le Christ ». Persécutée par la police, privée de la direction ecclésiastique, la « folie sainte » dégénère. Le type du « yourodivi » devient alors le mendiant déguenillé, le « simple d'esprit », que nous décrit Tolstoï dans son *Enfance* et dans la *Guerre et la Paix.* C'est le pèlerin qui erre de monastère en monastère et

qui en sa personne semble incarner l'obscure inquiétude religieuse du peuple russe. C'est souvent un vrai malade, que les âmes pieuses vénèrent parce que pour l'âme russe, Dieu est toujours avec les petits et les humbles. Il y eut cependant au XIXe siècle quelques « vrais yourodivi » c'est-à-dire des hommes qui malgré l'anarchisme extérieur de leurs gestes étaient intérieurement formés par une discipline spirituelle, qui en l'absence de toute discipline extérieure commandait toute leur vie, quelqu'étrange que celle-ci nous apparaisse (Cfr Belenson, *Les fous pour le Christ* ; *Put*, nº 8, 1927).

Plus qu'aux « youridivi » du XVIe siècle, ceux du XIXe siècle ressemblent aux premiers « fous » russes dont ils partagent la passion de l'humiliation et du mépris des hommes. Leur folie a une portée avant tout ascétique et non sociale. Ils n'ont pas été jusqu'ici officiellement canonisés bien que beaucoup de chrétiens russes les vénèrent.

Les « saints princes » et les « saints fous » constituent les deux pôles opposés de la sainteté laïque russe et celle-ci n'est compréhensible que si on saisit la parenté profonde de ces deux types, malgré leur opposition apparente.

Chez le *saint prince* il n'y a *pas de mépris ascétique du monde.* Il prend activement part à la construction de l'état terrestre, parce qu'il voit en cela une manière d'accomplir le *devoir d'amour.* Et cependant il n'est pas entièrement de ce monde. *L'affirmation jusqu'au bout de l'amour des frères, l'amène à accepter la mort* comme un sacrifice volontaire pour ceux qu'il aime et qu'il veut servir.

Le « *fou pour le Christ* » *a choisi la voie d'un renoncement absolu au monde et aux joies de l'homme naturel. Mais par une loi spirituelle interne, ce renoncement au monde, le conduit au service actif des hommes,* et a fait de lui parfois un prophète de la justice politique et sociale. Canonisée en ces deux sommets, la sainteté laïque russe a eu peu d'autres représentants, parmi les saints canonisés officiellement. Ceci n'est

point le signe d'un mépris de l'Église pour la vie ordinaire des hommes et les conditions normales de la vie. C'est *l'indice seulement du sens dans lequel la pédagogie ecclésastique veut diriger le regard des fidèles,* pour leur montrer le chemin de la perfection, le chemin qui conduit au Royaume de Dieu qui n'est pas de ce monde. *D'autres formes de « renoncement laïque » au monde peuvent être aussi saintes que celles du prince-martyr et du « fou pour le Christ ».* Mais celles-ci à cause de leur caractère représentatif et symbolique, ont été placées sur le chandelier de la canonisation officielle.

Pour compléter notre coup d'œil sur la sainteté laïque russe, nous devons encore noter, la *vénération unique en son genre, du peuple russe pour des enfants ou des adolescents, morts prématurément de mort violente et la canonisation d'au moins une femme qui a atteint la sainteté tout en remplissant ses devoirs de femme et de mère de famille.*

C'est en effet un groupe de saints étrange, que celui des petits enfants et adolescents, dont le seul titre à la vénération est d'être morts jeunes et innocents, à la suite d'accidents ou de catastrophes naturelles. A cette catégorie appartiennent Artème Verkolskij, un petit paysan, tué par la foudre à l'âge de 12 ans, le tsarévitch Dimitrij et le jeune Gabriel Sluckij, victimes d'un assassinat, deux petits frères de Novgorod qui se sont tués en jouant. Nous ne citons que quelques cas typiques pour cette catégorie de saints, à laquelle on peut rattacher également un certain Basile, commis d'un marchand et tué encore adolescent par son maître qui le soupçonnait injustement d'avoir commis un vol.

Parmi les saints canonisés de la Russie, il y a aussi une douzaine de femmes qui furent presque toutes des nonnes. Sur presque toutes ces « saintes femmes » nous n'avons que peu de renseignements. Mais nous possédons une biographie écrite par son propre fils, de l'une des rares saintes laïques de la Russie ancienne, de Juliania Lazarevskaja. Au milieu de

ce XVIe siècle si sombre dans l'histoire russe, elle apparaît comme une vision lumineuse. Femme d'un noble du pays de Murom, elle se dévoua d'abord pour sa famille, puis pour ses serfs, dont pour elle-même, elle ne voulut jamais accepter le moindre service. Ame assoiffée de contemplation et de prière, connaissant les méthodes d'oraison monacale, elle aspira à entrer au couvent, mais y renonça par amour de son mari et de ses enfants. Au moment de la famine et de la peste, sous Jean-le-Terrible, elle nourrit les affamés et soigna les malades de ses propres mains, en s'en cachant devant sa famille. Après la mort de son mari, elle distribua tous ses biens à ses enfants et aux pauvres et dut dès lors travailler de ses mains pour faire des aumônes. Quand en 1601 survint une nouvelle famine, Juliania qui avait tout donné aux affamés, tomba elle-même dans un dénuement extrême. Ne pouvant plus nourrir ses serfs, elle les libéra. Mais quelques-uns ne voulurent pas la quitter et elle les nourrit d'un pain fait de farine de « lébeda » (une espèce d'herbe) et de l'écorce des arbres. Miraculeusement ce pain avait un goût excellent.

Elle mourut en 1605 en confessant que son désir avait été de vivre de la « vie angélique » (monacale) mais que Dieu ne l'en avait sans doute pas jugé digne à cause de ses péchés.

Depuis 1903 le nom de Juliania figure sur le calendrier ecclésiastique officiel et la vénération pour elle ne cesse de croître.

Ce qui fait la beauté particulière de sa figure c'est qu'elle apparaît comme la manifestation de l'« extraordinaire » chrétien, au milieu des circonstances d'une vie de femme en somme ordinaire, puisqu'elle fut mariée et mère de famille.

Avec Juliania Lazarevskaja notre coup d'œil sur la sainteté russe laïque est terminé et nous devons passer à quelques représentants de la sainteté monacale russe, dans les temps modernes.

Mme E. Behr-Sigel.

Chronique religieuse.

Le manque de place nous oblige à nous limiter au plus important.

Relations interconfessionnelles.

Voici en vue de l'Octave de prières pour l'unité chrétienne de janvier 1939 l'appel de la Confraternité orthodoxe de S. Benoît :

Tous les ans, du 18 au 25 janvier, dans tout le monde chrétien montent vers le Trône de Dieu des prières pour l'établissement de l'unité ecclésiastique entre les chrétiens.

L'Octave de prières pour l'unité des chrétiens fut proposée en 1907 par le prêtre anglican le Rev. Spencer Jones et consiste dans l'accomplissement de prières déterminées, accompagnées de prédications appropriées. A l'heure présente d'athéisme militant et de libéralisme religieux, de troubles internationaux et civils, qui sont le résultat de l'appauvrissement de la foi dans le monde, l'union entre les chrétiens est on ne peut plus indispensable.

Les scissions entre chrétiens empêchent l'Évangile d'illuminer les païens et les musulmans de l'Afrique et de l'Asie en les scandalisant et, ce qui est plus grave, rendent plus difficile la lutte contre l'athéisme et les différentes erreurs qui pénètrent dans le milieu des peuples chrétiens d'Europe et d'Amérique.

Le Sauveur dit : « A ceci on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, que vous vous aimerez les uns les autres ». Si le monde chrétien fut une fois uni, c'est que son union est possible aussi de nos jours, fondée sur les principes sur lesquels elle l'était jadis, bien que dans une autre forme, correspondante à la réalité historique.

Les chrétiens peuvent atteindre l'unité chrétienne si tous prient et croissent dans la compréhension mutuelle et l'amour, défendant ensemble le trésor de la culture chrétienne et tâchant d'obtenir dans l'esprit évangélique la solution des pénibles problèmes sociaux actuels.

L'Octave de prières pour l'unité entre les chrétiens est observée de nos jours par de nombreuses éparchies, paroisses et monastères

dans les Églises anglicane et catholique, chez les protestants et chez les orthodoxes. Plus de mille clergymen anglicans et presque tous les monastères observent cette Octave. La moitié des évêques de l'Église suédoise et un nombreux clergé ont pris part à cette Octave qui fut également observée dans l'Église Réformée de France d'après une décision synodale, et par de nombreux pasteurs en Suisse, Danemark et Allemagne.

Dans l'Église romaine, le Pape lui-même célèbre tous les ans le 18 janvier une liturgie accompagnée de prières de l'Octave, ce qui se fait également et avec solennité dans toutes les éparchies de l'Amérique, du Canada, de la Belgique, de la Pologne, chez les Uniates, etc. Plus de mille cardinaux et évêques ont signé une demande faite au Pape de rendre l'Octave obligatoire dans toute l'Église Romaine.

Dans l'Église orthodoxe, le métropolite Euloge, exarque du Patriarche Œcuménique à Paris, a autorisé précédemment l'Octave dans les paroisses qui l'ont sollicitée. Le métropolite Alexandre de Tallinn et d'Esthonie a fait en personne les prières de l'Octave dans sa cathédrale en 1937, et a prononcé un sermon. De nombreux hiérarques, des clercs et des monastères de différents pays ont déjà observé l'Octave, entre autres un monastère sur la Sainte-Montagne de l'Athos. Un monastère de Syriens chrétiens aux Indes se propose d'observer l'Octave en 1939. La Confraternité orthodoxe de saint Benoît fait des efforts particuliers pour répandre les prières de l'Octave dans l'Église orthodoxe, en éditant des feuilles, en imprimant des articles, en agissant dans les assemblées, luttant contre des malentendus et la non-compréhension de l'Octave, qui sont inévitables, vu son expansion universelle. La Confraternité invite tous ceux qui croient à la nécessité de l'union entre les chrétiens à dire tous les jours de l'Octave les prières liturgiques pour l'augmentation de l'amour et la suppression de la haine et de toute malice. La Confraternité demande à tous les hiérarques et clercs qui sympathisent avec la cause de célébrer des prières (moleben) accompagnées d'un sermon de circonstance après la Liturgie du 1er dimanche après le Baptême du Seigneur (du 3e dimanche de janvier d'après le nouveau style) et si possible d'organiser de même au cours de cette semaine des causeries sur ce même sujet. Tous les monastères orthodoxes, confraternités et sociétés y sont invités. La Confraternité espère que, comme jadis, les hiérarques orthodoxes considèreront ses travaux avec bienveillance et béniront la pratique de l'Octave pour ceux qui la désirent. La Confraternité demande à tous ceux

qui sympathisent de prier pour le succès de son activité et recevra tout secours avec reconnaissance si quelqu'un désire le lui apporter. Les personnes qui désirent entrer dans la Confraternité ou y collaborer voudront bien s'adresser au directeur de la Confraternité, Protoiereu Jeremia Ciocan, Str Cantemir 1, Chişinău, Roumanie, ou à son prieur : M. S. Bolshakoff, Nashdom Abbey, Burnham, Bucks, England. La confraternité travaille à la reconstruction de la vie des premiers chrétiens dans le monde et collabore avec la hiérarchie dans la mission intérieure et extérieure : la lutte contre l'athéisme et les hérésies, le soutien des missions en Extrême-Orient, les instituts ecclésiastiques d'enseignement, les asiles, les monastères, les confraternités, la presse ecclésiastique, etc.

Le directeur de la Confraternité. Protoiereu Jeremia Ciocan.

Prieur et secrétaire : Serge Bolshakoff.

Notes et Documents

ECCLÉSIFICATION DU PROTESTANTISME EN ALLEMAGNE (1)

Opinion d'un orthodoxe.

Le mouvement au sein du protestantisme allemand, connu sous le nom de *Hochkirliche Bewegung*, forme — non par son expansion ou son influence, toutes deux d'ailleurs assez restreintes jusqu'à présent, mais par sa valeur intérieure — un des aspects les plus précieux et les plus intéressants de la vie protestante allemande d'après guerre. A sa tête se trouve, comme on sait, un théologien allemand, le professeur Friedrich Heiler. Heiler est passé au protestantisme sous l'influence de l'évêque suédois Nathan Söderblom, mais, contrairement à l'habitude dans des cas similaires, il a conservé l'amour et le respect de son Église maternelle. Parallèlement au développement religieux et théologique, ce sentiment allait s'approfondissant chez lui (pour s'en convaincre,il suffit de comparer les deux éditions successives de son ouvrage *Catholicisme* ; présentement Heiler prépare une troisième édition entièrement remaniée (2)). Par ce sentiment, né d'une expérience vivante de la nature ecclésiastique du catholicisme, le professeur Heiler se distingue essentiellement des représentants typiques de la théologie protestante, lesquels nourrissent jusqu'à présent un ressentiment séculaire quasi insurmontable contre l'Église catholique. C'est pourquoi Heiler est devenu tout naturellement le chef d'un mouvement religieux qui a vu clairement le défaut fondamental du sentiment religieux protestant, à savoir : le manque d'une authentique nature ecclésiastique. Heiler lutte sans relâche pour le rétablissement, au sein du protestantisme, des éléments de celle-ci : sacrements, pouvoir épiscopal,

(1) *Irénikon* a parlé de ce mouvement en 3 (1937), 327-30 ; 35 et 116.
(2) Le premier volume a paru, cfr *Irén.* 14 (1937), 466. Le second volume paraîtra très prochainement.

apostolicité des ordinations, principes liturgiques, et, d'une manière générale, retour aux traditions de l'Église catholique. Il ne cesse de rappeler à ses coreligionnaires que l'intention première de Luther n'était nullement de nier la nature ecclésiastique et de rompre violemment avec l'Église catholique, mais de réformer l'Église du dedans d'après les propres traditions de cette dernière ; que Luther a été comme forcé de provoquer une révolution ecclésiastique, et que c'est à la longue, à mesure que le protestantisme se développait, que se sont évaporés les derniers éléments ecclésiastiques, lesquels, aux yeux de Luther, étaient absolument indiscutables. Dans un recueil d'articles intitulé : *En lutte pour l'Église (Im Ringen um die Kirche,* 1931 — soit dit en passant — véritable enclycopédie de la vie religieuse actuelle en Europe) — comme aussi dans un recueil antérieur : *Catholicité évangélique (Evangelische Katholizität),* Heiler essaie de fusionner les principes de l'« évangélisme » avec ceux de la « catholicité » en montrant qu'il n'y a pas de contradiction entre les deux termes, qui, au contraire, s'appellent et se complètent, et réalisent des éléments de l'Église chrétienne. En épigraphe au recueil *Im Ringen um die Kirche* l'auteur a reproduit les paroles de saint Augustin : « *Accipimus et nos Spiritum Sanctum, si amamus ecclesiam, si caritate compaginamur, si catholico nomine et fide gaudemus. Credamus, fratres, quantum quisque amat ecclesiam Christi, tantum habet Spiritum Sanctum* » *(In Ioann. Tract.* 32, 8).

Le mouvement de « haute Église » construit sur ce plan — appellation dont Heiler connaît parfaitement le caractère conventionnel et la déficience — ne vise pas à former quelque « église » ou quelque « confession », mais en groupant librement des pasteurs et des laïcs, il tente de faire valoir dans son existence intérieure des principes de l' « ecclésiasticité », en lesquels il a foi (à Berlin il fait célébrer une liturgie qui s'inspire principalement de la Liturgie de saint Jean Chrysostome). Pour le reste, on tente dans la mesure du possible de réformer de l'intérieur, dans une direction analogue, la constitution et la vie religieuse des Églises protestantes.

Malgré son importance et malgré la sympathie à laquelle il a droit de la part des chrétiens qui pensent « ecclésiastiquement », c'est-à-dire les catholiques et les orthodoxes, la *Hochkirchliche Bewegung* a plusieurs points faibles aussi bien extrinsèques qu'immanents. Sa faiblesse sérieuse vient de ce qu'entre lui et la mentalité protestante dominante, de fait il y a un abîme infranchissable, en raison duquel la *Hochkirchliche Bewegung* ne peut exercer qu'une influence infime. Elle ressemble à une oasis environnée du désert de la « non-eccle-

siasticité », du rationalisme religieux, de l'individualisme et du subjectivisme protestants. Sur ces derniers points en effet, le protestantisme allemand est peut-être bien, de toutes les confessions, la plus obstinée, la plus exclusive et la plus fermée. Toutefois les points faibles à l'intérieur même de la *Hochkirliche Bewegung* sont plus importants encore, car, bien que son chef, le professeur Heiler, ne soit pas seulement un théologien éminent, mais encore une des figures religieuses les plus remarquables de notre temps, le mouvement comme tel porte une empreinte d'aristocratisme, de théologie savante, de sorte qu'il n'est que bien peu un mouvement religieux puissant et spontané. Ou encore, pourrait-on dire avec peut-être plus de justesse, que dans son germe purement religieux, il se trouve à l'état potentiel plutôt que dans une actualité capable d'influence. En un mot cette *réformation de la réformation* — dans un sens de renouveau ecclésiastique au sein du protestantisme, de rapprochement avec les Églises orientale et catholique occidentale (c'est bien là le but que poursuit le mouvement) — est chose infiniment trop lointaine encore pour que le mouvement puisse devenir un courant puissant et vivant au sein de la vie religieuse allemande. On sent que le mouvement est marqué par l'impuissance tragique des tentatives rationnelles que font les hommes en vue de retrouver une base religieuse perdue, de réédifier une unité vivante et organique, celle-ci étant détruite depuis des siècles. Néanmoins, ce serait, pour les chrétiens croyant en l'Église, une faute en conscience de sousestimer, en raison de ces faiblesses extérieure et intérieure, la valeur religieuse intérieure du mouvement. Ce mouvement est une indubitable manifestation de l'éveil religieux — certes encore fort incomplet — qu'on remarque dans les chrétientés d'Europe depuis la guerre. Le mouvement est surtout précieux parce qu'en lui la vérité religieuse retrouve ses attaches avec le principe de la *plénitude* de la toute-unité (Alleinheit), s'opposant nettement par là à la tendance protestante sectaire et, en général, typique pour l'homme moderne, qui ne veut voir de vérité que simplifiée, appauvrie, et amoindrie par la conscience religieuse individuelle. Dans un des articles les plus remarquables du recueil déjà cité : *Im Ringen um die Kirche*, Heiler fait un appel pour qu'on reconnaisse, contrairement aux systèmes récents, rationalistes et appauvrissants de la théologie protestante, « *l'entière plénitude* du Christ dans *l'entière plénitude* de l'Église » (« Der ganze Christus in der ganzen Kirche »). On voit par là qu'une âme protestante (comme toute âme d'un homme religieux moderne) a de nouveau soif d'une vie religieuse pleine et riche, qu'elle est de

nouveau attirée par un catholicisme authentique (dans le sens étymologique du mot). Cette soif de plénitude — qui est fille d'un travail d'approfondissement religieux, puisque la plénitude intégrale gît précisément dans la profondeur, en Dieu — explique le lien qui unit la *Hochkirchliche Bewegung* au mouvement appelé « œcuménique », à la tendance à la réunion des confessions diverses en une « église une, sainte, apostolique et catholique (sobornaja) ». Ce dernier mouvement a beau être problématique par ses méthodes et ses résultats, il n'en est pas moins marqué du signe chrétien authentique : le signe de l'*amour* ; et il tente de restaurer *en Dieu* l'unité qui précisément a été brisée à cause de la limitation humaine et des péchés. Sous ce rapport, c'est caractéristique et précieux que le professeur Heiler, chef de la *Hochkirliche Bewegung* et principal représentant de l'œcuménisme en Allemagne, se tourne, avec une intuition spéciale et avec amour, du côté de l'Église orthodoxe d'Orient, y voyant le chaînon qui rattache naturellement le catholicisme au protestantisme (cfr son dernier et remarquable ouvrage : *Die katholische Kirche des Ostens)*. De la tendance à la plénitude intérieure, à la toute-unité intérieure de la vie chrétienne religieuse, découle une autre tendance, en vue de réunir les diverses fractions dans l'Église du Christ une, mystiquement indivisible. Chez chaque chrétien, quelle que soit la confession à laquelle il appartient, cette tentative doit éveiller un profond respect, de la piété même, parce qu'elle est le signe de l'éveil de l'Esprit-Saint dans des chrétiens, nos contemporains, faibles, égarés et infirmes.

S. Frank.

Bibliographie.

COMPTES RENDUS

Doctrine.

Charles Hartshorne. — Beyond Humanism. Chicago, Willett, Clark et C°, 1937 ; in-8, 324 p., 3 dl.

L'A. montre, à travers l'histoire de la philosophie, comment l'idée d'*humanisme* s'est développée. Aux temps modernes il examine les théories humanistes de l'instinct (Freud), du déterminisme économique (K. Marx), du matérialisme romantique (Santayana), du pessimisme (B. Russell), de l'idéalisme de Croce, etc. Il en arrive à la conclusion que la position n'est pas définitive et envisage l'*au-delà de l'humanisme*, c'est-à-dire une sorte de personnalisme hybride. Le chapitre sur l'URSS mérite une mention spéciale. Les Russes, dit l'A., très en retard au point de vue du développement économique, industriel et social, durent prendre *a short cut* pour rattraper le reste du monde. Dans cette allure accélérée, la philosophie, et encore plus la religion, étaient des obstacles — ils les ont jetées par-dessus bord. Rien ne prouve, dit-il, qu'une fois les choses matérielles arrangées, ils ne reviendront aux disciplines de l'esprit qui complètent nécessairement l'homme. — Ces théories, spécifiquement américano-pragmatiques, nous paraissent mettre la charrue avant les bœufs. Il n'en reste pas moins que le livre excite bien des pensées, ce qui est déjà beaucoup. Nous pouvons aussi remercier l'A. de la fiche de consolation qu'il veut bien nous accorder : l'avenir en URSS sera meilleur que le présent.
A.

Gustav Michaelis. — Arthur Schopenhauer zum 150. Geburtstag. Eine Einleitung in seine Philosophie. Leipzig, Reisland, 1937 ; in-8, 190 p., 3,40 M.

Pour commémorer le 150e anniversaire de la naissance de Sch., comme celui-ci n'a pas donné lui-même d'introduction à sa propre philosophie, G. M. se charge d'en donner une en choisissant trois opuscules : *Das metaphysische Bedürfnis des Menschen ; Die Metaphysik der Geschlechtsliebe ; Ueber die Universitätsphilosophie*, précédés d'un chapitre de Dühring et d'un appendice réunissant les avis de Sch. sur les Juifs. A part cette

dernière partie plus caractéristique de la mode du jour que de la pensée en question, ce volume remplira son rôle d'une façon satisfaisante.

D. C. L.

Dr. Arthur Titius. — Beiträge zur Religionsphilosophie. Aus dem Nachlass herausgegeben von Lic. Marie HORSTMEIER. Goettingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1937 ; in-8, 214 p., 4,80 M.

A. T. qui a pris une grande part dans le mouvement œcuménique et a assuré en collaboration avec le Dr. Garvie, le pasteur Gounelle et le Dr. Keller la rédaction de la revue *Stockholm*, est mort le 7sep tembre 1937 sans pouvoir achever une Philosophie de la Religion qui devait couronner ses patients travaux dans les vastes domaines que cette discipline englobe. Une de ses élèves a entrepris la publication des matériaux réunis ici en dix-sept chapitres parmi lesquels elle met le plus d'accent comme ieur auteur en aurait mis lui-même sans doute, sur *Gedanken ueber die Praegung und Ausbildung der Rasseneigenart nach ihrer geistigen, insbesondre religioesen Seite hin*. La valeur du volume est d'être un monument de piété et un complément d'une œuvre considérable. Au point de vue scientifique il ne sacrifie rien à la mode du jour mais il semble « démodé » dans un autre sens encore. D. C. L.

Dr. Klaus Dockhorn. — Die Staatsphilosophie des Englischen Idealismus. (Kölner Anglistische Arbeiten, 29). Bochum-Langendreer, Pöppinghaus, 1937 ; in-8, X-228 p.

L'A. introduit son sujet en faisant l'histoire des courants d'idées qui ont amené en Angleterre, la philosophie moderne sur l'État. Quelle est la définition du mot État ? Celle de la Société ? Celle de l'homme par rapport à la Société ? Quelles sont les relations normales des hommes entre eux par rapport à l'État, et de la Société envers Dieu ? Toutes ces questions se trouvent envisagées ici. — Dans la première partie, l'A. résume 1° la philosophie sociale de T. H. Green avec son thème *État-Éducateur*, 2° celle de F. H. Bradley sur l'État-organisme, 3° celle de B. Bosanquet : « État comme Individualité ». La deuxième partie montre comment diverses conceptions se sont incarnées aujourd'hui dans l'individualisme, le libéralisme, l'impérialisme conservateur, le socialisme et le christianisme social. — Nous avons lu ce travail avec intérêt. Il plaide, sans toutefois le dire expressément, pour une métaphysique idéaliste contre les étatismes à mystique humaine. A

Bibliographie der Philosophie u. Psychologie des Jahres 1937. 18. Jahrgang. Leipzig, Heims, s. d. ; in 8, 32 p. (polygr.)

Cette bibliographie des ouvrages allemands, français, anglais et italiens ne peut prétendre à être complète mais ne donne pas les principes de son

choix. Il ne semble pas mauvais ; cependant à *Cusanus* on ne mentionne pas la très bonne traduction allemande en cours chez Meiner.

D. C. L.

Wilhem Vollrath. — Vom Rittertum der Theologie. Leipzig, Dörffling et Franke, 1934 ; in-8, 50 p., 1,40 M.

Après Luther et Nietzsche, l'A. fait le procès du « Verbe », c'est-à-dire il montre l'extraordinaire et souvent imméritée fortune des mots. Beaucoup de mots, nous dirions aujourd'hui des « slogans », circulent sans qu'on puisse les définir, sans que personne ne sache au juste ce qu'ils veulent dire. Et, comme ils plaisent, on les accepte par un sentiment aveugle par un affectueux abandon à la mystique de milieu, au lieu de les analyser froidement et de les accepter ou rejeter selon leur valeur intrinsèque. — Si cela est déjà vrai de toute parole prononcée, cela est particulièrement important en théologie, vu les intérêts engagés. Noblesse oblige ! Bonne plaidoirie pour une excellente cause. A.

Adolf Wischmann. — Für den Alltag des jungen Theologen. Leipzig, Klotz, 1937 ; in-12, 54 p., 1,20 M.

Le fait de l'« apostasie des masses » est en grande partie dû au cloisonnement qui s'est opéré entre la théologie et la vie, entre le clergé et les fidèles. L'A. de cette excellente petite brochure essaye de prémunir ses étudiants en théologie contre la déformation professionnelle. Celle-ci les guette même avant le premier sermon. Il voudrait qu'on « dogmatise » un peu moins et qu'on « dynamise » un peu plus. Faute d'adapter la « cure d'âmes » à la vie telle qu'elle est aujourd'hui, les deux s'aliéneront de plus en plus, et cela au grand détriment de toute religion. A.

Mauricius Gordillo S. J. — Compendium Theologiae Orientalis in commodum auditorum Facultatis Theologicae concinnatum, Rome, Institut pontifical oriental, 1937 ; in-8, XVI et 275 p.

C'est une vraie somme d'érudition que le R. P. Gordillo a condensée sous ce titre modeste ; il la destine aux étudiants des Facultés de Théologie, aux programmes desquels des cours de Théologie orientale ont été ajoutés. L'A. se défend de faire une œuvre d'ensemble ; il veut s'arrêter aux principales questions controversées entre catholiques et dissidents ; il s'efforce aussi d'apporter aux objections de principe des séparés une réponse qui leur soit adaptée. Après un chapitre préliminaire, où certaines précisions très générales sont rappelées, l'ouvrage traite successivement : de la théologie gréco-slave, de la primauté du Pontife Romain et de la notion d'Église, de la procession du Saint-Esprit, et de l'Immaculée Conception, des sacrements et des fins dernières. Deux chapitres sont réservés aux Églises nestorienne et monophysite. — Disons que le but que se proposait le R. P. est pleinement atteint et que les étudiants qui feront usage de son *Com-*

pendium verront leur travail facilité, à condition toutefois qu'un commentaire oral leur fournisse des informations complémentaires. Malgré sa brièveté ce livre aborde l'ensemble des questions capitales et cela n'est pas sans mérite ; il le fait en s'appuyant sur des sources abondantes et variées. Mais, ce qui fut à juste titre reproché à des ouvrages plus considérables publiés sur ces matières peut être redit ici. Comment ramasser dans des cadres fournis par la théologie occidentale la doctrine d'écrivains qui lui sont étrangers ? Ne court-on pas le risque de déformer la pensée de ceux qu'on étudie ou de n'en saisir, en tout cas, qu'une série d'aspects fragmentaires ? Des études générales comme celle-ci sont utiles ; après d'autres, elles ouvrent des horizons sur une province inconnue de la science théologique, peuvent-elles suffir pourtant à donner un aperçu authentique de la pensée orthodoxe ? La question mérite d'être posée.

HIÉROMOINE PIERRE.

Karl Heim. — Glaube und Denken. Berlin, Furche, 1938 ; in-8, 264 p.

Après la grande guerre, un « désespoir spirituel profond » avait saisi la jeunesse allemande. On ne croyait plus à rien d'objectivrment vrai, on doutait de tout, et c'est ainsi que se fit le chemin du *Kulturbolschewismus*. L'A. semble bien connaître ces douloureux états d'âme. Il creuse toutes ces inquiétudes jusqu'aux racines et dévoile l'antinomie entre l'immanent et le transcendant. Aujourd'hui, dit-il, c'est une guerre de religion bien plus sérieuse que celle du moyen âge : on touche le tréfonds de la connaissance religieuse. — Nous trouvons donc dans ce livre une sorte de traité de théodicée, ou un cercle d'étude, et cela dans une lumière compréhensive aux questions qui se posent devant les jeunes Allemands modernes. L'A., sans cependant prendre une position personnelle dans le débat, montre que les deux seules positions logiques sont le nihilisme ou le panthéisme. Il est clair qu'il ne s'agit ici que d'une foi rationnelle et non surnaturelle.

La valeur du livre est qu'il met le lecteur devant des problèmes assez extrêmes, problèmes que le pieux chrétien ne s'est probablement jamais posé.

A.

Samuel Eberhard. — Kreuzes-Theologie. Munich, Kaiser, 1937 ; in-8, 226 p.

On sait que dans les pays baltes la religion protestante a été jadis fortement influencée par la forte personnalité du comte de Zinzendorf, fondateur de la communauté de Herrnhut. L'A. du présent livre, qui a été pendant des années prêcheur ambulant dans les communes de langue allemande en Estonie, et qui est actuellement pasteur à Kunda, a pu se rendre compte de ce que le succès de Zinzendorf venait de sa théologie de la Croix. Cette théologie, dit l'A., il importe de la remettre en honneur, et cela surtout dans les pays où l'athéisme mine les croyances ; il importe

de fortifier les convictions chrétiennes peu solides et peu informées et de les aider à comprendre que par la Croix seulement on peut parvenir à la Lumière. A.

Abraham Heschel. — Die Prophetie. (Mémoires de la Commission orientaliste de l'Acad. polonaise des sciences, nº 22). Cracovie, Acad. polon. des sc., 1936 ; in-8, VI-196 p.

Cette étude de psychologie religieuse a pour objet la conscience des prophètes dans l'exercice de leur mission. Ni la pure passivité vis-à-vis de l'action divine, ni la seule spontanéité subjective ne suffisent pour en expliquer le caractère. La personnalité du prophète est de structure synoptique, dans laquelle l'inspiration et la vie personnelle coexistent. Pour l'expliquer, l'A. se sert du concept du « pathos » divin, participation intéressée de Jahwé à l'histoire de l'humanité, en particulier du peuple élu, et de la « sympathie » du prophète ; qui entre par son charisme, en contact avec la vie divine, spécialement avec son dynamisme historique. — L'A. pense, en tout ceci, de façon très moderne. L'ouvrage contient du reste beaucoup d'aperçus intéressants. Remarquons (p. 16, n. 4) que le mot *tardema* est employé dans l'A. T. beaucoup plus de 2 fois ; il y figure au moins 7 fois, et n'est pas sans rapport avec la prophétie (notamment dans le cas du sommeil d'Adam, qui prophétise, à son réveil : « Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair » et ce qui suit). D. T. S.

P. Dr Eugen Prucker O.E.S.A. — *Γνῶσις Θεοῦ* **Untersuchungen zur Bedeutung eines religioesen Begriffs beim Apostel Paulus und bei seiner Umwelt** (Cassiaciacum, IV) Wurzbourg, Rita-Verlag, 1937 ; in-8, 142 p.

L'A. étudie avec rigueur une des notions les plus importantes de Nouveau Testament en commençant par les penseurs grecs pour aller à l'Ancien Testament, aux Juifs contemporains de S. Paul (Philon) et aux LXX ; il aborde ensuite tous les endroits où S. Paul parle de *γνῶσις* ou de *γιγνώσκειν*. Il conclue que la *γνῶσις θεοῦ* chez l'Apôtre n'a rien de commun avec celle chez les philosophes grecs et juifs, mais est voisine de celle des prophètes à cause des éléments moraux qu'elle contient. En effet S. Paul y distingue trois éléments : intellectuel (la connaissance de Dieu), moral (la reconnaissance envers Dieu), ontologique (l'union avec Dieu ou avec le Christ). La qualité de cette étude fait souhaiter que l'auteur puisse continuer à étudier des notions dont il a dû remettre l'étude à plus tard : les relations de *γνῶσις* et *πίστις*, de *γνῶσις* et *πνεῦμα*, *γνῶσις* et *εὐσέβεια* chez S. Paul et après lui. D. N. O.

Walther Koehler. — Dogmengeschichte als Geschichte des christlichen Selbstbewusstseins. Leipzig, Niehans, 1938 ; in-8, VIII-374 p.

Ce nouveau livre du théologien de Heidelberg, autrefois de Zurich,

est avant tout destiné à servir aux étudiants comme introduction et instigation à des recherches plus approfondies. Il ne veut donc pas donner de nouveaux résultats historiques, mais, en s'appropriant les travaux de Harnack, Loofs et Seeberg, l'A., après une expérience de 36 ans de professorat, veut faire comprendre à ses lecteurs que le christianisme (die christliche Gedankenwelt) n'est autre chose que le résultat d'un raisonnement, une manière chrétienne de philosopher, sortant de certaines suppositions que nous ne résumerons pas tant elles sont connues. Faut-il dire qu'il nous semble impossible d'écrire l'histoire du dogme chrétien sans tenir compte du fait unique d'une révélation absolue ? En faisant revivre le relativisme humaniste d'une époque passée, le livre est un anachronisme s'il vise à l'actualité, et non à une synthèse du libéralisme protestant (en quoi est sa valeur), seule raison pour ne pas craindre qu'il impressionne trop les étudiants auxquels il est dédié. D. N. O.

Anscar Vonier, O. S. B. — The People of God. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1937 ; in-12, XVIII-178 p., 5.

Le Rme P. Abbé de Buckfast qui vient de mourir s'était spécialisé depuis de longues années dans la théologie du triomphe du Christ dans les âmes chrétiennes, c'est-à-dire dans le traité de la Rédemption, état définitif du Mystère de l'Église. Il montre dans le présent volume, l'éminente dignité du peuple élu, participant à la vie même et à la gloire de Dieu, grâce au triomphe du Christ. A la lecture de ce merveilleux petit livre on se rend compte de la richesse et de la profondeur de ce mot : le « peuple de Dieu ». Il est éminemment opportun de présenter cet aspect de la vie spirituelle, non seulement parce qu'une chrétienté qui reprend conscience de sa vie collective est plus unie pour résister aux forces puissantes du mal qui se liguent contre elle, mais encore et surtout parce que cet aspect de l'Église est le plus vrai du christianisme. A.

J. W. Stevenson. — The Incredible Church and its Mission in the World of To-day. Londres, James Clarke, s. d. ; in-12, 156 p., 3/6.

L'Église et le Monde. Il semble, — quand on examine sans illusion le problème du vrai christianisme dans le monde moderne, — qu'il y a un gouffre, plus profond que jamais, entre les deux. Et pourtant, le Christ lui-même est entré dans un monde où les hommes ne croyaient pas en lui. Après lui son Église doit se trouver en face du même problème. Trois tentations assaillent l'Église (comme le Christ au désert). La première est (d'après l'A.) le désir, très compréhensible, très humain, de sécurité dans une institution qui vous soulage de vos responsabilités et vous garantisse l'entrée final dans le bonheur. L'aventure héroïque que doit être le vrai christianisme, effraye l'homme qui n'est pas un héros. La seconde tentation est sociologique : tentation d'organiser matériellement le bien-être et de se soucier ensuite seulement de l'ordre eschatologique.

Et la troisième tentation est celle de *reckless idealism*, c'est-à-dire péché contre l'humanisme intégral, bien équilibré, chrétien. Toutes les trois tentations se compliquent à volonté et sont décrites avec beaucoup de finesse. Comment l'Église, c'est-à-dire les chrétiens répondent-ils à ces questions, l'A. le dit avec imagination et verve. Il met ainsi en évidence le miracle, incroyable par sa durée et sa profondeur, de l'idéal chrétien et de l'Église. Tous ceux qui aiment Dostoievski, trouveront ici un parallèle intéressant de la célèbre légende du Grand Inquisiteur. A.

Otto Riecker. — Die Wiedererweckung der Kirche. Leipzig, Klotz, 1937 ; in-12, 154 p., 2,80 M.

Si le travail unioniste entre chrétiens est aujourd'hui pénible et même parfois dangereux, le rapprochement entre chrétiens et non-chrétiens est encore bien plus délicat. Les non-chrétiens jugent l'Église non point par la raison, comme ils devraient le faire, mais par le sentiment, et à travers les défauts des membres de l'Église. L'A. du présent livre voudrait tenir compte de cette situation. Les chrétiens représentent souvent si mal l'Église parce qu'ils n'ont jamais rencontré personnellement, dans l'intime de leur conscience, le Christ. L'A. parle avec une émotion communicative de ces « rencontres ». Il voudrait que ces prises de contacts directs avec le Christ transforment l'attitude prudente des chrétiens, attitudes « bourgeoises » en totalitarisme chrétien, que les positions négatives critiques et paresseuses deviennent des positions positives, dynamiques. Alors, et alors seulement, le témoignage du chrétien sera vrai et fort et beau, car à travers lui parlera l'Église ressuscitée. A.

Paul Krüger. — Die Regenbitten Aphrems des Syrers. Ihre Ueberlieferung unter besonderer Berücksichtigung des nestorianischen Officiums des Ninivitenfasten und ihre religionsgeschichtliche Bedeutung (Diss. phil. Münster). Tiré-à-part de l'*Oriens Christianus* 1933. Leipzig, Harassowitz, 1933 ; gr. in-8, 56 p.

Id. — Das syrisch-monophysitische Mönchtum im Tur-Ab(h)din von seinen Anfängen bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts. (Diss. theol. Münster). Munster en W., H. Greve, 1937 ; in-8, 78 p.

Quelques *memre* de S. Ephrem pour obtenir la pluie au temps de sécheresse sont entrées comme prières dans plusieurs rites orientaux aux jours des *Rogations de Ninive* (trois semaines avant le Grand Carême). L'A. en examine la tradition littéraire et la place qu'elles occupent dans l'office de ces jours ou dans l'« *office de la pluie* », d'après les manuscrits et les livres liturgiques.

La deuxième dissertation dont la suite a été publiée sous le même titre dans les *Orientalia christiana periodica* 4 (1938), 5-46, s'occupe de ce qu'on peut appeler l'Athos de l'Église jacobite, le centre spirituel du monophysisme syrien, situé dans les montagnes et sur le haut plateau de Tur-Ab(h)-

din en Mésopotamie. L'introduction donne des renseignements trés précis sur les sources de son histoire, la situation géographique et les divers genres de monachisme qui y furent pratiqués. Pour expliquer les différentes espèces de moines, l'A. aurait pu se servir des termes grecs correspondants. Le monastère principal dont l'histoire est exposée ici par l'A., fut celui de Qartamin. Fondé à la fin du IVe siècle, plusieurs fois détruit dans la suite, le monastère possédait depuis le VIe siècle des supérieurs qui étaient souvent évêques et qui jouaient un rôle important dans le vie de l'Église jacobite. Plusieurs ont essayé de se dérober à l'autorité du patriarche d'Antioche et provoqué des schismes ; beaucoup de moines de Qartamin ont occupé les sièges épiscopaux des monophysites ; l'A. nous présente une liste de 45 noms. La grande décadence commença à la fin du XIIe siècle. Notons que parmi les 5 mss. qui ont appartenu à Qartamin, le *Berol. syr.* 28, un homéliaire illustré, a été daté, par M. le prof. Baumstark, de la fin du VIIe ou du début du VIIIe siècle (*Byz. Zeitschrift* 16 (1907) p. 656).

D. I. D.

Aem. Herman S. J. — De Fontibus Juris Ecclesiastici Russorum (S. Congregazione per la Chiesa Orientale. Codificazione Canonica Orientale. Fonti, Serie II, 6). Rome, Typ. Vatic., 1936 ; in-4, 102 p.

Placidus a S. Joseph T. O. C. D. — De Fontibus Juris Ecclesiastici Syro-Malankarensium. (Id., II, 8). Rome Typ. Vatic. 1937 ; in-4, 132 p.

Les recueils de *Fontes*, fruits des travaux de la Commission pontificale pour la codification du droit canonique oriental, attestent le sérieux et le caractère scientifique qui président à ces études préliminaires. Le fascicule consacré par le R. P. Herman aux sources du droit ecclésiastique des Russes est un modèle de ces qualités. Avec méthode et clarté l'A. expose une matière par elle-même compliquée et vaste, distinguant entre les sources byzantines, communes aux différentes Églises orthodoxes et les apports provenant d'une tradition plus spécifiquement russe. Cette distinction est reprise à travers les quatre périodes qui divisent l'histoire de la Russie chrétienne : avant les invasions des Tartares ; jusqu'aux innovations de Pierre le Grand ; jusqu'au Concile pan-russe de 1917-1918, jusqu'à nos jours. Le présent volume se présente comme un répertoire complet qui sera d'une grande utilité pour les travailleurs.

L'étude que le R. P. Placide de S. Joseph dédie aux sources du droit des Syro-Malankars et Syro-Malabars est un travail exhaustif. L'A. a, en effet, pris soin de rappeler d'abord dans une partie historique les origines du christianisme aux Indes, l'institution d'une hiérarchie sous les auspices de l'Église d'Antioche, puis de celle de Séleucie. Les diverses vicissitudes de cette chrétienté sont développées ; de même que les contacts qu'elle eut au cours du moyen âge avec les missionnaires latins et portugais, contacts qui aboutirent à sa latinisation progressive. Les faits les plus

récents, telle la conversion des prélats Mar Ivanios et Mar Theophilos, sont également retracés. Correspondant à cette narration des événements, la partie spécifiquement canonique fait l'objet d'une étude détaillée, qui va des origines du droit antiochien et persan jusqu'aux dispositions contemporaines à l'influence latine. Dans un ultime chapitre sont décrites brièvement les lois et les coutumes qui, à présent, sont ou devraient être en vigueur, chez les Jacobites du Malabar. H. P.

P. Heinrich Suso Mayer, O. S. B. — Benediktinisches Ordensrecht in der Beuroner Kongregation. III. Band, I. Teil, 2 Abschnitt: Personenrecht. IV. (Schluss-) Band, II. Teil : Die monastische Kongregation. Beuron, Kunstverlag, 1936 ; in-8, 393 + 251 p., 16 + 12 M.

Le 3e volume est consacré à tout ce qui concerne les moines individuellement : vocation, noviciat, profession, devoirs et droits, changement de stabilité, sortie et renvoi. Dans cette partie-ci l'A. fait surtout le commentaire des canons respectifs du *Codex Iuris Canonici*. Le droit particulier de la Congrégation beuronienne y a apporté des compléments et des spécifications qui regardent surtout l'esprit bénédictin en général et celui de la Congrégation de Beuron en particulier. Dans le 4e tome, ce sont surtout les Constitutions de Beuron dont les dernières datent de 1929, qui fournissent la matière de l'exposé. De ce que l'A. dit sur l'érection des Congrégations de Solesmes et de Beuron, on peut conclure qu'il admet qu'une Congrégation monastique puisse être constituée par une seule abbaye. La note 2, p. 80 à la fin du Titre III, *La constitution de la Congrégation*, nous avertit, que, pendant l'impression de ce volume, on annonçait des changements. Ceci se réfère surtout au chef de la Congrégation ; l'on sait que depuis le 5 juin 1936 la Congrégation de Beuron a un *abbas praeses*, quoique le supérieur du monastère de Beuron ait gardé son titre d'archiabbé. Les p. 147-245 contiennent les canons 538-672 en latin et en allemand avec renvoi aux pages du 3e et 4e volume où ils ont été commentés *ex professo*. Les éminentes qualités que l'on pouvait déjà remarquer dans les deux volumes précédents (cfr. *Irénikon*, 13 (1936), 235 s.) : une grande clarté dans l'exposé, une concision et une précision remarquables jointes à une impression impeccable due aux presses de l'archiabbaye, font de ce travail du R. P. Prieur de Beuron un manuel et un guide qui sera le bienvenu dans tout monastère bénédictin. D. I. D.

Edward D. Sedding, S. S. J. E. — The Flame of Prayer. Londres, Mowbray, 1934 ; in-12, XII-158 p., 3/6.

Ce petit mais délicieux recueil, présenté modestement mais riche de vie spirituelle, comprenant des conférences sur la prière et coulant en un anglais charmant, sera lu et relu avec un plaisir toujours neuf. Il contient en une seconde partie des extraits du *Prayer Book*, de Shakespeare et de plusieurs auteurs du XVIe siècle. Il est destiné *pro Ecclesia nostra, ut quae in ea desunt, suppleantur, quae non recta, corrigantur*, pris dans les *Preces privatae* de Lancelot Andrewes (1555-1626). A.

Nicodem Ioniţa. — Vieaţa în Rusia Sovietică. Educaţia conducatorilor atei. Chişinău, Tipografia Uniunii clericilor ortodocşi din Basarabia, 1935 ; in-8, 29 p.

Ortodoxia în Occident. Impresii şi propuneri. Biblioteca misionarului ortodox, n. 1. Chişinău, Imprimeria, 1936 ; in-8, 23 p.

Voluntarii Domnului. Biblioteca misionarului ortodox, n. 4. Chişinău, Tipografia Uniunii clericilor ortodocşi din Basarabia, 1936 ; in-8, 98 p., 35 lei.

La première brochure est la traduction roumaine de *Training for the Godless Ministry* paru dans la collection *Life in Soviet Russia, Pamphlet Series*, n. 6 (cfr *Irénikon* 11 (1934), 616). La deuxième veut éveiller, chez les Roumains, de l'intérêt pour la propagande missionnaire orthodoxe en Occident ; on y décrit très sommairement la situation des orthodoxes et l'attitude que les autres confessions ont prise envers eux. Il y aurait plusieurs inexactitudes à corriger ; le « missionarisme » de l'A. est d'allure assez combattive. Plus sympathique nous paraît le dernier petit livre : *Les volontaires du Seigneur*, dans lequel le hiéromoine Nicodème a réuni une série d'instructions qu'il a données aux novices du monastère de Noul-Neamţ. Il s'est inspiré des grandes traditions monastiques orientales et a fait de larges emprunts chez les maîtres classiques de la vie monastique. Il y parle de la vocation, de la conduite à l'église, au réfectoire, en cellule, à la bibliothèque, des vertus que les novices doivent apprendre et des degrés de perfection dans la vie monastique.

Dom I. Doens.

Oskar Bolza. – Meister Eckehart als Mystiker. Munich, Reinhardt, 1938 ; in-8, 39 p. 1,20. M.

Maître Eckehart n'a jamais parlé de ses propres états mystiques et cela au point qu'on s'était demandé s'il les avait connus par expérience ou seulement par théorie. L'A. examine ce problème à la lumière non pas de la philosophie religieuse, science positive et coordonnée à la métaphysique objective, mais grâce aux données de la psychologie religieuse, si fort en vogue depuis les travaux de Flournoy. Après avoir parlé, dans le cadre des rapports entre mystique et métaphysique, de l'essence des extases, dans laquelle il voit — il me semble un peu abusivement — la preuve indubitable d'un état mystique véridique, l'A. montre que ces états présupposent tout d'abord un détachement total des créatures et de soi-même (y compris vices et vertus), puis un stage dans la sphère photique et enfin l'union ou jouissance, état dont parle excellemment Sainte Thérèse dans le 7[e] château. La deuxième partie du travail est consacrée à l'éthique et ses rapports avec la mystique. — J'ai lu ce travail avec énormément d'intérêt et crois en sa valeur au point de vue du rapprochement entre chrétiens.

A.

Karl Barth. — Drei Predigten über Johannes Kap. 9, 1-7. Bâle, Reinhardt, 1938 ; in-12, 32 p., 30 ct.

La maison Reinhardt inaugure une série mensuelle de sermons, éditée par E. Thurneysen et W. Lüthi (abon. mensuel 3 fr. s.). Si tous les fascicules sont de la qualité de celui-ci, l'initiative est digne de grande attention ; il contient, en effet, trois sermons prononcés par K. B. à des occasions et devant des auditoires différents qui veulent exprimer la *Parole* de trois groupes de deux versets de S. Jean ; quand on les lit on *écoute* vraiment. D. C. L.

Emilian Vasilescu. — Interpretarea sociologică a religiei și moralei. Școala sociologică franceză. Préface de Gaston Richard. Bucarest, Editura « Cugetarea », 1936 ; in-8, XVI-176 p., 80 lei.

La sociologie de l'école française (Durkheim) peut être caractérisée en trois points : 1) elle est antichrétienne et même athée, 2) elle emprunte ses données de fait à l'anthropologie religieuse des Anglais, 3) elle en donne une interprétation forcée et toute hypothétique, en la mesurant à la théorie positiviste qui identifie la divinité à la société universelle et totale, en violant d'ailleurs ses propres règles. L'A. démontre dans cette étude critique approfondie que si, en théorie, les conclusions de l'école française appartiennent déjà au domaine de l'histoire de la philosophie, de fait elles ont pénétré et pénètrent encore dans plusieurs classes de la société. Dans les milieux intellectuels roumains, la sociologie n'a joui jusqu'ici que de peu d'intérêt et n'a guère provoqué de discussions passionnées. Voulant éviter à la science sociologique roumaine les écarts désastreux des sociologues étrangers, M. Vasilescu accentue l'impérieuse nécessité d'une connaissance solide, chez les dirigeants, des conditions spirituelles et sociales de son peuple dans lequel les germes du rationalisme dissolvant ne sont pas encore entrés. Une action spirituelle en profondeur basée sur l'Évangile est nécessaire là aussi où le besoin d'une résolution du conflit théorique entre cette sociologie et la doctrine chrétienne n'a pas existé.

D. I. D.

Reinhold Niebuhr. — Do the State and Nation Belong to God or the Devil ? Londres, S. C. M. Press, 1937 ; in-12, 48 p., 6 d.

Quelle doit être l'attitude du chrétien devant les diverses formes que revêt l'État ? Jadis, chez les païens, l'État était présidé par un empereur-dieu (Babylone, Égypte, Rome). Puis l'on vit le régime du Roi de droit divin, puis la République rationaliste avec son Président laïque, enfin aujourd'hui on réincarne la vieille théorie du dictateur-dieu. Tant il est vrai qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil. L'A. examine ces diverses attitudes et il conclut que la seule thèse possible est celle de la collaboration du pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel et religieux, ce dernier ayant une primauté, vu la fin surnaturelle de l'homme. Car si

le pouvoir temporel n'est pas soumis au pouvoir religieux il finit toujours par se déifier lui-même et c'est ainsi qu'il est au diable plutôt qu'à Dieu.

A.

Edmund Kalt. — Biblische Archäologie. Fribourg en Br., Herder, 1934 ; in-8, XII-148 p.

Seconde édition de l'archéologie biblique de Kalt, ouvrage qui veut être une première orientation dans l'étude des usages du monde juif de la Palestine. Elle est destinée à ceux qui n'auraient ni le temps ni les moyens de se servir des monographies volumineuses — et coûteuses — qui concernent ces questions. L'ouvrage est orné de quelques gravures.

D. B. B.

St. L. Kostov et E. Peteva. — La vie rustique et l'art paysan dans les environs de Sofia (en bulgare) (Matériaux concernant l'histoire de la ville de Sofia, 8). Sofia, 1935 ; in-4, 206 p., 34 pl.

Pareille étude n'intéresserait — à strictement parler — que les ethnographes et les folkloristes, si elle ne révélait une fidélité si grande à la tradition qu'on doit découvrir, dans le détail de l'habitation, du mobilier, du vêtement, des parures, des tissus bulgares, des formes d'art suggestives. En effet cette fidélité à la tradition — les auteurs nous rapportent des témoignages des siècles passés — nous oblige à prêter grande attention à ce qui ne serait qu'un art paysan. Les tissus, par leurs dessins et leurs couleurs, sont tellement voisins des tissus antiques du proche Orient, les pièces d'orfèvrerie rappellent si bien le travail ancien que la continuité s'impose comme un fait. On peut arriver ainsi à connaître la technique et les modes de vie anciens. Le présent travail est donc une importante contribution à la connaissance très exacte de la civilisation bulgare et, puisque ces formes d'art se retrouvent en des régions limitrophes et en d'autres plus éloignées, il sera possible d'établir — lorsque l'enquête aura été menée partout — la priorité ou le mérite de l'invention. L'oppression étrangère amena ce seul bien : en empêchant le développement national elle figea la civilisation plus ancienne. De magnifiques reproductions en couleurs inspireront certainement les artistes d'Occident à reprendre ces jolis motifs bulgares.

Dom Th. Becquet.

Κυπριακαὶ Σπουδαί. Année Ie, Tome Ier, Nicosie (Levcosie), 1937 ; in-8, 11 et 187 p.

Saluons ce premier volume publié par la Société des études chypriotes de Levcosie. On sait quel foyer d'hellénisme fut l'île de Chypre et combien elle est restée grecque, malgré les siècles de domination étrangère. Semblable publication, en même temps qu'elle entretient la ferveur du sentiment ethnique, contribue à mieux faire connaître l'histoire locale. Citons-en le contenu. A. Emilianidès, *Les privilèges des étrangers en Chypre sous les différents régimes ;* K. Spyridakis, *Contribution à l'histoire de l'antique*

cité d'Idalie ; G. Ch. Papacharalampous, *Coutumes, préventions et superstitions chypriotes ;* N. Kléridès, *Vie et Office du vénérable Jonas ;* P. Xiouta, *Mots étrangers dans la langue chypriote ;* Prof. G. A. Sotériou, *L'église et le tombeau de l'Apôtre Barnabé près de Salamine.*

D. P. D.

Histoire.

Hans H. F. Flöter. — Die Begründung der Geschichtlichkeit der Geschichte in der Philosophie des deutschen Idealismus (von Herder bis Hegel). Halle, Akademischer Verlag, 1936 ; in-8, 152 p., 4.20 M.

L'A. étudie très conscieusement la genèse et le développement de la philosophie de l'histoire (laquelle pour un groupe d'esprit, est, on le sait, ni philosophie ni histoire, mais qui pour d'autres — et la pensée russe est du nombre — est quand elle est ce qu'elle doit être, la philosophie quasi par excellence) dans la pensée allemande ; mais, des nombreux problèmes qu'elle comporte, il se limite à celui des « porteurs », *Träger*, de l'histoire, lequel, sous tous les aspects qu'il prend (Nature, Peuple, Individu, Esprit) et avec toutes les nuances que lui donnent Herder, Kant, Fichte, Schelling et Hegel, se ramène à l'Homme. L'étude est purement analytique mais bien ordonnée.

D. C. L.

Wilhelm Schubart. — Die religiöse Haltung des frühen Hellenismus. (Der alte Orient, 35, 1). Leipzig, Hinrichs, 1937 ; in-8, 30 p.

Au IIIe siècle avant notre ère, on avait vu se succéder dans le monde grec une religion primitive qui déifiait l'État, et finalement la divinité « Culture et Philosophie ». Mais vers la fin de ce siècle déjà, — le savant A. l'établit avec précision, — des doutes s'annoncent et le scepticisme monte. Au IIe siècle, l'influence religieuse de l'Orient divise le règne des idées et affaibli le monde philosophe. Il prépare ainsi, sans s'en douter, le terrain à la Révélation et à la religion chrétienne.

A.

Dr. J. de Jong. — Handboek der kerkgeschiedenis. Derde druk herzien en verbeterd onder medewerking van Dr. R. R. Post. Nimègue, Dekker et van de Vegt ; Anvers Standaard-Boekhandel, 1936-1937 ; 4 vol. in-8, XVI-354 p. 1 carte, XV-539 p. 1 carte, XII-452 p., X-384 p., 14 fl.

En quatre ans la deuxième édition de cet excellent manuel a été épuisée (cfr *Irénikon* 10 (1933), 92 s.). Entretemps son auteur a été élevé au siège métropolitain néerlandais et il a dû faire appel, pour la revision et la mise à jour, à M.le prof. Post de l'université de Nimègue . Ainsi plusieurs points ont reçu un développement heureux, surtout dans le 2e et 3e volume. Il y

eut également d'autres collaborateurs : p. ex. les chapitres sur l'art ecclésiastique ont été composés par le professeur van de Meer, l'auteur de la *Maiestas Domini* ; sont due à lui aussi, en grande partie, les paragraphes sur les Églises orientales et sur la Russie dans les trois derniers volumes. De là, sur l'art byzantin des nouveaux paragraphes très amples, surtout en proportion avec l'exposé de l'histoire extérieure et intérieure des Églises byzantines. Cette partie-ci aurait dû être revisée par un spécialiste, parce que plusieurs inexactitudes s'y sont glissées. La bibliographie par laquelle l'œuvre rendra aussi un grand service aux professeurs d'histoire ecclésiastique a été mise à jour jusqu'au dernier moment ; seulement, la littérature russe y manque encore. Les vœux exprimés dans notre revue en 1933 ont été comblés en ce qui concerne la Russie ; même l'art russe des icones n'a pas été oublié. Espérons que ce manuel fera naître et croître chez les étudiants et professeurs auxquels il est destiné le besoin et le désir d'approfondir les sources elles-mêmes. Ceci vaut surtout pour l'époque patristique. D. I. D.

U. Schwerin. — Die Aufrufe der Päpste zur Befreiung des Heiligen Landes von den Anfängen bis zum Ausgang Innozenz IV. Ein Beitrag zur Geschichte der kurialen Kreuzzugspropaganda und der päpstlichen Epistolographie. (Historische Studien, H. 301.) Berlin, Ebering, 1937 ; in-8, 154 p.

L'A. s'est proposé de donner un aperçu très complet de la forme stylistique et du matériel idéologique et linguistique de la propagande menée par la curie romaine pour la libération de la Terre Sainte. Ses recherches s'étendent aux documents émanant des papes au XIe au XIIIe s. Deux parties examinent successivement, l'une, le contenu et la forme des différents éléments de propagande (exhortatio, narratio, privilegia, exempla) ; l'autre, les appels à la croisade dans leurs éléments personnels, depuis Serge IV (?) jusqu'à Innocent IV. Il résulte de cet examen que l'élément personnel est plus marqué dans l'idéologie, mais que les conceptions féodales, l'aspiration des papes à dominer l'Église orientale et à garder la conduite générale de l'expédition y occupent de plus en plus de place. La propagande doit son ampleur à l'intervention de Bernard de Clairvaux. Au point de vue épistolaire, la propagande pour la croisade marque une date importante dans le développement de l'épistolographie et de la chancellerie papales au moyen âge. D. R. v. C.

Albert Ehrhard. — Die altchristlichen Kirchen im Westen und im Osten. I. Die griechische und die lateinische Kirche. (Die Katholische Kirche im Wandel der Zeiten und der Völker. I. Band, II. Teil). Bonn, Verlag der Buchgemeinde, 1937 ; in-8, 465 p.

Voulant donner l'ampleur qui convenait à l'exposé du plein épanouissement de la vie ecclésiastique aux IVe, V^e^ et VIe siècles, l'au-

teur s'est vu obligé de remettre à une troisième partie le développement de l'Église impériale byzantine, l'origine et l'histoire des Églises nationales slaves et orientales. On ne le regrettera pas. Il va de soi que la partie dans laquelle Mgr Ehrhard s'est spécialisé depuis de longues années, la littérature grecque chrétienne et surtout l'hagiographie, ait trouvé la valorisation qu'elle méritait. Jouissant de la liberté, favorisée par le pouvoir civil, l'Église pourra exploiter les forces culturelles de l'empire romain. Mais en même temps l'esprit de ce monde et du nationalisme politique essayera de la rabaisser au niveau terrestre et de lui faire oublier son essence spirituelle. Pendant qu'elle revendique ainsi son indépendance foncière, les hérésies la contraignent à préciser et formuler le dépôt de la foi et les masses converties lui font prendre des formes d'institution définitives. Décrivant la vie doctrinale, disciplinaire, ascétique et liturgique de l'Église, l'A. a donné une image spirituelle aussi fidèle que possible de son passé. La première partie a pour objet l'Église grecque, plus importante pendant cette période, à beaucoup de points de vue, que l'Église latine. L'influence de celle-là ne s'arrêtera qu'au moment où la figure de S. Augustin dominera définitivement les courants spirituels de l'Église latine. Le procès de différenciation qui débute surtout avec la fondation de Constantinople, ne s'accentuera que plus fort. Relevons deux points où l'A. repète encore l'erreur commune des manuels : l'affaire de la Pâque au concile de Nicée (aussi chez Hefele-Leclercq), p. 12 et cet inévitable *Basilianerorden* même dans les Églises orthodoxes, p.158. Qu'il nous suffise de renvoyer pour la première question à un article de Mgr Duchesne dans la *Revue des Questions Historiques* (1880). Pour le deuxième point, qu'on demande à n'importe quel moine orthodoxe s'il appartient à l'*Ordre de S. Basile*. Cet excellent livre, qui ne veut pas être un manuel, termine avec S. Benoît et son œuvre dont l'importance pour la vie religieuse du moyen âge est fortement accentuée. Cfr pour la première partie, *Irénikon* 14 (1937) 91 s. D. I. D.

Wilhelm Sieber.— Das frühgermanische Christentum. Ein Rundblick über seine Wesensart und seine Leistungen. Innsbruck, Rauch, s. d. ; in-8, 384 p.

Il y aura toujours des pharaons qui ayant oublié Joseph persécuteront les Fils de Jacob. Cela se vérifie aujourd'hui en Allemagne. Pour remédier à cet oubli volontaire ou involontaire l'A. rappelle très bien les influences de l'Église chrétienne sur la formation des peuples germaniques : il trace, à l'aide des sources et des documents contemporains, un tableau intéressant de l'Allemagne chrétienne au moyen âge avec les monastères comme centre et la Bible comme fondement. Ce livre met aussi en évidence l'unité culturelle du monde occidental qui est menacé aujourd'hui, et présente ainsi un intérêt général et actuel. D. N. O.

Prof. Pietro Vaccari. — Dall'unità romana al particolarismo giuridico del medio evo (Italia, Francia, Germania). (R. Univ. di Pavia, Coll. di studi storico-politici). Pavie, Treves, 1936 ; in-8, 151 p.

Le prof. Vaccari veut ne livrer ici qu'une promesse de publication plus étendue traitant de l'unité d'État de la France et de l'Allemagne, et de la formation de l'unité nationale italienne. Il s'agit d'expliquer comment les particularismes provinciaux du V[e] siècle dans ces trois pays ont contribué à la disparition de l'influence du pouvoir central, et comment, pendant le moyen âge, jusqu'au XI[e] siècle, ont commencé à se former les unités nationales et d'État. Cette étude, purement politique, doit éclairer les questions concernant l'expansion de l'Église aux mêmes époques et dans ces mêmes pays. D. Th. B.

Edward Eyre. — European Civilization, IV. Londres, Oxford University Press, 1936 ; in-8, 754 p. 18/.

Le IV[e] vol. de cette série sur la « Civilisation européenne » est consacré à la Réforme (XVI[e] et moitié du XVII[e] s.). La première et la plus importante contribution à ce livre collectif est due à l'abbé Cristiani, doyen de la Faculté de Lettres de Lyon (p. 1-349). L'A. s'est limité à la Réforme sur le Continent occidental. Les autres auteurs traitent de l'introduction du protestantisme en Angleterre (F. M. Powicke, p. 349-489), en Écosse (W. E. Brown, p. 489-561), en Irlande (M. V. Ronan, p. 561-631) ; le tout est suivi d'un chapitre sur l'adaptation légale du nouvel état de choses en Angleterre, Écosse et Irlande, et d'un dernier chapitre sur la persécution (C. Hollis, p. 661-725). — M. Cristiani divise son travail comme suit : I. Révolution protestante (Luther et Zwingli, calvinisme, Angleterre), II. Réforme catholique (Ordres religieux, concile de Trente, Action catholique), III. La guerre entre les confessions (Les conditions de la vie en Allemagne au moment de la paix de Westphalie, les guerres de religion en France, Philippe II contre les protestants de Hollande et les Turcs). Le très grand mérite de l'A. est de mettre judicieusement en avant les conditions politiques internationales, sociales et économiques de l'Europe au moment de la Réforme. Sans bien les connaître on s'expose à faire des jugements téméraires et erronés. Il est indispensable, cependant, de faire des réserves sur l'attitude de l'A. en face de la psychologie des réformateurs. Ici l'A. ne diffère en rien des innombrables précédesseurs qu'il a eus dans ce domaine et qui ont jugé ces choses à travers le prisme de leurs préjugés. La grande science de l'A. se transforme immédiatement en une apologie de *tout* ce qu'ont fait les catholiques et une condamnation totale des faits et gestes protestants. Cette façon de faire n'est pas seulement peu logique après ce que l'A. a dit auparavant, mais elle risque encore de créer de nouveaux obstacles, dans le domaine de l'union ou du rapprochement entre Églises. Et cela est d'autant plus regrettable que la réputation scientifique de l'A. est grande. Répétons cependant que l'ouvrage en question mérite toute attention pour l'excellent cadre qu'il fournit à l'étude de l'histoire de la Réforme. A.

Hans Leube. — Die Reformation in der deutschen lutherischen Kirche zur Zeit der Orthodoxie. Leipzig, Dörffling et Franke, 1924 ; in-8, 184.

La Réformation protestante, ayant vivement secoué la torpeur théologique et ascétique dans laquelle étaient tombés beaucoup de chrétiens de cette époque, des réactions se firent jour non seulement dans l'Église catholique — et celles-là nous sont largement connues, — mais aussi à l'intérieur des nouvelles Églises protestantes, — et celles-là nous sont très peu familières : c'est pourquoi l'étude présente sera lue avec intérêt et profit. Elle examine les griefs que les protestants orthodoxes faisaient au bouleversement des idées théologiques et ascétiques particulièrement dans les milieux où le piétisme avait pris une influence. Un court chapitre est également consacré aux influences de l'anglicanisme sur les protestants continentaux. A.

Lorenz Brunner. — Marxismus am Ende ? Einsiedeln, Benzinger, s. d. ; in-8, 212 p.

L'A. décrit, — sans pour cela entrer dans l'état de choses politique, social et économique des dernières années du siècle passé, et en frôlant seulement l'influence qu'a exercée sur Marx la philosophie idéaliste de Hegel et le matérialisme de Feuerbach, — la naissance du communisme ; il examine ensuite d'une façon serrée les notions qui se trouvent le plus souvent sous la plume des communistes, comme « exploitation de l'homme par l'homme », prolétariat, lutte des classes, masses organisées, capitalisme, etc. Il constate ensuite, sans cependant l'expliquer, le succès croissant du communisme dans presque tous les pays avant la grande guerre. Les désordres qui suivirent l'année 1918 furent l'apogée du marxisme, mais, dit l'A., la mode a tourné et maintenant c'est le fascisme et le national socialisme qui ont remplacé le marxisme. — On le voit, l'A. ne semble connaître que les pays totalitaires, comme l'Allemagne, l'Italie et l'URSS, où, en effet, le marxisme est remplacé par la suppression de la liberté ; mais il n'en reste pas moins que le livre excite la pensée et encourage les pronostics, de l'état futur du monde. A.

The Affairs of the Continental Churches. (German Evangelical Church). Londres, Church Assembly, 1937 ; in-8, 44 p.

La Commission des Affaires Étrangères de l'Église anglicane publie régulièrement le rapport de ses grandes enquêtes. Les nos 3-4 sont consacrés à la situation du protestantisme en Allemagne. On sait que l'État désire unifier, nationaliser et soumettre l'Église. Le ministre Kerrl était pour la manière forte, le président Zöllner pour la manière irénique. De cette divergence de vues, des hésitations dans la politique ecclésiastique. De leur côté, les Églises protestantes sont « prêtes à sacrifier tous leurs biens temporels et même tout leur sang pour l'État alle-

mand, mais elles ne peuvent prendre la responsabilité qu'il soit dit un jour que, quand l'Évangile de Jésus-Christ fut attaqué (par Rosenberg, Dr. Ley, etc.), elles ont gardé le silence et qu'elles n'ont pas résisté ». En 1937, malgré toutes les tentatives du Dr. Zöllner, la manière forte a eu le dessus. Le résultat fut le procès retentissant du pasteur Niemöller. Les brochures que nous avons sous les yeux montrent comment les protestants d'Allemagne se défendent, et elles donnent la certitude d'un avenir meilleur. A.

Dr. Ivan Dujčev. — Il cattolicesimo in Bulgaria nel sec. XVII. (Or. christ. analecta, 111). Rome, Inst. pont. orient., 1937 ; in-8, 204 p.

Cette publication de documents contenus dans les archives secrètes du Vatican servira utilement les historiens du catholicisme en Bulgarie. L'ouvrage comprend la publication des trois informatifs précédant la nomination d'évêques latins aux sièges bulgares depuis l'année 1624 jusqu'en 1690. L'introduction étudie l'état de l'Église catholique en Bulgarie, à cette époque et donne une courte biographie de chacun des 14 prêtres dont s'occupent les procès informatifs. En appendice le Dr. Ciro Giannelli publie une notice sur Petar Zlojutrić, premier évêque bulgare catholique (1601-23) mort en odeur de sainteté. D. Th. B.

G. I. Bratianu. — Privilèges et Franchises municipales dans l'Empire Byzantin. Paris Geuthner, et Bucarest, « Cultura Națională », 1936 ; in-8, 138 p.

Ainsi que nous en avertit l'avant-propos, ce petit volume nous permet d'espérer pour bientôt des « Études byzantines d'histoire économique et sociale ». L'importance qu'avait prise le chapitre consacré aux autonomies communales a engagé l'auteur à le livrer séparément au public. Travail extrêmement fouillé que celui de M. Bratianu ; il nous ouvre sur l'évolution de la Cité des perspectives fort intéressantes. Il la montre jouissant sous l'Empire romain d'une large autonomie, qu'elle perdra peu à peu, du fait de l'organisation byzantine des thèmes, pour la retrouver aux siècles de décadence du régime, en raison pour une part des privilèges accordés aux établissements occidentaux ; même sous le règne des sultans, certaines traces d'autonomie municipale subsisteront. Ce petit livre fait désirer l'étude dont il n'est que l'avant-coureur.
H. P.

Ekklesia, V. : Die Osteuropäischen Länder. Die Evangelische Kirche in Polen. Leipzig, Klotz, 1938 ; in-8, 274 p.

Le monumental ouvrage de cette collection dirigée par M. Siegmund-Schultze, s'enrichit d'un volume sur le protestantisme en Pologne. Nous y trouvons une série d'articles sur les luthériens, les calvinistes, les Herrn-

huter, les Églises libres et même sur la mission parmi les Juifs. Ce qui caractérise ces communautés c'est qu'elles n'ont pas, comme dans beaucoup d'autres pays, trouvé un moyen pratique de s'entendre et de s'unir en une formation permettant de revendiquer ses droits. Presque toutes ces Églises se plaignent de leur situation juridique en face d'une écrasante majorité confessionnelle polonaise, et cette infériorité risque toujours de les faire considérer comme une opposition et même comme une Église d'étrangers. L'histoire de l'Église de Pologne est une oscillation entre deux ennemis : la Russie et l'Allemagne, c'est-à-dire, au point de vue religieux, entre les orthodoxes et les protestants. Les articles qui sont réunis dans cette collection le montrent avec évidence. La solution semble être qu'il faut être vrai avec soi-même, quelle qu'en puisse en être la conséquence : un seul auteur l'indique. Tous les articles portent sur le même sujet : d'où une certaine monotonie pour celui qui voudrait les lire les uns après les autres. Mais *Ekklesia*, visant à être complet, ne pouvait éviter cet écueil. Il n'en reste pas moins que ce volume est fondamental pour l'étude de la question.

A.

Pawel Hulka-Laskowski. — Wilenski Kosciol Ewangelicko-Reformowany. Wilno, « Swit », 1936 ; in-8, 74 p.

L'A. raconte en quelques trente pages l'histoire du calvinisme en Pologne, depuis son introduction jusqu'à nos jours. « En un mot, dit-il, la Réforme est l'éveil du peuple polonais à une vie nationale indépendante ». Les catholiques réagirent assez violemment contre les réformés conduits par le prince Radziwill, brûlèrent et détruisirent tout ce qui leur tomba sous la main (particulièrement en 1611). « Le régime sous lequel nous vivons (aujourd'hui) en Pologne, témoigne d'une tolérance vraiment chrétienne », dit l'A., et il ajoute : « Notre tâche actuelle n'est ni théologique ni mystique mais sociale et culturelle ». L'Église en question ne compte, depuis la guerre (p. 49) que mille membres. A.

Magdeleine Cluzel. — Essai sur les Scandinaves et l'Islande au Xe siècle. Paris, Maisonneuve, 1936 ; in-12, 176 p. illustrations et cartes 18 fr.

Signalons une préface de M. J. Toutain, directeur d'études honoraire à l'École pratique des Hautes Études. — Le livre comprend deux, parties très différentes ; l'histoire du roi Olaf, reconstituant son royaume et le christianisant ; mourant enfin en reconquérant son royaume perdu. Ce roi symbolise toutes les vertus des Vikings, dont on lit aussi quelques légendes. L'autre partie est un récit de voyage dans les mers septentrionales. Une bonne introduction à l'histoire de la Scandinavie, qui donne au lecteur le goût d'en apprendre plus. D. E. L.

Ioan M. Neda. — Documente privitoare la schitul Cornet-Vâlcea. II[e] et III[e] partie. (Extr. de Naţionalul Vâlcii, IX, 1936). R.-Vâlcea, Gutenberg, 1936 ; in-8, 24 p.

Édition de 20 documents (1814-1826) parmi lesquels un inventaire et une charte du voevod Alexandru Niculae Suţu concernant les affaires et les moines du skite Cornet dans l'arrondissement de Vâlcea.

Dom Théodore Ghesquière. — Mathieu de Castro. (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, 20). Louvain, Bureau de la Revue, 1937 ; in-8, 152 p.

Cet ouvrage retrace l'histoire d'un jeune brahme, né de parents chrétiens admis après beaucoup de difficultés au sacerdoce qu'il reçut finalement à Rome, et devenu, grâce à ses talents, vicaire apostolique aux Indes en l'époque même de la fondation de la Congrégation de la Propagande. Ce cas fait pénétrer, on le devine, dans un nœud de problèmes : la Propagande, en effet, avait été fondée avant tout pour veiller aux abus qu'avait introduit dans l'apostolat missionnaire le manque d'universalisme catholique et supranational, et les nouveaux ordres religieux exerçaient au loin, en cette époque, leurs rivalités de zèle. — L'ouvrage a le mérite de se référer constamment aux sources inédites des archives de la Propagande, dont plusieurs extraits figurent en appendice, et même aux archives de la Compagnie de Jésus. Il apporte, grâce à cela, de précieux renseignements sur la jurisprudence romaine en ces premières années des missions en Asie. D. O. R.

Pio Franchi de' Cavalieri. — Note agiografiche. Fasc. 8 (Studi e testi 65). Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, 1935 ; in-8, 409 p.

Les trois premières notes nous transportent en Afrique au début du IV[e] siècle. Nous y voyons comment le *tumor africanus* a arrangé trois passions de martyrs : d'abord c'est une rédaction donatiste de la *passio* des martyrs d'*Abitinae* (Proconsulaire) présentée à la conférence tenue entre les évêques catholiques et donatistes à Carthage en 411 ; l'étude est suivie d'une édition critique. Ensuite l'A. cherche la part de vérité dans la *passio* retouchée des Ss. Maxima, Domitilla et Secunda et dans le texte fleuri de celle de S. Fabius Vexilliferus. Après quelques renseignements sur la *passio* de S. Vincent de Saragosse, vient un examen approfondi des actes interpolés des Ss. Fructueux évêque, Augure et Euloge, diacres de Tarragone (avec édition critique). Avec la même méthode minutieuse et patiente, l'A. détermine ensuite l'origine des passions de S. Génésius d'Arles, de S. Ferréol de Vienne et de S. Julien de Brioude. La passion grecque des saints Théodora et Didyme n'est qu'une pieuse invention d'allure romantique. La deuxième homélie sur S. Pélagie attribuée à S. Jean Chrysostome est à reléguer parmi les *spuria*. Il existe des relations étroites entre la *passio* de S. Marcel le tribun et de S. Pierre soldat et le

martyrion de S. Mélèce soldat et de ses compagnons ; l'étude est accompagnée du texte grec du *martyrion*. L'hypothèse (proposée comme telle par l'éminent Scrittore) de la translation des reliques des saints Cyprien, Justine et Theoctiste dans le *titulus Byzantis*, l'oratoire auquel a succédé à Rome la basilique de Pammachius dédié aux saints Jean et Paul, mérite bien d'être prise en considération. La dernière note nous montre, par l'explication de quelques passages du *De Corona* de Tertullien, ce à quoi pouvait être obligé un soldat chrétien en vertu de sa profession militaire. A la fin, l'A. donne un index très détaillé des trois textes édités.

D. I. D.

Max Bierbaum. — Das Papsttum. Leben und Werk Pius XI. Cologne, Bachem, 1937 ; in-8, 336 p, 13 gravures hors texte, 4.80 M.

Ce livre décrit à grands traits l'activité si variée dans le domaine politique, social, religieux du pape Pie XI. Aucun fait important n'est omis, aucun document d'une portée universelle n'est passé sous silence, aucune parole réconfortante tombée des lèvres du Souverain Pontife n'est négligée. — Vingt pages sont consacrées à la réunion des Églises, vingt pages substantielles, donnant une idée succincte de la sollicitude constante de Pie XI pour les intérêts des chrétiens séparés et la cause de l'Unité de l'Église. D. T. B.

M. Theodorian-Carada. — Efimeridele. Insemnări şi Amintiri 1908-1928. Săbăoni-Roman, Tipografia « Serafica », 1937 ; in-8, 176 p., 60 lei.

M. Theodorian-Carada n'est pas un inconnu pour les lecteurs d'*Irénikon*. Il eut occasion d'y exposer ses idées sur l'*Union chez les Roumains* en 1931 (p. 408-438). Plusieurs pensées et faits exposés dans cet article ont été repris dans ces *Mémoires*. L'A. y raconte surtout sa participation à la vie politique de son pays, de laquelle il s'est retiré depuis 1928 tout en observant le développement ultérieur des événements « avec affliction et inquiétude ». Il va de soi que ce sont les faits qui ont précédé, accompagné et suivi immédiatement la guerre qui sont illustrés le plus largement. Auparavant M. Theodorian a eu une part active dans la vie de l'Église orthodoxe ; à la fin, nous voyons les démêlés des partis politiques dans la capitale autour des ministères successifs ; consulté souvent par les chefs des différents partis, entre lesquels il servit maintes fois d'intermédiaire, parrain lui-même du parti « progressiste », l'A. avait ainsi l'occasion de prévoir plusieurs déclenchements inattendus. Certains noms et choses ont été passés sous silence parce qu'il était encore trop tôt d'en parler. A la fin suivent un index des noms propres et quelques documents (la plupart de la main de l'A.) qui illustrent certains passages du livre intéressant. D. I. D.

Philip Hughes. — Pope Pius the Eleventh. Londres, Sheed et Ward, 1937 ; in-8, 318 p., 8 /6.

Cet ouvrage est conçu sur le modèle du précédent, mais l'auteur s'est attaché davantage à dégager la personnalité du Pontife, montrant comment dans maintes questions révélant un besoin urgent de la société religieuse, il est intervenu par une initiative propre. C'est le cas pour les missions, la restauration du catholicisme dans les pays jadis protestants, l'organisation de l'apostolat et des œuvres dans les pays restés catholiques. Les encycliques, les allocutions, les brefs sont un enseignement continuel donné au monde entier, enseignement riche en doctrine pour la vie courante de l'Église à notre époque troublée. D. T. B.

G. Goyau. — Sa Sainteté le Pape Pie XI. Paris, Plon, 1937 ; in-8, 91 p. 3 fr.

Ce petit volume esquisse à grands traits le caractère et l'activité de Pie XI. Il insiste sur les grandes initiatives du Souverain Pontife : l'action catholique, l'action missionnaire, les Congrès Eucharistiques, l'action anti-communiste. Il effleure seulement son œuvre primordiale en faveur de la Réunion : ici le sujet eût pu être traité plus complètement car toutes les autres œuvres d'apostolat de Pie XI tendent à rétablir ou à resserrer les liens d'unité dans l'Église catholique. D. T. B.

Tor Andrae. — Nathan Söderblom. Berlin, Töpelmann, 1938 ; in-8, 232 p.

Dès la parution de cet ouvrage en suédois *Irénikon* l'a signalé à ses lecteurs (12 (1935), 310). Aujourd'hui nous possédons une traduction allemande, bien faite et présentée avec une sobre élégance. La belle vie du grand seigneur de la pensée œcuménique que fut l'archevêque d'Upsala, mérite d'être appréciée par le profane comme par le spécialiste de ces questions : la traduction actuelle rendra cette connaissance facile et agréable. A.

Karel Čapek. — Entretiens avec Masaryk. Trad. de M. David. Paris, Stock, 1936 ; in-12, XII-262 p., 15 fr.

Ce n'est pas sans émotion qu'on relit, après les événements de ces derniers mois, ces pages qui font revivre la personnalité du grand président tchécoslovaque. Œuvre d'un partisan non dissimulé, elles ne manquent ni de qualités de style ni de tour de narration. Les souvenirs intimes foisonnent surtout, presque trop : il y a un danger à mettre son héros trop en scène. Les premières années de la vie de M., qui fut sans aucun doute un homme remarquablement ouvert à tout et fort intelligent, sont ici particulièrement attachantes, non moins que celles qui relatent ses menées panslavistes. Les appréciations politiques sont sujettes à caution.

D. O. R.

Anastasia Prinţesa de Georgia. — Istoria unei convertite. Bucarest, Editura ziarului « Farul Nou », 1937 ; in-8, 52 p., 15 lei.

Traduction roumaine de l'autobiographie parue d'abord en allemand en 1925 (cfr *Irénikon* 2 (1927), p. 373 s.). Le traducteur y ajoute quelques détails sur les dernières années que la princesse a passées comme professeur d'école à Dünabourg et sur sa mort dans le monastère des Bénédictines à Iaunaglona en Lettonie, le 11 juillet 1931. Elle avait collaboré activement à la revue unioniste *West-östlicher Weg* (cfr *Irénikon* 6 (1929), p. 441 et 7 (1930), p. 226 s. et 635). D. I. D.

Relations.

Ernst Schüle. — Russland und Frankreich. Vom Ausgang des Krimkrieges bis zum italienischen Krieg, 1856-1859. (Osteuropäische Forschungen, B. 19) Berlin, Ost-Europa, 1935 ; in-8 ; XII-168 p., 6.50 M.

Parmi les textes inédits publiés en annexe de l'ouvrage se trouve le traité secret passé le 3 mars 1859 entre la France et la Russie, établissant une véritable « entente » entre les deux empires dans le cas d'une guerre entre l'Autriche et l'Italie. L'auteur étudie dans le plus minutieux détail en se référant surtout aux documents des archives du ministère des affaires étrangères à Paris, la préparation, la constitution, la portée de cette « entente ». D. T. B.

Ecce quam bonum. A Plea for a Union in Prayer for Unity of Faith. Oxted, Godwin, s. d. ; in-8, 24 p.

L'A. de cette plaquette est un pieux laïque anglican. Il souffre, comme beaucoup de ses coreligionnaires, de la mésentente entre chrétiens et il plaide avec une chaleur communicative et un esprit large et irénique pour que l'on fasse pénitence. Qu'on prie et qu'on travaille afin de hâter l'heure bénie de la réunion. Cette union, dit-il, montrera que tous les malheurs et désordres de notre civilisation proviennent toujours, en dernier ressort, du péché de désunion entre les hommes. A.

Isidor. — Aspects of Catholic Unity. Hove, Huskisson, s. d. ; in-8, 18 p.

L'A., un anglican, montre l'unité de l'Église par un graphique de ronds qui vont en s'élargissant. Au centre, se trouve le catholicisme romain avec son unité totalitaire de foi et de discipline. Puis viennent les « anglo-romains » (auxquels appartient l'A.), qui acceptent la foi romaine mais ne s'unissent pas visiblement au centre, par loyauté pour leur propre communion historique. Le cercle suivant est occupé par les orthodoxes, puis viennent les nestoriens, les anglo-catholiques, les anglicans, les protestants baptisés, les non-baptisés, les juifs, mahométans et païens de toute observance. L'A. souhaite une conversion d'un rond à l'autre pour parvenir peu à peu au point central. A.

Nathan Söderblom. — Einigung der Christenheit. Trad. par P. Katz. Halle, Müller, s. d. ; in-12, 220 p., 1,50 M.

On trouve réunis dans ce petit livre un certain nombre d'articles, conférences et sermons que l'Archevêque d'Upsala a tenus au sujet de l'unité chrétienne. L'éditeur, P. Katz, a eu le grand mérite de les grouper et de montrer ainsi leur communauté d'inspiration. — C'est en grande partie à l'initiative du Primat de Suède qu'était due la conférence de *Life and Work* à Stockholm en 1925. C'est lui qui imprégnait les réunions de cet organisme d'un esprit particulier et supérieur. Maintenant que ce grand seigneur de la pensée religieuse n'est plus, on éprouve le besoin de relire ses écrits : il s'en dégage l'espoir que le mouvement œcuménique ne piétine pas, qu'il ne baisse pas dans son idéal, ni ne s'émousse en d'inutiles palabres mais au contraire, par la pureté de ses aspirations, progresse sur le chemin vers plus d'union entre chrétiens. A.

The Ministry and the Sacraments, Edited by Dr. R. Dunkerley and Dr. A. C. Headlam, Bishop of Gloucester. Londres, S. C. M. Press, 1937 ; in-8, 560 p., 18/.

Cet imposant volume contient le rapport et les travaux de la troisième commission théologique du Mouvement *Faith and Order* présentés avec un certain retard à la conférence d'Édimbourg. Les lecteurs se rapporteront aux articles du prof. Arsenjev parus ici-même en 1937, p. 248-52 et en 1938, p. 29-43 et à la chronique de 1937. Les discussions, avant et pendant la conférence montrèrent deux principales difficultés : une extrinsèque, provenant de ce que le ministère et les sacrements avaient été étudiés indépendemment de la nature de l'Église (erreur méthodologique à laquelle on a décidé récemment de remédier pour l'avenir en faisant de la nature de l'Église l'objet central des études œcuméniques), l'autre intrinsèque, ayant pour cause les développements de la théologie sacramentaire en Occident, dont on reparlera encore. La diposition de la matière est en progrès sur celle du volume sur la Grâce (cfr *Irén.*, 13(1936), 229) : Rapport de la commission ; Vues des Églises modernes ; la Base biblique ; Étude historique ; Exposés constructifs. Dans les *Vues* notons la catholique romaine, par M. Vetter, peu originale ; l'orthodoxe, par H. Alivisatos, S. Bulgakov (cfr *Irén.*, l. c., 109), N. Arsenjev ; une brillante étude du Dr. Aulén, un exposé des *Disciples* étonnemment proche pour sa conception de l'autorité dans l'Église, de la *Sobornost* orthodoxe. Les études bibliques apportent des conclusions qu'on peut prévoir quand on connaît leurs auteurs. Dans la partie historique un catholique romain encore, B. Stasiewski, écrit sur la Contre-Réforme. Les études terminales constructives sont peut-être les plus intéressantes au point de vue œcuménique : l'attitude orthodoxe, celle de l'Église indivise, et opposée à toute rationalisation de la théologie sacramentaire, a montré la voie pour sortir des imbrications rationalistes de cette théologie en Occident, elle a aussi plu par son

allure cosmique ; le consentement de la tradition orthodoxe avec la catholique-romaine sur le nombre des sacrements fortement mis en vedette par par le P. Vetter a été considéré comme peu probant à cause des influences de celle-ci sur celle-là. Enfin le Dr. Headlam conclut à la difficulté de l'accord entre chrétiens sur les définitions doctrinales — elle serait d'ailleurs un bien pour éviter le danger œcuménique par excellence de l'*over-dogmatism* — et à la facilité de l'entente dans l'attitude dévotionnelle envers les sacrements. Cette conclusion teintée de latitudinarisme et de piétisme déçoit, sans étonner, chez un théologien aussi éminent que l'évêque de Gloucester, à moins que nous ne l'interprétions mal. D. C. . L

Alfred E. Monahan, Archdeacon of Monmouth. — The Mother of Christ in Christian Esteem. Londers, S. P. C. K., 1937 ; in-12, 48 p., 1/-

Mémoire présenté à la conférence d'Édimbourg ; il traite brièvement de la Vierge dans l'Écriture Sainte, la théologie et les différentes confessions. L'Église orthodoxe reçoit de nouveau le compliment d'avoir tenue intacte la foi de l'Église indivise et le prurit d'*over-definition* est encore une fois déclaré un mal à éviter comme la peste par les amis de l'Union (p. 30). Après l'infaillibilité papale, la Mariologie romaine est déclarée la *crux* de l'Union. On se demande comment des théologiens aussi avertis que ceux d'Édimbourg, ne semblent pas se poser la question de l'évolution doctrinale dans l'Église « indivise », réservant toutes leurs difficultés pour le développement dogmatique dans l'Église romaine. D. C. L

Anton van Duinkerken. — Verscheurde Christenheid. Hilversum, Brand, 1937 ; in-8, 248 p., 2,90 fl.

Série de sept études, données peut-être sous forme de conférences, où l'auteur montre qu'Érasme, Luther, Descartes, Voltaire, etc. en créant de nouveaux mouvements de pensée ont divisé de plus en plus le christianisme. Le Mouvement œcuménique (entendons catholique) est appelé à le réunir dans le Christ et ce sera la vraie Contre-Réforme. La première Contre-Réforme catholique a ramené la vraie foi dans la vie; la seconde la fera passer dans l'action ; en outre si cette réforme est empreinte de charité, le christianisme sera indéchirable. Exposées dans un langage élevé, les idées de l'auteur sont parfois difficiles à saisir. D. T. B.

P. Zacharia ab Haarlem, O. M. Cap. — Unio Ruthenorum a morte Sigismundi III usque ad coronationem Ladislai IV 1632-1633. Tartu, 1936 ; in-8, VIII-132 p.

Cette dissertation a été présentée pour l'obteniton du titre de docteur à l'Institut pontifical oriental de Rome. Elle étudie, d'après les documents romains, la situation faite aux Uniates de Brest durant l'interrègne qui suivit la mort de Sigismond III. On sait que le caractère électif de la

couronne de Pologne faisait de l'interrègne une période particulièrement importante. Chacun, en effet, s'efforçait d'obtenir, moyennant promesse de vote, des engagements du candidat. C'est ce que firent les orthodoxes, dont la hiérarchie, restaurée en 1620, n'avait pas encore obtenu la confirmation du pouvoir central. Les influences qui s'exercèrent en leur faveur et l'indifférence de l'élément catholique latin permirent aux dissidents de faire admettre par serment royal les *Pacta Conventa*, qui les rétablissaient dans leur situation antérieure et portaient un coup très rude au parti de l'Union. Les protestations de la Curie romaine ne purent empêcher le nouveau roi Ladislas d'obéir à des engagements que l'esprit politique avait inspirés. Tout cela est étudié consciencieusement par l'A. qui apporte une contribution utile à cette histoire. H. P.

R. H. Malden. — The Roman Catholic Church and the Church of England. Londres, Oxford University Press, 1937; in-12, XII-84 p., 1/-

L'A. fait l'histoire de la papauté, en insistant sur Clément, Grégoire VII, Innocent III, Boniface VIII et Alexandre VI. La puissance de l'Église d'après lui, est due au génie administrateur des papes. Aussi, quand ce génie organisateur laissa à désirer, ce fut la décadence et la rupture avec l'Angleterre. L'A. termine en disant que l'Église anglicane est actuellement « in search for the true Church ». A.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Daniel A. Lord, S. J. – Our Part in the Mystical Body. Saint-Louis Missouri, The Queen's Work, 1935 ; in-12, 192 p.

Dans l'Introduction, l'A. nous confie qu'il composa ces conférences pendant les journées les plus chaudes de l'été 1934. Elles ont été données pendant sept heures consécutives à un public qui avait besoin qu'on lui montre cette doctrine sur le tableau noir en tous détails. C'est peut-être pour cela qu'il y a dans ces textes tant de mélanges entre les considérations les plus sublimes et des vues fort terre à terre, pour ne pas dire vulgaires. En guise de conclusion l'A. nous montre le Christ, qui ne « dort » jamais au Tabernacle et voudrait que nous nous unissions à Lui pour être les membres de son Corps Mystique. Le volume se termine par un schéma qui permet de discuter cette doctrine en cercles d'études.

Raphael Hombach, O. S. B. – Die geborenen Tage der Mönche. Ratisbonne, Pustet, 1935 ; in-12, 36 p.

Ces 22 paragraphes font comprendre pourquoi les anciens donnaient à ce que nous appelons aujourd'hui poésie sacrée le nom de « théologie ». « Les moines attendent encore leur jour ; et cette attente est comme l'aube, comme la nostalgie des icones de Byzance » (p. 32). « Leurs nuits se chan-

gent en un jour sans soir » (p. 30). « Lorsqu'un moine meurt, on chante le cantique que l'on chante lorsque naît le jour » (p. 33). Les plus beaux passages sont évidemment intraduisibles.

Die fünften Salzburger Hochschulwochen 6. bis 25. August 1935. Salzbourg, Pustet, 1935 ; in-8, 184 p.

A côté de l'intérêt général que pouvaient revendiquer les semaines universitaires de Salzbourg — rendez-vous de théologiens et académiciens catholiques de langue allemande — l'ouvrier de l'union éprouvera une joie particulière de constater en quelle amplitude et profondeur l'Église d'Orient y suscita l'intérêt. Les seules études de choix, dont voici le titre, en feront preuve : WELLESZ, *Introduction à la musique d'Église orientale ;* HALECKI, *Les Slaves et l'Occident* ; KOLOGRIVOV, *L'Église d'Orient et d'Occident.*

Albert Champdor. — Terres et dieux de Syrie. Paris-Neuchâtel, Attinger, 1936 ; in-8, 208 p., avec 13 illustrations hors texte, 16,50 fr.

Quatre parties : Mésopotamie ; l'Échelle ; les adorateurs du diable, d'Ali et des vierges syriennes ; la religion druze. Il s'agit donc ici de questions actuelles et pleines d'intérêt, que les connaissances historiques et ethniques de l'auteur, unies à son talent, nous offrent sous une forme agréable et compréhensible.

Stephan Utsch. — Im Lande der Roten. Fribourg en Br., Herder, 1936 ; in-12, 190 p., 3 M.

Dans ces souvenirs sur la révolution russe, l'A. raconte les événements qui se sont produits dans les régions de Minsk, Orša, Mohilev, lors de l'occupation allemande. Il y montre combien la population russe des régions occupées fut reconnaissante aux troupes allemandes pour leur protection contre la terreur rouge, et en même temps la situation critique de ces troupes d'occupation après la révolution allemande. Le dernier chapitre est le récit, par un prince russe, du sort tragique de ses parents assassinés par les bolcheviks à Pétersbourg, et de sa miraculeuse libération. Quelques inexactitudes : Mohilev n'était pas résidence d'été des Tsars, comme il est dit à la p. 28, mais bien la ville où se trouvait l'État-Major. La famille impériale a été assassinée en juillet 1918, et non en mars (même p.). La forteresse des SS. Pierre et Paul ne se trouve pas à Tsarskoïé Sélo (p. 194), mais à Saint-Pétersbourg.

Dr. Joseph Heiler. — Gottgeheimnis im Sein und Werden. Munich, Kösel et Pustet, 1936 ; in-8, 44 p.

Cette plaquette constitue en peu de pages une *reductio ad absurdum* du panthéisme par l'élaboration de la métaphysique théiste, claire et bien construite. Étude bien utile à notre époque, souffrant de la « mythologite », la même partout, à part quelques différences extérieures, par la tendance de confondre Dieu et l'homme.

P. Ludger Rid, O. S. B.— Des Herrn Vermächtnis. Munich, Kösel et Pustet, 1937 ; in-8, 138 p.

Sept sermons du curé O. S. B. de Saint-Boniface à Munich sur les ch. 14-17 de l'Évangile de saint Jean, sous forme de méditations tranquilles, claires et senties, caractérisées par leur proximité à la parole du Christ lui-même.

How. A Handbook of Catholic Practice. Londres, Church Literature Association, s. d. ; in-12, 110 p.

Dans cet excellent petit manuel où les membres de l'Église d'Angleterre qui en auraient besoin pourraient apprendre des pratiques catholiques, notons une pratique dont les catholiques eux-mêmes pourraient bénéficier : How to read the Bible ?

LIVRES REÇUS :

De **Burns, Oates et Washbourne**, 43, Newgate Street, Londres.

Rev. E. C. MESSENGER, *The Sunday Epistles*, Simply Explained. Préf. de Mgr Goodier, S. J. ; in-12, 190 p., 6/. — NESTA DE ROBECK, *The Christmas Crib* ; in-8, 154 p. nombreuses illustr. hors-texte, 8/6. — Rev. JOHN KEARNEY, C. S. Sp., *You Shall Find Rest*. in-12, XVI-326 p., 6/ — VINCENT MCNABB, O. P., *In Our Valley* ; in-12, 66 p., 2/6. — VINCENT MCNABB, O. P. *God's, Good Cheer* ; in-12, 116 p., 3/6. — Rev. JOSEPH DEGEN, *Rules of Life* ; in-12, 86 p., 2/6. — R. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P., *The Three Ways of the Spiritual Life* ; in-12, 112 p., 3/6. — MISS KATE, « *An English Story of a Soul* ». Introd. de H. Thurston, S. J., Épilogue de E. Dinnis ; in-12, XIV-134 p., 3/6. — P. G. GORRÉE, *Memories of Charles de Foucauld*, trad. de Donald Attwater ; in-8, 168 p., 7/6. — E. A. PEERS, *Our Debt to Spain* ; in-12, XIV-146 p., 5/-. — Rev. ALOYSIUS ROCHE, *Religion and Life* ; in-12, 120 p., 3/6. — ROBERT EATON, Cong. Orat., *The Garden of God* ; in-12, 90 p., 2/6. — EDWIN ESSEX, O. P., *The Way of the Just* ; in-12, 88 p., 2/6.

de **Téqui**, 82, rue Bonaparte, Paris.

Mgr MILLOT, *Le meilleur moment pour être prêtre* ; in-12, 194 p., 12 fr. — MICHEL CHRISTIAN, *Notre-Dame de France*. Lettre-préf. de S. E. Mgr Harscouët ; in-12, 144 p., 10 fr. — P.-M. BERNARD, *Petis enfants*, histoires récréatives ; in-12, 170 p., 9 fr.

des **Éd. Spes,** Rue Soufflot, Paris.

HUGUES BEYLARD, S. J., *La vie et la mort héroïque de S. André Bobola* ; in-12, 116 p., 9 fr. — Albert BESSIÈRES, S. J., *Le bon Larron, Saint Dismas*, préf. de S. E. Mgr Saliège ; in-12, 232 p., 12 fr.

de **Desclée de Brouwer,** 76 bis, R. des Saint-Pères, Paris, VII[e].

R. P. M. Briault, *L'architecture en pays de Mission;* in-8, 158 p., nombr. grav. — Hugo Wast, *Les aventures de don Bosco,* adapté de l'espagnol par P. de Sèze ; in-8, 830 p. — Abbé J. Raimond, *Cours synthétique de religion,* t. II : *Je crois en Dieu ;* in-12, 288 p., 15 fr. — P. Quadrupani, barnabite, *L'exacte mesure des Vertus,* adapté par R. Mialhe ; in-18, 248 p. — Marie Fargues, *Introduction des enfants de neuf ans au catéchisme.* t. II, in-12, 352 p.— F. Louis de Gonzague O. M. C., *Féminisme et Évangile* ; in-12, 244 p., 15 fr. — A. Allard, *Demander pardon aux morts* ; in-12, 50 p.

de **Marietti,** Via Legnano, Turin.

F. Costero, S. J., *Meditationes de universa historia dominicae Passionis* ; in-16, VIII-292 p., 4 L. — Fr. Nazareno Petrelli, O. S. A., *Annus mystico-augustinianus,* II. ; in-18, 438 p., 4 L. — *Ordo divini officii recitandi sacrique peragendi juxta Kalendarium Ecclesiae universalis pro Anno Domini MCMXXXIX ;* in-12, 136 p., 3 L.

de la **Société S. Jean l'Év., Desclée et Cie,** Tournai.

A. Gossens, S. J. *Ton grand Ami ;* Méditations pour les jeunes sur l'Évangile, IV. in-16, 124 p., 3,25 Fr. — Ch. Polloi, *Actes des Apôtres,* commentaire intime ; in-16, 230 p.

Divers : Yvonne Pirat, *Pauline Jaricot* (Biblioth. cathol. illustrée). Paris, Bloud et Gay ; 1938, in-8, 56 p. — D. I. van Houtryve, O. S. B. *Le chant de la Cité de Dieu.* Louvain, Mont-César, 1938 ; in-16, 362 p., 15 fr.

Fr. Mahr, *Christus der Held,* Meitingen (Augsbourg), Christuskönigs-verl., 1937 ; in-12, 68 p. — M. Kirschstein, *Der hl. Franz von Assisi* Lebensschule der Gottesfreunde 4) ; Meitingen, ibid., in-16, 48 p. — M. Donovan, *About our Religion.* Londres, The Church Lit. Assoc., in-12, 48 p., 6 d. — V. S. Walker, *A Eucharistic Kalendar ;* Londres, ibid., in-16, 62 p., 1 /. — Robert Mæder, *Zurück zur Messe,* Bâle, Nazareth, 1937 ; in-12, 140 p.

Table des matières

I. ARTICLES.

II. NOTES ET DOCUMENTS.

III. LECTURE PATRISTIQUE.

IV. CHRONIQUE RELIGIEUSE.

V. REVUE DES REVUES.

VI. BIBLIOGRAPHIE.

Imprimatur
Namurci, 15 déc. 1938.
A. Collard, vic. gen.

Cum permissu superiorum.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).

BULLETIN D'IRÉNIKON 1938 (1)

(Série A).

I. DOCTRINE

PHILOSOPHIE

1. * Berdiaeff, N. — *Die menschliche Persönlichkeit und die überpersönlichen Werte.* (« Ausblicke »). Vienne, Bermann-Fischer, 1937 ; in-8, 56 p.

2. * Haecker, Th. — *Der Geist des Menschen und die Wahrheit.* Leipzig, Hegner, 1937; in-12, 220 p., 3,80 M.

3. * Laberthonnière *Œuvres de* — publiées par les soins de Louis Canet. Études de philosophie cartésienne et premiers écrits philosophiques. Paris, Vrin, 1938 ; in-8, X-590 p.

4. * Padovani, U. A. — *La filosofia della Religione e il problema della Vita.* (P. d. Univers. d. Sacro Cuore, 1, 25). Milan, Vita e Pensiero, 1937 ; in-8, X-264 p., 25 L.

5. * Necco, G. — *Realismo e Idealismo.* (Bìblioteca di cultura moderna). Bari, Laterza, 1937 ; in-12, 260 p.

6. Šestov, L. — *Sine effusione sanguinis.* (De l'honnêteté philosophique. En russe). Put, 1937, nº 54, 23-51.

7. * *Actes du huitième Congrès international de Philosophie.* Prague. Orbis, 1936 ; in-8, LXXII-1104 p., 120 K.

(1) Nous adoptons en 1938 une classification du Bulletin toujours encore empirique, comme il sied dans un domaine peu étudié, mais plus conforme à celle des Tables générales. Elle comprendra trois groupes principaux : Doctrine (philosophie, théologie, dogmatique, ecclésiologie, autres matières) ; Histoire générale et spéciale ; Relations (anciennement théologie unioniste — questions controversées, et unionisme). Les subdivisions seront introduites là où elles seront jugées nécessaires pour la clarté.

Les ouvrages et articles de doctrine sont suivis des lettres (C), (O), (NC) désignant les confessions des auteurs (catholique, orthodoxe, autres confessions). Les livres marqués d'un astérisque nous ont été envoyés par les éditeurs ou les auteurs, et seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain fascicule. Nous avons laissé les indications incomplètes quand il nous a été impossible de les compléter.

THÉOLOGIE

Généralités.

8. WYSER, P. — *Theologie als Wissenschaft.* Ein Beitrag zur theologischen Erkenntnislehre. Salzbourg, Pustet, 1938 ; in-8, 221 p. (C).

9. ANTWEILER, A. — *Ueber die Beziehungen zwischen historischer und systematischer Theologie.* Theol. u. Glaube, 29 (1937), n° 5, 489-497. (C).

10. NEBE, O. H. — *Not und Verheissung lutherischer Theologie.* Luthertum, 1937, sept., 257-262. (NC).

11. * VOLLRATH, W. — *Vom Rittertum der Theologie.* Leipzig, Dörffling et Franke, 1934 ; in-8, 50 p., 1,40 M. (NC).

12. * NOACK, U. — *Geschichtswissenschaft und Wahrheit.* Francfort s/M, Schulte-Bulmke, 1935 ; in-8, 208 p., 10 M. (NC).

13. ENGLAND, F. E. — *The Validity of Religious Experience.* Londres, Yvor Nicholson et Watson. (NC).

14. BRAHAM, E. G. — *Personality in Philosophical Theology.* Londres, The Epworth Press, 1937. (NC).

15. BRUNNER, E. — *Der Mensch im Widerspruch.* Die christliche Lehre vom wahren u. vom wirklichen Menschen. Berlin, Furche, 1937 ; XV-572 p. (NC).

16. SEILKOPF, N. J. — *Gott und Mensch.* Ethik, 13 (1937), n° 6, 256-295.

17. THALHAMMER, D., S. J. — *Edelmenschentum und Gnade.* Zeitschr. f. kath. Theol., 61 (1937), n° 4, 483-508. (C).

18. *Das christliche Bild vom Menschen.* (J. Eschmann, J. Pinsk, M. Schmaus, Th. Soiron, H. E. Hengstenberg, P. Wust). Conf. de la réunion de l'Akademikerverband de Pentecôte 1937. Der kath. Gedanke, 1937, juill.-sept., 212-238. (C).

19. GUENTHER, G. et SCHELSKY. H, — *Christliche Metaphysik und das Schicksal des modernen Bewusstseins.* Leipzig, Hirzel, 1937 ; in-8, 108 p. (NC).

20. RABES, G. — *Christentum und Kultur in besonderer Auseinandersetzung mit Barth und Gogarten.* Iéna, Frommann, 1937 ; in-8, 96 p. (NC).

21. GOGARTEN, F. — *Der Zerfall des Humanismus und die Gottesfrage.* Stuttgart, Kohlhammer, 1937 ; in-8, 39 p. (NC).

Généralités confessionnelles.

22. GAGNEBET, R., O. P. — *La Nature de la théologie spéculative.* Rev. thom., 1938, janv., 1-39. (C).

23. COMO, G. — *L'Aristocrazia del cattolicesimo.* Modène, Guanda, 1937 ; in-8, 130 p.

24. GEISELMANN, J. R. — *Geist des Christentums und des Katholizismus.* Ausgewählte Schriften katholischer Theologie im Zeitalter des deutschen Idealismus und der Romantik. Mayence, Grunewald (C).

25. * Legendre, J. — *Réflexions sur l'esprit du catholicisme.* (La vie intérieure pour notre temps). Paris, Bloud et Gay, 1937 ; in-16, 192 p., 10 fr. (C).

26. Neyron, G. — *Individualisme et catholicisme.* I. L'individu et le plan divin. II. L'individu et la société spirituelle. III. L'individu et la société temporelle. Rev. apol., 65 (1937), 267-280, 385-397, 528-545. (C).

27. Mounier, E. — *Court traité du catholicisme ondoyant.* Esprit, 7 (1937), nº 62, 282-314. (C).

28. * Rademacher, A. — *Der Glaube als einheitliche Lebensform.* Bonn, Hanstein, 1937 ; in-8, 108 p., 2,40 M. (C).

29. Iljin, I. — *Der Weg zur christlichen Kultur.* Eine Herde u. ein Hirt, 9 (1937), nº 42, 626-629. (O).

30. Stefan, Arch. — *Orthodoxie, Force et Beauté.* (en bulgare). Duchovna Kult., 1937, oct., 865-872 ; nov., 897-898 ; déc., 929-944. (O).

31. York, Arch. of — *The Divine Source of Liberty.* The Hibbert Journ., 35 (1937), nº 1, 1-14. (NC).

32. * *Doctrine in the Church of England.* The Report of the Commission on Christian Doctrine appointed by the Archbishops of Canterbury and York in 1922. Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, 242 p., 2/6. (NC).

33. *The Parish Communion.* By Various Authors. Ed. by A. G. Hebert. Londres, SPCK ; 311 p. (NC).

34. * Valdès, G. de — *Alfabeto cristiano* (Biblioteca di cultura moderna. 311). Introd. di B. Croce. Bari, Laterza, 1938 ; in-12, XXVIII-180 p., 16 L.

35. Goehler. A. — *Das christliche Leben nach Calvin.* Evang. Theol., 1937, nº 9, 299-325. (NC).

36. Honsma, P. H. — *Karl Barth's Idea of Revelation.* Somerville N.-Y., Somerset Press, 218 p. (NC).

37. * *De l'Élection éternelle de Dieu.* Actes du Congrès international de théologie calviniste (Genève, juin 1936). Genève, « Labor », s. d. ; in-8, 316 p. (NC).

38. * Hodgkin, L. V. — *A Day-Book of Counsel and Comfort from the Epistles of George Fox.* Londres, Macmillan, 1937 ; in-8, XXIV-314 p., 7/6. (NC).

Traités spéciaux.

39. * Athanasius. — *Die Menschwerdung Gottes.* Ausgewählt und übertragen von L. A. Winterswyl. Leipzig, Hegner, 1937 ; in-12, 98 p., 2,20 M.

40. Bukowski, A., S. J. — *De Opere Redemptionis quid doceant moderni theologi russi.* Coll. theol., 18 (1937), nº 1-2, 101-132.

41. Vysheslavzeff, B. — *Zwei Wege der Erlösung.* Eranos Jb, 4 (1936), 287-329. (O).

42. Sparrow-Simpson, W. J. — *The Redeemer.* Londres, Longmans, 1937. (NC).

43. * Arnold, A. — *Der Ursprung des christlichen Abendmahls.* (Freiburger theologische Studien, 45). Fribourg en Br., Herder, 1937 ; in-8, XVI-196 p., 6,50 M. (C).

44. Aubron, P., S. J. — *La Médiation universelle de la sainte Vierge.* Nouv. rev. théol., 65 (1938), nº 1, 5-35. (C).

45. Constantinides, The Gr. Arch. — *The Holy Eucharist.* The Christ. East, 17 (1937), janv.-juil., 34-39. (O).

46. * Luther, M. — *Traité du serf arbitre.* (Œuvres de Martin Luther, 1). Paris, « Je sers » ; Genève, « Labor », 1937 ; in-12, 350 p.

47. * De Félice, Lods, Monod, Vergara, Lestringant, Guiraud, Bertrand. — *La Bible.* Paris, Fischbacher, 1937; in-12, 170 p., 12 fr. (NC).

48. Kingsland, W. — *The Gnosis or Ancient Wisdom in the Christian Scriptures.* Londres, Allen et Unwin, 1937 ; in-8, 230 p. (C).

49. Brillant, M. et Nédoncelle, M. — *Apologétique.* Nos raisons de croire, réponses aux objections. Paris, Bloud et Gay, 1937; in-12, X-1380 p., 96 p. d'ill. (C).

50. Congar, M.-J., O. P. — *La crédibilité des révélations privées.* La vie spirit., 53 (1937), nº 1, (49)-(57). (C).

51. Coppens, J. — *Un essai de synthèse apologétique.* Ephem. theol. lov., 14 (1937), nº 3, 447-466. (C).

52. Baroni, G. — *E' possibile perdere la fede cattolica senza peccato ?* Dottrina dei teologi dei secoli XVII-XVIII. Rome, A. L. C. I., 1937 ; in-8, 188 p. (C).

53. Losskij, N. — *De la création du monde* (en russe). Put, 1937, nº 54, 3-22. (O).

54. Pierre, H. — *Économie ecclésiastique et réitération des sacrements.* Irénikon, 14 (1937), nº 3, 228-247 ; nº 4-5, 339-362.

55. * Wunderle, G. — *Um die Seele der heiligen Ikonen.* (Das östliche Christentum, 3). Wurzbourg, Rita, 1937; in-8, 48 p., 2,70 M. (C).

56. Koch, L. — *Zur Theologie der Christusikone.* Ben. Monatsschr., 1937, nº 11-12, 375-388. (C).

57. Walter, F. — *Weltuntergang und Naturverklärung.* Theolog. prakt. Quartalschr., 19 (1937), nº 4, 634-645. (C).

ECCLÉSIOLOGIE

Généralités.

58. Eichholz, G. — *Der Ursprung der Kirche.* Ev. Theol., 1937, nº 8, 255-275. (NC).

59. Deissmann, A. — *Herstellung oder Darstellung der Una Sancta ?* Furche, 23 (1937), nº 1. (NC).

60. Gemelli, A. — *Il « Corpus Christi mysticum » nella letteratura contemporanea.* Riv. del Clero italiano, 18 (1937), 405-411. (C).

61. Konrad, J — *Kirchenkrise und Zukunftsreligion*. Kritische Anm. Munich, Kaiser, 1937 ; in-8, IV-118 p. (NC).

62. Macholz, A. W. — *Die Kirche in der Zeit*. Deutsche Theologie. 1937, nº 6, 172-190. (NC).

63. Jundt, A — *La doctrine luthérienne de l'Église*. Œcumenica, 4 (1938). janv., 687-692.

64. * Muntschick, G. — *Kirche heute und morgen* (Bereitschaft und Tat, 6). Leipzig, Wallmann, s. d. ; in-12, 32 p. (NC).

65. * Schlatter, A — *Die Kirche, wie Jesus sie sah*. (Kirche im Aufbau, 2). Cassel, Neuwerk-Verlag, 1936 ; in-8, 32 p. (NC).

66. * Philips, G. — *De heilige Kerk* Anvers, Het Kompas, 1937 ; in-8, 274 p. (C).

67. Rawlinson, A. E. J. — *The Church and the Challenge of To-day*. Londres, Longmans, 1937 ; 136 p. (NC).

68. * Stevenson, J. W. — *The Incredible Church and its Mission in the World of To-day* Londres, James Clarke, s. d. ; in-12, 156 p. (NC).

69. * Toth, Tihamer. — *Die Kirche Christi*. Trad. de Br. Maurer OSB Fribourg en Br., Herder, 1937 ; in-8, XVI-334 p., 3,60 M. (C).

70. Richardson, C. C. — *The Church in Ignatius of Antioch*. The Journ. of Religion, 17 (1937), nº 4, 428-443. (NC).

71. Brun, L — *Der kirchliche Einheitsgedanke im Urchristentum*. Zeitschr f. syst. Theol., 1937, nº 1, 86-127. (NC).

72. Congar, M.-J., O. P. — *La catholicité de l'Église*. Russie et chrétienté, N. S., 1 (1937), nº 2, 139-164. (C).

73. Journet, C. — *L'Apostolicité, propriété et note de la véritable Église*. Rev. thom , 43 (1937), nº 2, 167-200. (C).

74. Duren, H. P. van — *What is the Church ? An Empirical and Functional Approach*. The Journ. of Religion, 17 (1937), nº 4, 410-428. (NC).

75. * Swietlinski, C. — *La conception sociologique de l'Œcuménicité dans la pensée religieuse contemporaine*. Paris, Vrin, 1938 ; in-8, 164 p., 25 fr. (C).

76. Congar, M.-J., O. P — *Ecclesia de Trinitate*. Irénikon, 14 (1937), nº 2, 131-146. (C).

77. Dobson, J. O — *Denomination and Catholicity*. The Congregat Qu., 15 (1937), nº 3. (NC).

78. Grivec, F. — *De Corpore Christi mystico questiones methodicae*. Acta Acad. Velehrad., 13 (1937), nº 2-3, 123-133. (C).

79. * Imberg, R. — *Die Gemeinde Jesu Christi*. Gü mligenb. Bern, Siloah, 1937 ; in-12, 72 p. (NC).

80. * Haugg, D. — *Wir sind dein Leib*. Munich, Kösel et Pustet, 1937 ; in-12, 216 p., 3,20 M., (C).

81. Koehnlein, H. — *La notion de l'Église chez saint Paul*. A propos de publications récentes Rev d'Hist. et de Philos. relig., 17 (1937), nº 4. 357-377. (NC).

82. * Noppel, C., S. J. — *Aedificatio Corporis Christi.* Fribourg en Br., Herder, 1937 ; in-8, XII-210 p., 2,60 M. (C).

83. Mahling, G. — *Wahre und falsche Kirche bei Luther.* Junge Kirche, 5 (1937), nº 18, 762-771. (NC).

84. Breit. — *Die Sendung der Kirche.* Allg. Ev. Luth. Kirchenzt., 70 (1937), nº 24, 529-533. (NC).

85. Finet, A. — *Le message de l'Église.* Foi et Vie, 38 (1937), nº 3, 271-285. (NC).

86. Grivec, F. — *Christus in Ecclesia.* Acta Acad. Velehrad., 13 (1937), nº 2-3, 133-145. (C).

87. Kleineidam, E. et Kuss, O. — *Die Kirche und der Christ.* Salzbourg, Pustet, 1937. (C).

88. Pawlowski, A. — *La primauté du spirituel dans l'Ecclésiologie.* Irénikon, 14 (1937), nº 6, 568-573. (C).

89. * Soloviev, V. — *God, Man and the Church.* Trad. de D. Attwater. Londres, Clarke, s. d. ; in-8, 192 p., 5/- (O).

90. * Vonier, Dom A. — *The People of God.* Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1937 ; in-12, XVIII-177 p., 5/- (C).

Questions spéciales.

91. * Occam, Guilielmi de — *Breviloqium de Potestate Papae.* Éd. critique par L. Baudry. (Études de philosophie médiévale, 24). Paris, Vrin, 1937 ; in-8, XX-180 p., 40 fr.

92. Gmelin, U. — *Römische Herrscheridee und päpstliche Autorität.* Stuttgart, Kohlhammer, 1937 ; in-8, VIII-154 p. (NC).

93. * Lang, E. A. — *Ludwig Tieck's Early Concept of Catholic Clergy and Church.* (Studies in German, 7). Washington, Cath. Univ. of America, 1936 ; in-8, XVI-249 p.

94. * Niebecker, E. — *Das allgemeine Priestertum der Gläubigen.* Paderborn, Schöningh, 1936 ; in-12, 174 p., 2,50 M. (C).

95. * Simon, P. — *Das Priestertum als Stand und der Laie.* Salzbourg, Pustet, 1938 ; in-12, 82 p. (C).

96. * Zechmeister, A. — *Der Christ in der Endzeit.* Zurich, Schlieren, 1937 ; in-8, 152 p. (C).

97. * Oeschey, R. — *Fragen der Kirchenordnung in den Schmalkaldischen Artikeln und dem Tractactus de potestate et primatu Papae.* (Leipziger rechtswiss. Studien). Leipzig, Weicher, 1937 ; in-8, 18 p., 1 M. (NC).

98. Carter, C. S. — *What is Evangelical Churchmanship ?* The Churchman, N. S., 2 (1937), nº 2-3. (NC).

99. Schultz, W. — *Der Einzelne und die Gemeinschaft.* Zeitschr. f. Theol. und Kirche, 18, nº 2, 157-183. (NC).

100. Lehmann, K. — *Sekten und Kirche Jesu Christi.* Ev. Theol., 1937, nº 8, 275-298. (NC).

101. Diem, H. — *Die Autorität der Kirchenleitung und das vierte Gebot.* Ev. Theol., 1937, nº 11, 379-394. (NC).

102. Journet, Ch. — *Le pouvoir coercitif de l'Église*. Nova et Vetera, 12 (1937), nº 3, 303-346. (C).

103. Schott, E. — *Kirchenleitung nach evangelischem Verständnis*. Luthertum, 1937, août, 225-238. (NC).

104. * Tromp, S., S. J. — *Actio catholica in Corpore Christi*. Rome, Université grégorienne, 1936 ; in-8, 54 p. (C).

105. * Alexejev, Berdjajev, Bulgakov, Fedotov, Kartaschov, Lieb, Vyscheslavzev, Zenkovsky. — *Kirche, Staat und Mensch*. Kirche und Welt, II. Genève, Conseil œcuménique pour le Christianisme pratique, 1937 ; in-8, 400 p. (O).

106. * Althaus, P., etc. — *Kirche, Volk und Staat*. Berlin, Furche, 1937 ; in-8, 312 p., 4,80 M. (NC).

107. Bohatec, J. — *Calvins Lehre von Staat und Kirche mit bes. Berücksichtung d. Organismusgedankens*. Breslau, Marcus, 1937 ; in-8, 754 p. (NC).

108. * Koeberle, A. — *Kirche und Gruppenbewegung*. (H. d. Lutherischen Einigungswerkes, 17). Leipzig, Dörffling et Franke, 1937 ; in-8, 48 p., 0,90 M. (NC).

109. Maury, P. — *Le Monde moderne et l'unité de l'Église*. Conférence prononcée au congrès d'Oxford. Foi et vie, 38 (1937), nº 3, 286-300. (NC).

110. Niemeier, G. — *Der Kirche Recht und Pflicht zu einer theologischen Ethik des Politischen*. Ev. Theol., 1937, nº 7, 250-254. (NC).

111. * Renard, R.-G. — *L'Église et la question sociale*. Paris, Éditions du Cerf, 1937 ; in-12, 232 p. (C).

112. Ridley, F. A. — *The Papacy and Fascism*. Londres, Secker et Warburg.

113. Teeling, W. — *The Pope in Politics*. Londres, Lovat Dickson.

114. * Zoellner, W. et Staehlin, W. — *Die Kirche Jesu Christi und das Wort Gottes*. Berlin, Furche, 1937 ; in-8, 238 p. 3,80 M. (NC).

115. Fridrichsen, A. — *Église et sacrement dans le Nouveau Testament*. Rev. d'Hist. et de Philos. relig., 17 (1937), nº 4, 337-356. (NC).

116. Van Duren, Calhoun, Chamberlain, Coffin, Cavert. — *Church and State in the Modern World*. Rauschenbusch Lectures. New-York, Harper, 1937, 231 p.

117. Winkler, R. — *Theologie und Kirche*. Kirche in Bewegung u. Entscheidung. Bonn, Univ. Buchdruckerei, 19 p. (NC).

118. Barnaud, J. — *L'Église et la faculté de théologie dans le système calviniste*. Ét. théol. et relig., 12 (1937) nº 4-5, 203-229 p. (NC).

DIVERS

119. * Oppenheim, P., O. S. B. — *Introductio in literaturam liturgicam*. Turin, Marietti, 1937 ; in-8, 104 p., 8 L.

120. * Nielen, J. M. — *Gebet und Gottesdienst im neuen Testament*. Fribourg en Br., Herder, 1937 ; in-8, XXIV-356 p., 7,60 M.

121. * *L'intelligence de la prière liturgique.* (Cours et conf. des Semaines liturg. : XIII, Louvain, 1935). Louvain, Mont-César, 1937 ; in-8, 216 p., 17,50 fr.

122. Knolle, Th. — *Gottesdienst lutherischer Art.* (Dans Drei Vorträge der Luth. Woche). Brunswick, Wollermann, 1937, p. 21-40.

123. Merz, G. — *Die lutherische Liturgie u. das Gebet der kämpfenden Kirche.* (Bekennende Kirche, 48). Munich, Kaiser, 1937 ; in-8, 28 p.

124. * Staehlin, W. — *Das Gebet der Kirche.* Potsdam. Stiftungsverlag, s. d. ; in-8, 28 p., 0,50 M.

125. Frey, P. R. E. — *Gottesdienst.* (Theol. Existenz heute, 51). Munich, Kaiser, 1937 ; in-8, 76 p.

126. Pittenger, W. N. — *Our Worship and Our Faith.* Theology, 35 (1937), 172-177.

127. Tachnišvili, M. — *Einheit und Volksverbundenheit in der byzantinischen Liturgie.* Lit. Leben, 4 (1937), sept.-oct., 205-211.

128. Brinktrine, J. — *Ein auffallender Brauch der byzantinischen Messliturgie. Zum Ritus des Zeon.* Theol. u. Glaube, 29 (1937), n° 6, 637-643.

129. Herman, F. — *Bračno pravo u jugoslovenskom konkordatu.* (Le droit matrimonial dans le concordat yougoslave). (En croate). Bogosl. Smotra, 25 (1937), n° 4, 325-344.

130. * *Œuvres de saint Augustin.* 1re série, Opuscules ; II, Problèmes moraux (*De bono conjugali*, etc.). Trad. par G. Combes. (Bibliothèque augustinienne). Paris, Desclée de Brouwer, 1937 ; in-12, 570 p., 25 fr.

131. * de Guibert, I, S. I. — *Theologia spiritualis, ascetica et mystica.* Rome, Université grégorienne, 1937 ; in-8, XII-296 p., 30 L.

132. * Krueger, H. — *Verständnis und Wertung der Mystik im neueren Protestantismus.* Munich, Reinhardt, 1937 ; in-8, 110 p., 3,50 M.

133. Hendrikx, E., O. E. S. A. — *Augustins Verhältnis zur Mystik.* Wurzbourg, Rita-Verlag, 1936 ; in-8, 204 p.

II. HISTOIRE

GÉNÉRALITÉ.

134. Matl, J. — *Die Kulturwelt der Slaven und das deutsche Geistesleben.* Zeitschr. f. deut. Geistesgeschichte, 1936.

135. * Ruediger, H. — *Wesen und Wandlung des Humanismus.* Hambourg, Hoffman et Campe, 1937 ; in-8, 316 p.

136. Rogulij, V., O. M. C. — *The Orthodox Slavic Oriental Churches.* Salesianum, 1937, juill.

137. Liermann, H. — *The Anglican Communion.* Ein Beitrag zur Rechts- und Verfassungsgeschichte des Anglikanismus. Zeitschr. Savigny-Stift., Kan. Abt., 57 (1937), 378-431.

HISTOIRE

PAR PAYS.

138. *Actes de Lavra* (archives de l'Athos). Publiés sous la direction de G. Millet, t. I, p. 897-1178 avec un album de 30 pl. Paris, Lethielleux, 1937 ; in-8, XXXII-250 p.

139. *Une œuvre de presse catholique en Bulgarie.* Unité de l'Église, 15 (1937), nº 4, 123-24.

140. Melloy, C. — *Le catholicisme en Finlande.* (Études religieuses, 427). Liége, La pensée catholique, 1938 ; 18 p.

141. *Le Sinaï, hier... et aujourd'hui.* Étude topographique, biblique, historique, archéologique, publiée sous la direction du chan. Prévost, avec divers collaborations. Paris, Lethielleux, 1937.

142. * *Kirche, Volk und Staat in Polen.* Amsterdam, Evang. Maatschappij, 1937 ; in-8, 61 p.

143. Zurakowski, M. — *Reformierte Ukraine.* (Das Evang. im Osten, 2). Wernigerode, Licht im Osten, 1937 ; in-8, 22 p.

144. Schmal, D. A., S. J. — *The Ruthenian Question in the United States.* Pastoral Problems and Goodwill. The Eccles. Rev., 97 (1937), nº 5, 448-61.

145. Pares, B. — *A History of Russia.* Londres, J. Cape, 21 /-.

146. *Bibliographie courante sur l'histoire de la Russie.* American Hist. Review, 43 (1937), nº 1, 204-8.

147. Zernov, N. — *Peter the Great and the Establishment of the Russian Church.* Church Quart. Rev., 125 (1937-38), janv.-mars, 265-93.

148. Arseniew, N. v. — *Die gegenwärtige Lage der Religion in Sowietrussland.* Hochland, 35 (1937-38), janv., 253-83.

149. Sove, B. — *La position actuelle de l'Église russe* (en russe). Put, 1937, nº 53, 66-84.

150. Attwater, D. — *The Orthodox Church in America.* The Eccl. Rev., 97 (1937), nº 4, 330-6.

151. *Il cattolicesimo nella Svezia.* (Est. da « La vita italiana », fasc. CCLXX, sett. 1935). Rome, La vita italiana, 1935 ; in-8, 30 p.

HISTOIRE DES INSTITUTIONS, HAGIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE

152. * Loenertz, R., O. P. — *La Société des FF. Pérégrinants.* Études sur l'Orient dominicain. (Inst. hist. FF. Praed., Romae ad S. Sabinam, Dissert. Hist., 7). Rome, S. Sabine, 1937 ; in-8, XX-198 p.

153. David, P. — *Le monachisme bénédictin et l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale.* Rev. Mabillon, 27 (1937), nº 5, 43-54 ; nº 7, 125-38 ; nº 8, 157-87.

154. Danzas, J. — *Les saints de l'Église russe.* Russie et Chrétienté, N. S., 1 (1937), nº 3, 251-75.

155. * O'Leary, De L. — *The Saints of Egypt.* Londres, SPCK, 1937; in-8, X-286 p., 12/6.

156. * Kiprian, Archimandrite — *O. Antonin Kapustin* (1817-94) (en russe). Belgrade, « Svetlost », 1934 ; in-8, 212 p.

157. May, J. L. — *Cardinal Newman.* Londres, Longmans.

158. Mazour, A. G. — *Petr Jakovlevič Čaadaev.* Monde Slave, 14 (1937), nov., 243-66.

159. Percy, E. — *John Knox.* Londres, Hodder et Stoughton, 20/-

160. Rouet de Journel. — *Une russe catholique, Mme Swetchine.* Paris, Bonne Presse, 1937 ; 400 p.

161. Wolkonsky, Prince P. — *Exarch L. Fedorov* (en russe). Acta Acad. Veleh., 13 (1937), nº 2-3, 105-23. Cfr Unité de l'Église, 15 (1937), 72-75, 116-22, 152-6.

162. *Father Puller, S. S. J. E.* In memoriam. Church Times, 119 1938), 18 févr., 192-3.

163. *Father Puller, S. S. J. E.* The Cowley Evangelist, 1938, mars.

RELATIONS

GÉNÉRALITÉS

164. Brown, W. A. — *A Christian Way to Deal with Difference of Conviction.* The Congr. Quart., 15 (1937), nº 3.

165. Clavier, H. *Chrétiens réunis.* (Principes d'un catholicisme œcuménique). Revue du christ. social, 1938, nº 2, 125-34.

166. * *Ecce quam bonum.* Caxton House (Surrey), Godwin, s. d. ; in-8, 24 p.

167. Florovskij, A. — *Les conflits de deux traditions, la latine et la byzantine dans la vie intellectuelle de l'Europe Orientale.* Prague, Université russe, 1937 ; 22 p.

168. * Isidor. — *Aspects of Catholic Unity.* Hove (Sussex), J. Huskisson, s. d. ; in-8, 20 p., 1/1.

169. * Moreton, H. A. — *Rome et l'Église primitive.* Paris, Fischbacher, 1938 ; in-12, 210 p., 18 fr.

170. Arseniev, N. — *Notes sur l'Eucharistie dans le Mouvement œcuménique.* Irénikon, 14 (1937), nº 3, 248-52.

171. Flack, E. E. — *Die Inkarnation und die christliche Einheit.* Zeitsch. f. syst. Theologie, 1937, nº 2, 281-302.

172. Perler, O. — *De catholicae Ecclesiae Unitate, cap.* 4-5. Die ursprünglichen Texte, ihre Ueberlieferung, ihre Datierung. Röm. Quartalsch., 24 (1936), 151-68.

173. Rees, A. H. — *The Œcumenical Doctrine of the Eucharistic Presence.* Sobornost, 1937, nº 9, 38-45.

174. * Visser 't Hooft, W. A. — *None other Gods.* Londres, SCM Press, 1937 ; in-12, 188 p., 5/-.

175. *The Case against Joint Communion Services.* Liv. Church, 98 (1938), nº 3, 67-9.

176. * Tyciak, J. — *Die Liturgie als Quelle östlicher Frömmigkeit.* (Ecclesia Orans, 20). Fribourg en B., Herder, 1937 ; in-12, VIII-148 p.

177. Congar, M.-J., O. P. — *Loyauté et correction fraternelle.* La Vie intel., 53 (1937), nº 1, 9-17.

178. Couturier, P. — *The Universal Prayer of Christians for Christian Unity.* Reunion, 2 (1937), nº 15, 455-69 ; 3 (1938), nº 16, 3-16.
— *La prière universelle des chrétiens pour l'unité chrétienne.* Rev. apol., 65 (1937), nov., 411-27 ; déc., 562-78.

179. Coville, A. — *Le Traité de la ruine de l'Église dans Nicolas de Clamanges et la traduction française de* 1564. Paris, Droz, 1936 ; in-8, 201 p.

180. Dienes, M. — *Eastern Missions of the Hungarian Dominicans in the First Half of the Thirteenth Cent.* Isis, 1937, août.

181. Doelger, F. — *Rom in der Gedankenwelt der Byzantiner.* Zeitsch. F. Kirchengesch., 51 (1937), nº 1.

182. * Gratieux, A. et Guitton, J. — *Trois serviteurs de l'Unité chrétienne : le Père Portal, Lord Halifax, le cardinal Mercier.* Paris, Éd. du Cerf, 1937 ; in-8, 94 p.

183. Schiff, O. — *Zur Literaturgeschichte der kirchlichen Einigungsbestrebungen.* Eine Bibliographie von 1628. Nederl. Archief v. Kerkgesch., 30 (1938), nº 1, 35-9.

184. Starke, A. — *Fraterna Exhortatio* (1607-18). Eine Denkschrift der reformierten Kirche in Polen zur Einigung der evang. Kirchen Europas. Posen, Lutherverlag, 1937.

185. Uminski, J. — *Der kirchliche Unionsgedanke in Polen in der zweiten Hälfte des* 16. *Jahrh.* Misc. Theol., 18 (1937), nº 1-2, 427-35.

186. *Outline of a Reunion Scheme.* 1662 *and To-Day. The Practice of Intercommunion.* Londres, SCM Press, 1938 ; in-8, 36, 12, 12 p.

187. *Irénikon.* Irén., 14 (1937), nº 6, 566-8.

GROUPES

Catholiques.

188. * Jansen, M. A. — *Het Woord der Pausen over het vraagstuk der Hereeniging.* Bois-le-Duc, Marienburg, 1937 ; in-8, 96 p.

189. * Mc Nabb, V., O. P. — *The Church and Reunion.* Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1937 ; in-12, X-236 p., 6/-.

190. Pilkington, R. — *Le travail pour l'Orient chrétien.* Irén., 14 (1937), nº 6, 554-61.

191. Ryder, J. H., S. J. — *Western Missioners in Eastern Rites.* The Dublin Rev., 1938, janv., 90-106.

192. Scherbowitz-Wetzor, Ol. P. — *The Holy See and the Oriental*

Churches in the Post-War Period. The Cath. Hist. Rev., 23 (1937-38), nº 4, 427-45.

193. * MALDEN, R. H. — *The Roman Catholic Church and the Church of England.* Oxford, University Press, 1933 ; in-12, X-82 p., 1 /-.

194. AUER, A., O. S. B. — *Querverbindungen von Katholizismus und Protestantismus.* Theol. Quartalsch., 118 (1937), nº 3, 267-311.

195. HOHLWEIN, H. — *Rom und der Weltprotestantismus.* Deutsche Frömmigkeit, 5 (1937), nº 10, 14-8.

Orthodoxes.

196. JOHNSON, W. G. — *The Orthodox Churches and the Anglican Communion.* The Churchman, N. S., 2 (1937), nº 4.

197. KOBILINSKI-ELLIS, L.— *Das heilige Russland, sein Wesen und seine Sendung innerhalb der ökumenischen Kirche Christi.* Theol. der Zeit, 2 (1937), 57-86.

198. *Alexandre I de Russie et l'union des Églises.* Unité de l'Église, 15 (1937), sept.-oct., 129-33.

199. *Le Spectre de l'unité au prix de la création d'inimitié* (en russe). Slovo, 1938, nº 7.

Divers.

200. MACGREGOR, G. — *Whither Reunion ?* Theology, 35 (1937), déc. 361-4.

201. VIDLER, A. R. — *The Romanist Solution.* The Modern Churchman, 27 (1937), nº 5-6-7, 367-77.

202. * *Union of Christendom, International Convention of* 1940. The Causes of Disruption. GILLET, G., *Some Observations on the First Report of Study Groups* ; PARKER, TH. M., *Some Observations on the Second Report of Study Groups* ; DE JONGHE, F., *Some Observations on the Third Report of Study Groups.* Londres, Church Lit., Assoc., 1937 ; 3 fasc., in-8.

203. * *Union of Christendom, International Convention of* 1940. Ser. V. Essential Principles of Catholicism. GRAHAM, E., *The Appeal to Scripture and Tradition* ; SPARROW-SIMPSON, W. J., *Apostolicity* ; COURATIN, A., *Grace and the Sacraments* ; HARTON, F. P., *Holy Living and Holy Dying* ; HOOD, F., *Authority and Freedom* ; BELL, B. I., *A Christian Social Order.* Londres, SPCK, 1937 ; 6 fasc., in-8.

204. BLUNT, A. W. F. — *The Nature of Anglican Catholicism,* Liv. Church, 97 (1937), nº 12, 338-40.

205. * CLARKE, C. P. S. — *The Case of the Church of England against Rome.* Londres, Church Assembly, s. d. ; in-8, 16 p.

206. SOMERSET, H. V. F. — *Edmund Burke, England and the Papacy.* The Dublin Rev., 102 (1938), janv., 138-48.

207. AUSTIN, T. — *Entre anglicans et roumains orthodoxes.* Unité de l'Église, 15 (1937), sept.-oct., 145-151 ; nov.-déc., 173-9.

208. Lot-Borodine, M. — *Conférence de la « Fellowship of S. Alban and S. Sergius »*. Irén., 14 (1937), n° 6, 562-4.

209. Rudeckij, M. — *Nouvelles pages dans l'histoire du rapprochement de l'Église anglicane avec l'Orthodoxie* (en russe). Věstnik (Messager de la Confrater. de théol. orth. en Pologne), 4 (1937), n° 2, 231-40.

210. * *The Anglican and Eastern Churches Association*, XIth Report, dec. 1932-oct. 1935. Londres, Anglican and Eastern Churches Association, 60 p.

211. Bouyer, L. — *L'Église luthérienne et l'œcuménisme*. Œcumenica, 4 (1938), janv., 693-706.

212. Liermann, H. — *Lutherische Kirche und Oekumene*. Arch. Ev. K. Recht, 1937, n° 2, 82-101.

213. * Soederblom, N. — *Einigung der Christenheit*. Halle, Müller, s. d. ; in-12, 220 p.

214. *Proceedings of the XVth General Council of the Alliance of Reformed Churches Holding the Presbyterian System*, Held at Montreal, Canada. Edited by W. H. Hamilton. Édimbourg, Office of the Alliance of Reformed Churches, 1937 ; 453 p.

215. *Ist der Protestantismus auf dem Wege nach Rom ?* Francfort s/M., Brönner, 1937 ; in-8, 136 p.

Mouvement œcuménique.

216. Beth, K. — *Vereinigung der christlichen Glaubensformen*. Die interreligiöse Bewegung. Zeitsch. f. rel. Psych., 1937.

217. Congar, M.-J., O. P. — *Rome, Oxford and Edinburgh*. Blackfriars, 18 (1937), sept., 646-59.

— *Chronique documentaire des conférences œcuméniques d'Oxford et d'Édimbourg*. La Vie intell., 53 (1937), n° 1, 31-51.

218. * Fabricius, C. — *Corpus Confessionum. Der grosse und kleine Westminsterkatechismus*. Berlin, De Gruyter, 1938 ; 161-240 p.

219. Fischer, F. — *Oxford und Edinburg in lutherischer Sicht*. Luthertum, 1937, oct., 302-18 ; nov., 322-6.

220. Iserland, O. — *Das ökumenische Gespräch*. Hochland, 1937-1938, fév.

— *Christianisme et œcuménisme*. Bulletin des missions, 16 (1937), n° 3, 173-87.

221. Joannides, T. — *Les orthodoxes aux congrès d'Oxford et Édimbourg*. Unité de l'Église, 15 (1937), sept.-oct., 135-42.

222. * Leiper, H. S. — *World Chaos or World Christianity ?* A Popular Interpretation of Oxford and Edinburgh. Chicago, Willet, Clarke et C°, 1937 ; in-8, X-182 p.

223. Mulert, H. — *Oekumenische Bewegung und Konfessionskunde*. Zeitsch. f. Theol. u. Kirche, 1937, n° 3, 368-77.

— *Konfessionskunde*. Die christlichen Kirchen und Sekten heute. Berlin, Töpelmann, 1937 ; in-8, XIX-457 p.

224. Zander, L. — *Mouvement œcuménique.* Irén., 14 (1937), nº 6, 505-35.
— *Ueber das Wesen der ökumenischen Bewegung.* Int. kirchl. Zeitschr., 27 (1937), nº 4, 224-47.

225. Fedotov, G. — *Oxford* (en russe). Put, 1937, nº 54, 57-62.

226. * Fenn, E.— *That They go Forward.* An Impression of the Oxford Conference on State, Community and Church. Londres, SCM Press, 1938 ; in-12, 104 p.

227. Bévenot, M., S. J. — *The Edinburgh Conference on Faith and Order.* A Catholic Comment. The Hibbert Jour., 36 (1937-38), nº 2, 193-98.

228. Dunphy, W. H. — *Conférence d'Édimbourg sur la Foi et l'Ordre.* Œcumenica, 4 (1938), janv., 675-86.

229. Gethman, W. W. — *Oxford,* 1937 *and the Christian Youth Movements.* World's Youth, 13 (1937), nº 3, 224-37.

230. * Martin. H. — *Edinburgh,* 1937. Londres, SCM Press, 1937 ; in-12, 100 p.

231. Peel, A. — *The World Conference on Faith and Order, Edinburgh,* 1937. The Congregational Quarterly, 15 (1937), nº 4.

232. Winslow, B., O. S. B. — *The Orthodox and Edinburgh,* 1937. The East. Church. Quart., 3 (1938), nº 1, 1-14.

233. Zander, L. — *Le Congrès des Églises chrétiennes à Edimbourg* (en russe). Put, 1937, nº 57, 63-71.

234. * *Rapport de la deuxième Conférence universelle de Foi et Constitution, Édimbourg* 1937. Winchester, Cheyney Court, 1937 ; in-12, 56 p.

(Série B).

DOCTRINE

ANTHROPOLOGIE

235. * Althaus, P. — *Paulus und Luther über den Menschen.* (Studien der Lutherakademie, 14). Gütersloh, Bertelsmann, 1938 ; in-8, VIII-108 p.

236. * Manichini, G. — *L'umanesimo e il problema della salvezza in Marsilio Ficino.* Milan, Vita e Pensiero, 1937 ; in-8, VIII-148 p., 8 L.

237. Havemann, H. — *Das Bild des Menschen.* Mensch und All im Lichte einer Philosophie des Raumes. Iéna, Diederichs, 1937 ; 248 p.

238. Jantsch, F. — *Der christliche Mensch bei Dostojewski.* Theol. der Zeit, 1937.

239. Soiron, T. — *Das anthropologische Problem in philosophischer und theologischer Betrachtung.* Wiss. u. Weisheit, 5 (1938), nº 1, 1-30.

PHILOSOPHIE

240. * Quiskamp, R. — *Der Gottesbegriff bei Tolstoi.* Paderborn, Schöningh, 1937 ; in-8, 150 p.

241. * Ceriani, G. — *L'ideologia rosminiana nei rapporti con la gnoseologia agostiniano-tomistica.* Milan, Vita e Pensiero, 1938 ; in-8, XII-388 p.

242. Colonna di Cesaro, G. A. — *Il cristianesimo di Berdiaiev.* Religio, 13 (1937), nº 6, 419-32.

243. Fondane, B. — *A propos du livre de Léon Chestov, Kierkegaard et la philosophie existentielle.* Rev. d. Philos., 37 (1937), nº 5, 381-415.

244. Janeff, J. — *Hegel bei den Slawen.* Blätter f. Deutsche Philosophie, v. 10, nº 1, 80-7.

245. Luther, A. — *W. Solowjow, ein Beispiel christlicher Philosophie.* Eckart, 13 (1937), nº 6-7, 250-5.

246. * Meinecke, F. — *Schiller und der Individualitätsgedanke.* Leipzig, Meiner, 1937 ; in-8, 48 p.

247. Tyciak, J. — *Die religiöse Weltsicht Dostojewskis.* Der kath. Gedanke, 1937, nº 4, 291-9.

248. Venthey, L. — *Augustinismus und Aristotelismus.* Wiss. u. Weisheit, 4 (1937), nº 3, 210-5,

249. Hohman, F., O. F. M. — *Augustinismus oder Aristotelismus ?* Ibid., 216-220.

250. * Gilson, E. et Boehner, P. — *Die Geschichte der christlichen Philosophie.* Paderborn, Schöningh, 1937 ; in-8, XXXII, p. 369-620

251. Giusti, W. — *Studi sul pensiero illuministico e liberale russo nei secoli XVIII-XIX.* Europa Orientale, 18 (1938), nº 1-2, 1-36 ; nº 3-4, 112-26.

252. * Rogner, H. — *Die Bewegung des Erkennens und des Seins in der Philosophie des N. von Cues.* Heidelberg, Winter, 1937 ; in-8, VII-70 p.

253. * Romeyer, B., S. J. — *Les systématisations scolastiques de la philosophie chrétienne.* Paris, Bloud et Gay, 1937 ; in-12, 186 p.

THÉOLOGIE

254. Bianchi, P. — *Theologia orientalis.* Rome, Pioda, 1937 ; in-8, 64 p.

255. * Gordillo, M., S. J. — *Compendium theologiae orientalis.* Rome, Institut. pont. orient., 1937 ; in-8, XVI-275 p.

256. Bett, H — *The Spirit of Methodism.* Londres, Epworth Press.

257. De Pauley, W. C. — *The Candle of the Lord.* Studies in the Cambridge Platonists. Londres, SPCK, 1937.

258. * Huebner, F. — *Natürliche Theologie und theokratische Schwärmerei bei Melanchthon.* Gütersloh, Bertelsmann, 1936 ; in-8, 150 p.

259. Morrison, C. C. — *Thomism and the Rebirth of Protestant Philosophy.* Christendom, 2 (1937), 110-25.

260. Rothenhaeusler, D. M. — *La doctrine de la « Theologia » chez Diadoque de Photikè*. Irén., 14 (1937), nº 6, 536-53.

261. Stier, J. — *Luthers Glaube und Theologie in den Schmalkaldischen Artikeln*. Gütersloh, Bertelsmann, 1937 ; in-8, 70 p.

262. Vosté, J. M. — *De investigandis fontibus patristicis S. Thomae*. Angelicum, 14 (1937), nº 3-4, 417-34.

263. White, V. O. P. — *Doctrine of the Church of England*. Blackfriars, 19 (1938), mars, 163-76.

264. Wright, C. J. — *The Abiding Signification of the Reformation*. The Hibbert Journal, 36 (1937-38), nº 2, 199-211.

265. Hofmann, G., S. J. — *Formulae praeviae ad definitionem Concilii Florentini de processione Spiritus Sancti*. Acta Academiae Velehrad., 13 (1937), nº 2-3, 81-105 ; nº 4, 237-60.

266. Gowen, H. H. — *Manuum Impositio*. Angl. Theol. Rev., 19 (1937), nº 4, 288-96.

267. Kidd, B. J. — *Validity : Name and Thing*. Londres, SPCK, 1937.

268. Lot-Borodine, M. — *La Grâce déifiante des Sacrements d'après Nicolas Cabasilas*. Rev. des sc. phil. et théol., 26 (1937), nº 4, 693-712.

269. Dix, G. — *La religion de S. Augustin de Canterbury*. Rev. apol., 66 (1938), fév., 147-63.

270. * Steidle, B. — *Patrologia, seu historia antiqua litteraturae ecclesiasticae*. Fribourg en B., Herder, 1937 ; in-8, XVIII-294 p.

271. Eilert, E. — *Angelus Silesius als Streittheologe seiner Zeit*. Dresde, Dittert, 1936 ; 62 p.

272. Fairchild, N. H. — *A Layman's Reason for his Catholicism*. The New American Church Monthly, 43 (1938), nº 1, 22-5.

273. Lestapis, S. de — *Le problème de l'athéisme chez Dostoïewski*. Études, 233 (1937), nº 20, 433-48 ; nº 21, 606-22.

274. Nygren, A. — *Eros und Agape*. Gütersloh, Bertelsmann, 1937 ; in-8, 605 p.

275. * Stakemeier, E. — *Glaube und Rechtfertigung*. Fribourg en B., Herder, 1937 ; in-8, 228 p.

276. Bieler, L. — *Θεῖος ἀνήρ*. Das Bild des göttlichen Menschen in der Spätantike und Frühchristentum. Vienne, Höfels.

277. Chaillet, P. — *L'esprit du christianisme et du catholicisme*. II, L'École de Tubingue : Drey, Baader, Möhler. Rev. des sc. phil. et théol., 26 (1937), nº 4, 703-26.

278. * Koehler, W. — *Dogmengeschichte*. Zurich, Niehans, 1938 ; in-8, 374 p.

279. * Ladomersky, N. — *Une histoire orthodoxe du dogme de la Rédemption*. Paris, Gabalda, 1937 ; in-8, X-178 p.

280. Landgraf, A. — *Der Kult der menschlichen Natur Christi nach der Lehre der Frühscholastik*. Scholastik, 1937, nº 3, 361-77 ; nº 4, 498-518.

281. * Stakemeier, E. — *Der Kampf um Augustin*. Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1937 ; in-8, 280 p.

282. ARENDZEN, J. P. — *Father Bulgakov's « The Wisdom of God »*. The East. Churches Quart., 3 (1938), nº 1, 14-8.

283. CRONT, G. — *Iconomia în dreptul bisericesc ortodox*. Biserica ort. română, 55 (1937), nº 7-10, 417-48.

284. GOODIER, Arch. A., S. J. — *East and West*. (A propos de la sophiologie de Bulgakov). The Month, 170 (1937), 407-13.

285. * JACOBS, P. — *Prädestination und Verantwortlichkeit bei Calvin*. Neukirchen, Moers, 1937 ; in-8, 159 p.

286. NORMANN, S. — De servo arbitrio *als Ausdruck lutherischen Christentums*. Zeitschr. f. syst. Theol., 1937, nº 2, 303-38.

287. PAWLOWSKI, A. — *Sofiologia W. Solowiewa*. (Avec résumé français). Misc. Theol., 18 (1937), nº 1-2, 132-200.

288. WILLIAMS, N. P. — *The Ideas of the Fall and Original Sin*. Londres, Longmans.

ECCLÉSIOLOGIE

Généralités.

289. BEAVEN, A. W. — *The Local Church, its Purpose and Program*. New-York, Abingdon Press.

290. * GERSTENMAIER, E. — *Die Kirche und die Schöpfung*. Berlin, Furche, 1938 ; in-8, 288 p., 6,60 M.

291. HERMANN, R. — *Theologische Anliegen zur Kirchenfrage*. Bamberg, Greifswald, 1937 ; in-8, 47 p.

292. JOURNET, CH. — *Le pouvoir indirect de l'Église : les Croisades*. Nova et Vetera, 12 (1937), nº 4, 439-58.

293. * KENYON, R. — *The Church in Action*. Londres, Church Lit. Assoc., 1938 ; in-12, 84 p., 1 /-.

294. KREMER, G. — *Die Kirche, der fortlebende Christus*. Hildesheim, Borgmeyer, 1937 ; 112 p.

295. * THIMME, L. L. — *Drei Kapitel von der Kirche*. Neukirchen, Erziehungsverein, 1936 ; in-12, 128 p., 1,80 M.

296. VILMAR, A. F. C. — *Zeugnis von der Kirche*, Werke, Ausz., zsgstzt. u. hrsg. v. K. WICKE. Gütersloh, Bertelsman, 1937 ; in-8, 177 p.

297. * WALTER, F. A. — *Hat sich die Kirche verändert ?* Paderborn, Bonifacius-Druck., 1937 ; in-16, 24 p., 0,15 M.

298. BUTLER, C., O. S. B. — *Catholic and Roman : The Witness of S. Cyprian*. The Downside Rev., 56 (1938), avril, 127-41.

299. CHAILLET, P. — *Centenaire de Mœhler. L'Amour de l'Unité. Le Mystère de l'Église*. Rev. apol., 66 (1938), mai, 513-40.

300. * DIX, G. — *The Idea of « The Church » in the Primitive Liturgy*. Londres, SPCK, s. d. ; in-8, 48 p., 6 d.

301. LAMBINET, L. — *Petrinische oder paulinische Kirche ?* Catholica, 6 (1937), nº 4, 157-70.

302. MEISSNER, E. — *Der Kirchenbegriff Johann Heinrich Wicherns.* (Beitr. z. Förderung christl. Theologie, 39, 3). Gütersloh, Bertelsmann, 1938 ; in-8, 223 p.

303. * BROCKELMANN, B. — *Das* Corpus Christianum *bei Zwingli.* (Breslauer hist. Forschungen, 5). Breslau, Priebatsch, 1938 ; in-8, 68 p.

304. HASELMAYER, L. A. — *The Mystical Body of Christ.* The N. Americ. Ch. Monthly, 43 (1938), nº 5, 105-10.

305. VILLAIN, M. — *Une vive conscience de l'Unité du Corps mystique. Saint Ignace et saint Irénée.* Rev. apol., 66 (1938), mars, 257-71.

Questions spéciales.

306. JODICE, A.-M. — *La dottrina di Gabriele Biel circa i ministri del potere delle chiavi e la confessione ai laici.* Div. Thomas (P.), 41 (1938), mars-avril, 113-29.

307. KURENT, TH. — *Studia quaestionem de primatu ecclesiae saec. IX. disputatam illustrantia.* Acta Acad. Velehr., 14 (1938), nº 1, 1-25.

308. QUERVAIN, A. DE — *Die Herrschaft Christi über seine Gemeinde und die Bezeugung dieser Herrschaft in d. Gemeinde.* Evang. Theol., 1938, fév., 46-57.

309. RIVIÈRE, J. — *Une première « somme » du pouvoir pontifical : le pape chez Augustin d'Ancône.* Rev. des sc. rel., 18 (1938), nº 2, 149-83.

310. BALIĆ, — C, O. F. M. *L'autorité de l'Église par rapport au thomisme et aux autres écoles catholiques* (en croate). Bogosl. Smotra, 26 (1938), nº 2, 180-94.

311. JOURNET, CH. — *La condamnation de Galilée.* Nova et Vetera, 12 (1937), nº 4, 474-9.

312. KNOX, W. L. et VIDLER, A. R. — *The Gospel of God and the Authority of the Church.* Londres, Hodder et Stoughton, 1937, 3/6.

313. ARNUP, J. H. — *A New Church Faces a New World.* Toronto, United Church of Canada Press, 1937 ; XV-259 p.

314. * HENNINGS, C. J. — *De eerste Schoolstrijd tussen Kerk en Staat onder Julianus den Afvallige.* Nimègue, Berkhout, 1937 ; in-8, 200 p.

315. HUDSON, C. et RECKITT, M. B. — *The Church and the World.* Londres, Allen et Unwin, 1938.

316. NUERNBERGER, R. — *Kirche und weltliche Obrigkeit bei Melanchthon.* Wurzbourg, Triltsch, 61 p.

317. SIEGFRIED, TH. — *Kirche und Welt in protestantischer Einheitsschau.* Halle, Akad. Verlag, 1937.

318. STURZO, L. — *L'Église et l'État.* Paris, Éd. intern., 1937 ; in-8, 684 p.

319. ZANKOW, S. — *Nation, Staat, Welt und Kirche im orthodoxen Osten, als theol. Problem.* Annuaire de la faculté de théol. orth. de Sofia, 14 (1936-7), 70 p.

LITURGIE, DROIT, ASCÈSE

320. Bauhofer, O. — *Laie und Liturgie.* Der kath. Gedanke, 12 (1938), avr.-juin, 142-50.

321. Mayer, A. L. — *Renaissance, Humanismus und Liturgie.* Jahrb. f. Liturgiewissenschaft, 14 (1937), 123-72.

322. Salaville, S., A. A. — *An Introduction to the Study of Eastern Liturgies.* Adapted from the French by J. M. T. Barton. Londres, Sands.

323. Roberts, H. — *Fellowship in Worship.* The Expos. Times, 1938, fev., 214-8.

324. * Underhill, Fr. — *The Revival of Worship.* Londres, Mowbray, 1938 ; in-8, 56 p.

325. Sheperd, M. H. — *The Early Apologists on Christian Worship.* Journal of Religion, 1938, janv., 60-79.

326. * *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft, XIV,* 1937. Munster en W., Aschendorff, 1938 ; in-8, 584 p.

327. Owen, E. C. E. — *Fasting in the Eastern Church.* Church Quart. Rev., 126 (1938), avril-juin, 95-110.

328. * Spulber, C. A. — *Études de droit byzantin, V.* Le concept byzantin de la loi juridique. Bucarest, Éd. de l'auteur, 1938 ; in-8, 24 p.

329. * Ammann, A. M. — *Die Gottesschau im palamitischen Hesychasmus.* (Das östl. Christentum, 47). Wurzbourg, Rita, 1938 ; in-8, 162 p., 8,80 M.

330. * Janson, M. — *Les starets de Valaam* (en russe). Tallinn, S. Patarei 2, A. Malahov.

331. Krivoshein, B. — *The Ascetic and Theological Teaching of Gregory Palamas.* The East. Church. Quart., 3 (1938), n° 1, 26-33 ; n° 2, 71-84 ; n° 3, 138-51 (à suivre).

332. Pohlmann, H. — *Die Metanoia als Zentralbegriff d. christl. Frömmigkeit.* E. syst. Untersuch. *z. ordo salutis* auf biblisch-theol. Grundlagen. (Untersuch. z. N. Test., 25). Leipzig, Hinrichs, 1938 ; in-8, VIII-116 p.

HISTOIRE

HISTOIRE GÉNÉRALE

333. * Hoffmann, P. T. — *Der mittelalterliche Mensch.* Leipzig, Hinrichs, 1937 ; in-8, 310 p., 6 M.

334. Nadler, J. — *Deutscher Geist, deutscher Osten.* (10 Reden). Munich, Oldenbourg, 223 p.

335. Clayton, J. — *Luther and His Work.* Milwaukee, Bruce Publ. Co., 1937 ; 292 p.

336. Doerries, H. — *Germanische Nationalkirchen.* Junge Kirche, 6 (1938), n° 1, 8-23.

337. DOUGHTY, W. L. — *John Wesley and English Modernism.* Modern Churchman, 28 (1938), nº 2, 70-80.

338. EGER, K. — *Evangelischer Glaube in der Welt von heute.* Leipzig, Hinrichs, 1937.

339. FABER, J. — *Vrij Catholicisme.* Nieuw Theol. Tijdsch., 26 (1937), nº 3, 229-39.

340. FLURY, H. — *Old Catholic Events of 1937 Reviewed.* Liv. Church, 98 (1938), nº 5, 148-9.

341. GILL, F. C. — *The Romantic Movement and Methodism.* Londres, Epworth Press.

342. HAITJEMA, T. L. — *Hoogkerkelijk Protestantisme.* Wageningen, H. Veeman.

343. HEINZ, M. — *Berneuchen.* Eine Erneuerungsbewegung inmitten der Reformationskirchen, dargestellt auf Grund ihres Schrifttums. Intern. kirchl. Zeitschr., 27 (1937), nº 4, 193-223.

344. * JOHNSON, H. — *Anglicanism in Transition.* Londres, Longmans, 1938 ; in-8, 236 p., 6/-

345. * KUYPER, H. H. — *De katholiciteit der Gereformeerde Kerken.* Kampen, Kok.

346. LUCCOCK, H. E. et HUTCHINSON. — *The Story of Methodism.* New-York, Abingdon.

347. * NIGG, W. — *Geschichte des religiösen Liberalismus.* Zurich, Niehans, 1937 ; in-8, 422 p.

348. * PAQUET, A. — *Die religiöse Gesellschaft der Freunde.* Bad Pyrmont, Quäkerverlag, 1937 ; in-8, 34 p.

349. * SIEBER, W. — *Das frühgermanische Christentum.* Innsbruck, Rauch, s. d. ; in-8, 384 p., 7,80 Sch.

350. * SIPPELL, TH. — *Werdendes Quäkertum.* Stuttgart, Kohlhammer, 1937 ; in-8, 262 p.

351. TILLICH, P. J. — *Protestantism in the Present World.* American Journ. of Sociology, 1937, sept.

352. YAENTERE, K. — *Die römische Weltreichsidee und die Entstehung der weltl. Macht des Papstes.* (Annales Univ. Turkuensis, 21). Abo, 360 p.

353. *The Lutheran World Almanac and Encyclopedia,* 1934-7. New-York, National Lutheran Council, 1937 ; 384 p.

Histoire des Papes et des Conciles.

354. DUGUET, R. — *Autour de la tiare.* Essai sur les prophéties des papes du XIIIe s. à la fin des temps. Paris, Sorlot, 1938.

355. FUELOEP-MILLER, J. P. — *The Power and the Secret of the Papacy.* Londres, Longmans.

356. MERENDINI, G. — *La cronologia dei papi.* Turin, Soc. ed. inter., 1937 ; 3 vol. in-16, 22 L.

357. * PASTOR, L. — *Histoire des Papes, XIX*. Paris, Plon, 1938; in-8, 516 p.

358. RANKE, L. VON — *Die römischen Päpste in den letzten vier Jahrh.* 2 Bde. Munchi, Treu.

359. DIAMANTOPOULOS, A. N. — *Ἡ τετάρτη Οἰκουμενικὴ Σύνοδος ἐν Χαλκηδόνι* (451). Theologia, 16 (1938), nº 1, 32-47; nº 2, 127-36.

360. GATZEMEIER, K. — *Stellung und Politik der Kardinäle auf dem Konstanzer Konzil nach der Absetzung Johann XXIII.* Morbach, Eiermann, 1937 ; X-67 p.

361. HARTDEGEN, H. L. — *Die Vatikanische Frage und d. Entstehung des Dreibundes* (1881-2). Bonn, Röhrscheid, 1938 ; VIII-51 p.

362. HOFMANN, G., S. J. — *Konzilsarbeit in Ferrara, II.* Orient. christ. period., 3 (1937), nº 3-4, 403-55.

363. * McGOWAN, J. P. — *Pierre d'Ailly and the Council of Constance.* Washington, The Cath. Univ. of America, 1936 ; in-8, X-100 p.

Histoire par Époques.

364. ALLO, B., O. P. — *Le Jansénisme et sa condamnation.* Rev. cath. d. idées et d. faits, 6 et 20 mai 1938. Nova et Vetera, 13 (1938), nº 1, 34-56.

365. * ANDRIEU-GUITRANCOURT, P. — *L'archevêque Eudes Rigaud et la vie de l'Église au XIIIe s. d'après le* Registrum Visitationum. Paris, Sirey, 1938 ; 462 p.

366. CROMPTON, R. H. — *The Church of the First Century.* Londres, Author-Partner Press ; 12 /6.

367. *DAUM, H. — *Pierre Jurieu und seine Auseinandersetzung mit Antoine Arnauld.* (Marburger Beitr. z. roman. Philol., 23). Marbourg-sur-Lahn, bel, 1937 ; in-8, VI-168 p.

368. DIEHL, C. et MARÇAIS G. — *Le monde oriental de* 395-1081. Paris, Presses universitaires, 1936 ; XXIII-628 p.

369. DODD, C. H. — *The Apostolic Preaching and its Developments.* Chicago, Willet, Clark et Co, 1937 ; 167 p.

370. * DOERR, FR. — *Diadochus von Photike und die Messalianer.* Fribourg en Br., Herder, 1937 ; in-8, XVI-146 p.

371. * EHRHARD, A. — *Die griechische und lateinische Kirche.* Bonn, Buchgemeinde, 1937 ; in-8, 456 p.

372. ELLIOT-BINNS, L. E. — *The Church in the Ancient World.* Londres, The Unicorn Press, 1938.

373. * FLICHE A. et MARTIN V, — *Histoire de l'Église, t. VI.* L'époque carolingienne par G. Amann. Paris, Bloud et Gay, 1937 ; in-8, 512 p., 75 fr.

374. * FLICHE, A. — *La réforme grégorienne, III.* L'opposition antigrégorienne. Louvain, Spicilegium sacr. lovan., 1937 ; 367 p.

375. KALLEN, G. — *Der Investiturstreit als Kampf zwischen germanischem und romanischem Denken.* Cologne, Creutzer, 1937 ; in-8, 35 p.

376. * MARROU, H. I. — *Saint Augustin et la fin de la culture antique.* Paris, de Boccard, 1938 ; in-8, XVI-620 p.

377. * MOSS, H. — *La Naissance du moyen âge.* Paris, Payot, 1937 ; in-8, 354 p.

378. SAINTE-BEUVE, C. A. — *Port-Royal.* Le cours de Lausanne, 1837-8. Publ. sur le MS de Chantilly par J. POMMIER. Paris, Droz, 1937 ; in-8, 700 p

379. STRUBE, E. VON — *Innocenz' III. politische Korrespondenz und die religiöse Weltherrschaftsidee der Kurie.* Libau, Meyer, 1936 ; IX-121 p.

380. WALTER, F. — *Mangel an Naturgefühl, ein angeblicher Schönheitsfehler des katholischen Mittelalters.* Theol. u. Glaube, 29 (1937), nº 6, 623-36.

381. * WILPERT, G. — *La fede della chiesa nascente.* (Amici delle Catacumbe). Rome, Institut d'archéol. chrétienne, 1938 ; in-8, 328 p., 35 L.

HISTOIRE PAR PAYS

382. VAN ERCK, D. H. — *Le Carmel slave de Sofia.* Bullet. des Missions, 16 (1937), Suppl. nº 2, 13-8.

383. CHAMBON, J. — *Der französische Protestantismus.* Sein Weg bis zur französischen Revolution. Munich, Kaiser.

384. BÉCHAUX, H.-D., O. P. — *L'Apostolat dominicain en Norvège.* La vie int., 52 (1937), nº 3, 326-40.

385. BÉNÉCHÉVITCH, V. N. — *Les MS grecs du Mont-Sinaï et le monde savant de l'Europe depuis le 17e s. jusqu'à 1927.* T. u. Forsch. z. byz.-neugr. Philol., 21). Athènes.

386. KOVALEVSKIJ, E. P. — *Une voix russe dans la question palestinienne* (en russe). Cerk. Věstn. Zap.-Evr. Ep., 1938, nº 5, 10-16.

387. LUKA, J. — *The Coptic Orthodox Church.* Christ. East, 17 (1937), nº 3-4, 99-120.

388. WIGRAM, W. A. — *The Syrian Orthodox Church.* Christ. East, 17 (1937), 120-5.

389. FIGOL, V. — *De confraternitatibus Ecclesiae graeco-cath. quae in Galiciae terris XVIII. s. decursu exstiterint* (en ukrainien). Bohoslovia, 15 (1937), nº 4, 243-52 et 16 (1938), nº 1, 31-9.

390. MYSTKOWSKI, S. — *Sprawa unijna w Polsce odrodzonej.* Varsovie, 1938.

391 * LUPAS, I. — *Istoria unirii românilor.* (Cartea satului, 18). Bucarest, Principele Carol, 1937 ; in-8, 405 p., XLIII pl. hors texte.

392. VOSTOKOV, P. — *L'URSS en 1937.* Monde slave, 15 (1938), janv., 120-38.

393. * YAROSLAVSKY, E. — *History of Anarchism in Russia.* Londres, Lawrence et Wishart, s. d. ; in-8, 128 p., 2 /6.

394. YURAK, H. M., O. P. — *De provinciae S. Hyacinthi O. P. in Russia fundatione.* Acta Acad. Velehr., 14 (1938), nº 1, 55-61 ; nº 2, 120-38.

395. * Iljin, I. — *Was hat das Martyrium der Kirche in Sowjet-Russland den Kirchen der anderen Welt zu sagen ? — Der Angriff auf die christliche Ostkirche. — Das Martyrium der Kirche in Russland.* Lemgo, Russische Bruderhilfe, 3 brochures ; in-8, 1936-37.

396. Belobororova, A. — *Dans l'Émigration, les courants occultistes.* Russie et Chrétienté, N. S., 1 (1937), n° 3, 310-21.

397. Bowden-Smith, A. G. — *Russian Refugees in the Far East.* East and West Rev., 4 (1938), n° 2, 102-14.

398. Pleijel, H. — *Das Kirchenproblem der Brüdergemeinde in Schweden.* Lund, Gleerup (Leipzig, Harrassowitz), 1938 ; 199 p.

399. Beuve-Méry, H. — *L'État tchécoslovaque et les Églises.* Monde slave, 15 (1938), fév., 177-204.

400. * Urban, R. — *Die slavisch-nationalkirchlichen Bestrebungen in der Tschechoslowakei.* Leipzig, Markert et Petters, 1938 ; in-8, VIII-326 p., 10 M.

401. *Le mouvement orthodoxe parmi les intellectuels de la Russie subcarpathienne* (en russe). Slovo, 1937, n° 48, 6.

402. Langford, N. F. — *The History of American Protestantism.* Univ. of Toronto Quart., 7 (1937), oct.

403. Lacombe, J. — *Autour du Concordat yougoslave.* Unité de l'Église, 15 (1937), n° 4, 111-5.

404. Melville, C. F. — *The Yougoslav Concordat Crisis.* The Dublin Rev., 101 (1937), oct-déc., 221-34.

405. Veselonovic, R. — *L'état des Églises serbes depuis la chute du royaume serbe sous la domination turque jusqu'au renouvellement sous le patriarche Macaire* (en serbe). Bogoslovlje, 12 (1938), n° 3-4.

HISTOIRE DES INSTITUTIONS, MISSIONS

406. Coulton, G. G. — *Inquisition and Liberty.* Londres, Heinemann, 1938.

407. Darwin, F. — *The Holy Inquisition.* Suppression of Witnesses Names (à suivre). The Church Quart. Rev., 125 (1937-8), janv.-mars, 226-46.

408. * Ghibu, O. — *Ordinul franciscanilor conventuali din Transilvania.* (Studi şi Documente, 4-5). Bucarest, Universul, 1937-8 ; 2 vol. in-8, XVI-772 et CIV-364 p., 300 et 200 L.

409. Petrani, A. — *De S. Congregatione pro Ecclesia Orientali.* Apollinaris, 10 (1937), n° 1, 28-46.

410. * Loesch, S. — *Die Anfänge der Tübinger Theol. Quartalschrift.* Rottenbourg-sur-Neckar, Bader, 1938 ; in-8, VIII-132 p.

411. Roth, C. — *The Spanish Inquisition*, Londres, Robert Hale, 1938.

412. Tucker, H. St. G. — *The History of the Episcopal Church in Japan.* (Hale Lectures 1938). Londres, Scribners, 1938.

413. * *Documents sur l'activité missionnaire de S. S. Pie XI.* Namur, Grands Lacs, 1937 ; 3 fasc. in-8, 124, 64, 140 p.

HAGIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE, CONVERSIONS

414. * Attwater, D. — *The Golden Book of Eastern Saints.* Milwaukee, Bruce, s. d. ; in-8, XX-168 p., 2,20 dl.

415. * Ehrhard, A. — *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche, II*, 2. Leipzig, Hinrichs, 1938 ; in-8, 145-304 p.

416. Hofer, J. — *Johannes von Capestrano.* Ein Leben im Kampf um die Reform der Kirche. Innsbruck, Tyrolia, 1936 ; in-8, 695 p.

417. * Andrae, T. — *Nathan Söderblom.* Trad. allem. par E. Groening et A. Völklein. Berlin, Töpelmann, 1938 ; in-8, VIII-232 p., 4,80 M.

418. Anson, H. — *Looking Forward.* Londres, Heinemann, 1938.

419. Bainton, R. H. — *David Joris, Wiedertäufer und Kämpfer für Toleranz im* 16. *Jahrh.* Leipzig, Heinsius, 1937 ; 229 p.

420. * Berdiaeff, N. — *Constantin Leontieff.* Trad. par H. Iswolski. (Les Iles). Paris, Desclée, s. d. ; in-12, 352 p.

421. Blyton, W. J. — *Side-Lights on Newman.* The Month, 171 (1938), avril, 301-10.

422. * Bruns, P. H. — *Ein Reformator nach der Reformation :* P. J. Spener. Marbourg, Spener, 1937 ; in-8, 150 p., 2,40 M.

423. * Cione, E. — *Juan de Valdés.* (Bibl. di cultura moderna, 312). Bari, Laterza, 1938 ; in-12, 198 p., 14 L.

424. * Fenu, E. — *Giordano Bruno.* Brescia, Morcellania, 1938 ; in-8, 201 p.

425. Garvie, A. E. — *Memories and Meaning of my Life.* Londres, Allen et Unwin ; 8/6.

426. Hodge, F. W. — *Vladimir Solovief : « A Russian Newman »* 1853-1900. The Dublin Rev., 102 (1938), janv., 149-58.

427. Holmstroem, F. — *Bidrag till Nathan Söderbloms biografi.* Lund, Gleerup, 1937 ; 25 p.

428. Krempel, K. — *Newman's Wirken als Vikar in S. Mary's.* Zeitsch. f. Asz. u. Mystik, 13 (1938), nº 1, 121-30.

429. * Stamm, J. J. — *George Tyrrell.* Utrecht, Honig, 1938 ; in-8, XIV-358 p., 3,10 fl.

430. Stoll, H. — *Theodor Kliefoth als Kirchenführer.* Gœttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1936 ; 106 p.

431. Theis, Ed. — *Le professeur Reinhold Niebuhr.* Le Christ. social, 1938, nº 3, 229-40.

432. Tristram, H. — *J. A. Mœhler et J. H. Newman.* Rev. des sc. phil. et théol., 27 (1938), nº 2, 184-204.

433. Vierneisel, J. E. — *Johann Adam Möhler.* Der kath. Gedanke, 12 (1938), avr.-juin, 95-115.

434. Ubertazzi, E. — *Lutero.* (Coll. Storica). Milan, Treves, 1937 ; in-8, 328 p.

435. Zahn-Harnack, A. von — *Adolf von Harnack*. Berlin, Tempelhof, 1937 ; 507 p.

436. *The Life and Letters of Bishop W. White*. Milwaukee, Morehouse, 1937.

437. *Frank Gavin, Priest and Doctor*. The N. Amer. Church Monthly, 43 (1938), mai, 201-5.

438. Draganovic, K. S. — *Ueber die Gründe der Massenübertritte von Katholiken zur Orthodoxie im kroatischen Sprachgebiet*. Orient. christ. period., 3 (1937), nº 3-4, 550-99.

439. Volkonskij, Prince M. — *Des raisons secrètes de l'attirance de l'aristocratie russe vers le catholicisme* (en russe). Put, 1937, nº 54, 52-6.

RELATIONS

GÉNÉRALITÉS

440. A. de L. — *Catholiques, protestants et orthodoxes*. Irénikon, 15 (1938), nº 1, 75-82.

441. Congar, M.-J., O. P. — *La signification œcuménique de l'œuvre de Moehler*. Irénikon, 15 (1938), nº 2, 113-30.

442. Dawson, Ch. — *Social Factors in Christian Reunion. The Passing of the Age of Schism*. The Tablet, 1938, 23 avril, 529-31. Article analogue dans Colosseum 1938, avr.

443. * Douglass. H. P. — *A Decade of Objective Progress in Church Unity* (1927-1936). New-York, Harper, 1937 ; in-8, XXIV-140 p., 5 dl. — *American Progress in Christian Unity since Oxford and Edinburgh*. Fed. Council Bulletin, 21 (1938), nº 3, 7-10.

444. Dun, A. — *The Meanings of Unity*. New-York, Harper, 1937.

445. Dvornik, F. — *L'affaire de Photios dans la littérature latine du moyen âge*. (Mélanges A. A. Vasiliev). Annales de l'Institut Kondakov, Prague, 1938 ; 69-94.

446. * Ehrenstroem, N. — *Christian Faith and the Modern State*. Londres, S. C. M. Press, 1937 ; in-12, 240 p., 6/-

447. Grégoire, H. — *La vérité sur le schisme grec*. La rev. cath. des idées et des faits, 1938, 18 févr., 7-9. trad. allem. Catholica, 7 (1938) nº 1-2, 61-6.

448. Hannay. E. — *Der Kampf um eine deutsche Kirche*. Der Gedanke der Wiedervereinigung der Konfessionen in den Anfängen der kons. Bewegung. (Diss. Berlin). Düsseldorf, Nolte, 83 p.

449. Hebert, G., S. S. M. — *Un « œcuménisme » catholique*. *Œcumenica*, 5 (1938), nº 1, 10-23.

450. Jugie, M., A. A. — *Le schisme de Michel Cérulaire*. Échos d'Orient, 40 (1938), oct.-déc., 440-73.

451. Kenyon, R. — *Reflections on Unity*. Living Church, 98 (1938), 8 juin, 677-8.

452. LAJEUNIE, E., O. P. — *Un effort pour l'unité.* La Vie spir., 55 (1938), nº 2, 194-209.

453. LANGER, E. — *Methoden der Gegenreformation in Schlesien.* Jahrb. d. Vereins f. schles. Kirchengeschichte, 27 (1937), 20-34.

454. LEIPER, H. S. — *Non-Theological Barriers to Christian Unity.* Christendom (Amér.), II, 219-27.

455. LEMPRIERE, P. C. — *Not thither Reunion.* Theology, 36 (1938), avril, 227-9.

456. LUCACIU, D. — Card. Umbert şi pâinea dospită în sfânta Eucharistie la Orientalii disidenţi. Cultura creştina, 18 (1938), nº 1-2, 67-78.

457. * MACKENZIE, Bishop K. — *Union of Christendom.* Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, 702 p., 8/6.

458. MICHAUD. H — *Objections protestantes contre le purgatoire.* Rev. apolog., 66 (1938), mai 569-75.

459. * PAQUIER, R. — *Le problème œcuménique du ministère. La succession apostolique.* (Église et Liturgie, 8). Lausanne, Librairie centrale, 1937 ; in-8, 48 p., 1,50 fr.

— *Idem.* — Œcumenica, 5 (1938), nº 1, 24-41 (à suivre).

460. SASSE, H. — *Kirche oder Kirchenbund.* Luth. Kirche, 1937, nº 16.

461. * SCHOTTENLOHER, K. — *Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung.* IV, Gesamtdarstellungen, Stoffe. Leipzig, Hiersemann, 1938 ; in-4, VIII-762 p.

462. SCHUMANN, F. K. — *Die Bekenntnisse und das Bekenntnis.* Theol. Studien u. Krit., 108 (1937-8), nº 3, 181-205.

463. VISSER 'T HOOFT, W. A. — *Theologische Randbemerkungen zu den ökumenischen Aufgaben der Kirche.* Furche, 1937, nº 7-8.

464. * *Church, Community and State. II. The Christian Understanding of Man.* JESSOP, CALHOUN, ALEXEIEV, BRUNNER, MAURY, FARRER, HORTON. XII-268 p.

* — *III, The Kingdom of God and History.* DONN, BEVAN, DAWSON, LYMAN, TILLICH, WENDLAND, WOOD. XII-216 p.

* — *IV, Christian Faith and the Common Life.* EHRENSTROEM, DIBELIUS, BENNET, THE ARCHBISHOP OF YORK, NIEBUHR, FARMER, WIESNER. XII-196 p.

* — *V, Church and Community.* AUBREY, BARKER, BJOERKQUIST, LILJE, ZANKOV, DOUGLASS, LATOURETTE, BOEGNER. XII-260 p.

* — *VI, Church, Community and State in Relation to Education.* CLARKE, MONROE, ZENKOVSKY, MORRIS, SMITH, KOHNSTAMM, OLDHAM. XII-234 p.

* — *VII, The Universal Church and the World of Nations.* THE MARQUESS OF LOTHIAN, ZIMMERN, GABLENZ, DULLES, HUBER, MENN, DEMANT, PIPER, RAVEN. XII-316 p. Londres, Allen et Unwin, 1938 ; in-8.

465. *Echoes of the Church Unity Octave.* The Lamp, 36 (1938), nº 6, 168-9.

466. * *Totaler Staat und Christliche Freiheit.* ALEXEJEV, BARTH,

BRUNNER, CONORD, DEMANT, GEISMAR. MAY, PATON, VYSCHESLAVZEV, WENDLAND. Genève, Cons. œcum. du christianisme pratique, 1937 ; in-8, 180 p., 4,50 fr.

467. * *Union of Christendom. International Convention,* 1940. *The Possibility of a United Christendom.* Some Observations on the Fourth Reports of Study Groups. BEEVOR, H. Londres, Church Lit. Assoc., 1938 ; in-8, 16 p., 4 d.

GROUPES

Catholiques.

468. ARRIGHINI, P. A. — *Ai nostri fratelli separati.* Turin, Marietti, 1937 ; in-8, 666 p.

469. HEILER, F. — *Römisch-katholische Stimmen zur Wiedervereinigung der christl. Kirchen.* (Sur les livres d'A. Rademacher et de M.-J. Congar, O. P.). Eine heilige Kirche, 20 (1938), janv.-févr.

470. HROMÂDKA, J. L. — *Pour l'union des Églises* (en tchèque). Krestánská revue, 11 (1938), nº 1.

471. TREPTE, S., O. S. A. — *The Reunion of Christian Churches.* Reunion, 3 (1938), nº 17, 35-9.

472. * ZIEGLER, A. — *Die Union des Konzils von Florenz in der russischen Kirche.* (Das östliche Christentum, 4-5). Wurzbourg, Rita, 1938 ; in-8, 160 p., 6 M.

473. *Rom und die orthodoxe Kirche.* Int. kirchl. Zeitschr., 28 (1938), nº 1, 61-4.

474. G. S. — *Speranze sull'Apostolato nella Russia di domani.* Civ. catt., 87 (1936), nº 2, 177-85.

475. MENZEL, B. — *Der « Fuldaer Plan » zur Kirchenunion u. d. Braunauer Abt Stefan Rautensrauch* (1779-83). Heimat u. Volk (Brünn), 1937, 409-24.

Orthodoxes.

476. DABROVSKI, R. — *Métropolite Antoine Chrapowicki sur le catholicisme et les catholiques.* Aten. Kapl., 42 (1938), nº 1, 1-17 (à suivre).

477. * KARPATHIAS, E. — *Ἡ λατινικὴ προπαγάνδα καὶ αἱ Κυκλάδες κατὰ τὸν ιη' αἰῶνα.* Athènes, 1936 ; in-8, 108 p.

478. PÉCHAYRE, A. P. — *Les archevêques d'Ochrida et leurs relations avec l'Occident à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe.* Échos d'Orient, 40 (1937), 398-439.

479. SHAW, P. E. — *American Contacts with the Eastern Churches,* 1820-1870. Chicago, Amer. Soç. of Church History, 1937.

Divers.

480. * GOUDGE, H. L. — *The Church of England and Reunion.* Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, XVI-330 p., 8/6.

481. *The Anglican Way.* The Church Times, 119 (1938), 27 mai, 613.

482. NEDA, D. — *Anglicanism şi ortodoxie.* Cultura creştina, 18 (1928), nº 1-2, 79-93.

483. *L'Église d'Angleterre et l'Église de Roumanie.* Œcumenica, 5 (1938), nº 1, 85-96.

484. NEWMAN, E. — *Evangeliske Allianses.* En studie i protestantisk enhets- och frihetssträven. Lund, C. W. K. Gleerup, 1937 ; 364 p.

485. RAHAMAGI, H. B. — *Die Beziehungen der dänischen Christen zu denen in Estland einst und jetzt.* Zeitschr. f. sys. Theol., 13, 550-6.

486. *Bibliographie sur l'Union dans l'Inde méridionale.* Suppl. bibliogr. serv. d'inform., 1938, nº 6

Mouvement œcuménique.

487. BROWN, W. A. — *Next Steps on the Road to a United Church.* New-York, Harper.

488*. KELLER, A. — *Five Minutes to Twelve.* Londres, S. C. M. Press, 1938 ; in-12, 94 p., 2/-.

489. LATOURETTE, K. S. — *Toward a World Christian Fellowship.* New-York, Association Press.

490*. MACFARLAND, Ch. S. — *Steps toward the World Council.* Introduction by Adolf Keller. New-York, Fleming H. Revell, s. d. ; in-8, 128 p.

491. OESCH W. — *Führen die Weltkirchenkonferenzen nach Canterbury ?* Ein Augenzeugenbericht über d. Oxforder Weltkirchenkonferenz mit neuem, hochaktuellem Material. (Das Wort sie sollen lassen stahn, H. 4). Zwickau, Schriftenverein d. ev. luth. Freikirche, 1938 ; in-8, 43 p.

492. POLLET, V.-M., O. P. — *Les orientations théologiques du protestantisme allemand.* A la veille des congrès d'Oxford et d'Édimbourg. Rev. Univ. Ottawa, 1937, 72-92, 141-61.

493. RICHTER, — J. *Oxford u. Edinburg im Lichte der Mission.* Neue allg. Missionszeitschr., 15 (1938).

494. SASSE, H. — *Die ökumenische Bewegung in deutschchristlicher Kritik.* Luth. Kirche, 1937, nº 12.

495. STEWART, G. C. — *Utrecht,* 1938. The Liv. Church, 98 (1938), 1 juin, 643-5.

496. WINCKWORTH, P. — « *The Ecumenical Councils* » *and Anglo-Catholic Youth.* The Amer. Church Monthly, 43 (1938), nº 4, 173-5

497. WISSING, J. C. — *Rondom Oxford en Edinburg.* Œcum. christendom, 22 (1938), nº 4, 32-51.

498. ZERNOV, N. — *Aux carrefours ecclésiastiques.* (A propos des conférences d'Oxford et d'Édimbourg, en russe), Put, 1938, nº 55,68-80.

499. *Amitié.* — Numéro œcuménique, 1938, janv.

500. *Bibliographie scandinave sur les conférences d'Oxford et d'Édimbourg.* Kristen Gemenskap, 10 (1937), nº 4, 203-4.

501. *Getting Together.* Forward Movement Commission, 404 Sycamore Str., Cincinnati.

502. *Un groupe d'articles sur les conférences d'Oxford et d'Édimbourg* par W. A. Brown, E. F. Tittle, H. F. Rall, J. F. Dulles, W. Paton, H. S. Coffin. Relgion in Life, VII, 3-61.

503. *The Œcumenical Movement in Holland.* Goodwill, 13 (1938), nº 2, 16-8.

504. * *Oxford och Edinburgh.* Aktstucken från Världskyrkokonferenszena i Oxford och Edinburgh. Inledning av Biskop Yngve Brilioth. Under redaktion av teol. lic. Nils Karlström. Stockholm, Diakonistyrelsens Förlag, 215 p.

505. *Toward Unity.* Woman's Auxiliary, 281 Fourth Ave, New-York.

506. Aubrey, Ed. E. — *The Oxford Conference*, 1937. The Journal of Religion, 17 (1936), nº 4, 379-96.

507. Becker. — *Zur Vorbereitung der Oxforder Weltkirchenkonferenz.* Theol. Blätter, 1937, 5-6.

508. Fruhstorfer, K. — *Die Weltkirchenkonferenz in Oxford.* Theol.-prakt. Quartalschr., 91 (1938), nº 2, 301-3.

509. Homrighausen, E. G. — *The Significance of the Oxford Conference*, The Rev. of Religion, 2 (1937-8), nº 2, 175-83.

510. Oldham, J. H. — *The Oxford Conference.* Chicago, Willett, Clark & Co, 1938, XVI-290 p.

511. Siegmund-Schultze, F. — *Die Weltkirchenkonferenz von Oxford.* Christl. Welt, 51, 833-36 ; 869-75 ; 909-14 ; 953-8.

512. Slotemaker de Bruine. J. R. — *De Wereldconferentie der Kerken te Oxford.* Stemmen des Tijds, 1937, oct.

513. Arsenjev, N. — *La doctrine des sacrements et de la grâce à la conférence d'Édimbourg.* Irén., 15 (1938), nº 1, 29-43.

514. Berkelbach v. der Sprenkel, S. F. H. — *De œcumenische conferentie in Edinburgh* (2-18 aug. 1937). Nieuwe theol. Studiên, 20 (1937), nº 8, 226-48.

515. Bévenot, M., S. J. — *Some Fundamentals at Edinburgh.* Theology, 36 (1938), mars, 140-55.

516. Germanos de Thyatire, Mgr — *Θέσις τοῦ β' παγκοσμίου Συνεδρίου περὶ πίστεως καὶ διοικήσεως, ὑπο. βληθεῖσα πρὸς μελέτην εἰς τὰς συμμετεχούσας 'Εκκλησίας* Ekkles. Phraos 37 (1938), nº 1, 32-52 ; nº 2, 129-50.

517. Hoffmann, G.-H. — *Des divisions de la chrétienté à la possibilité d'une « affirmation de l'Unité ».* Impressions sur la conférence œcuménique d'Édimbourg, 3-18 août 1937 Stockholm, Le Consistoire de l'Église réformée française, 1937 ; 37 p.

518. Kury, A. — *Die Weltkonferenz für Glauben und Verfassung in Edinburg,* 3-18. *Aug.* 1937. *Urteile über die Weltkonferenzen in Oxford und Edinburg.* Int. kirchl. Zeitschr., 28 (1938), nº 1, 4-29 ; 56-61.

519. Sasse, H. — *Die zweite Weltkonferenz für Glaube und Kirchenverfassung.* Luth. Kirche, 1937, nº 13.

520. Tissingron-Tatlow. — *The Second World Conference on Faith and Order.* The East and West Review, 4 (1938). nº 1, 13-20.

521. *Forward from Edinburgh.* New-York, Harper.

522. Vos, H. de. — *Œcumenische Beschouwingen over de Genade.* Nieuw theol. Tijdschr., 26 (1937), nº 3, 247-54.

523. Fuglsang-Damgaard, H. — *Die Gruppenbewegung und der Norden,* Kirchen im Angriff. 13 (1937), nº 12, 393-407.

524. Henriod, H. L. — *L'Alliance universelle pour l'amitié internationale par les Églises.* Serv. oec. pr. et inf., 1938, févr., nº 5.

525. Koechlin, A. — *Ausblick auf die Weltmissionskonferenz in Hangchow* 1938. Ev. Missionsmagazin, N. F., 8 (1937), nº 12, 327-38.

526. *L'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens.* Serv. oec. pr. et inf., 1938, mars, nº 11.

527. *Christ the Hope of the World* : The Official Report of the Twelfth World's Sunday School Convention, Oslo, Norway, July, 1936. Compiled by Alexander Gammie. New-York, World's Sunday School Association, 1937 ; 350 p.

(SÉRIE C)

DOCTRINE

ANTHROPOLOGIE

528. * Benz, E. — *Der vollkommene Mensch nach Jacob Boehme,* Stuttgart, Kohlhammer, 1937 ; in-8, XII-202 p. 7,50 M.

529. Brunner, E. — *Das Wort Gottes und der moderne Mensch.* Berlin, Furche, 1937 ; 109 p.

530. Corte, M. de. — *L'anthropologie platonicienne et l'anthropologie aristotélicienne.* Ét. Carmel, 25 (1938), nº 1, 54-98.

531. * Dempf. A — *Christliche Philosophie : Der Mensch zwischen Gott und der Wetl.* Bonn, Buchgemeinde, 1938, 238 p.

532. Fessard, G. — *Du « Moi » à Dieu d'après l'anthropologie de Maine de Biran.* Recherches de sc. rel., 28 (1938), nº 2, 193-222.

533. Loisy, A. — *La crise morale du temps présent et l'éducation humaine.* Paris, Nourry, 1937.

534. Machen, J. Gresham. *The Christian View of Man.* New-York, Macmillan, 1937.

535. * Pfeil, H. — *Der Mensch im Denken der Zeit.* Paderborn, Schöningh, 1938 ; in-12, 200 p., 2,80. M.

536. Rideau, E. — *La personne humaine.* Les résultats de réflexions récentes. Études, 235 (1938), nº 11, 669-78.

537. Zenkovskij, V. — *Le mal dans l'homme* (en russe). Put, 7938, nº 56, 19-36

PHILOSOPHIE

Généralités.

538. * Buber, M. — *Je et Tu.* (Philosophie de l'esprit). Paris, Aubier, 1938 ; in-12, 174 p., 15 fr.

539. * Chestov, L. — *Athènes et Jérusalem.* Trad. par Boris de Schloezer. Paris, Vrin, 1938 ; in-12, XXXVI-470 p.

540. * Cues, B. von. — *Ueber den Beryll.* Trad. de K. Fleischmann. (N. von Cues in deutscher Uebersetzung, hrsgb. von Ernst Hoffmann, II). Leipzig, Meiner, 1938 ; in-16, 163 p., 4,50 M.

541. * Feifel, R. — *Die Lebensphilosophie Friedrich Schlegels und ihr verborgener Sinn.* (Grenzfragen zw. Theol. u. Philos., 7). Bonn, Hanstein, 1938 ; in-8, 138 p., 4,50 M.

542. * Glockner, H. — *Das Abenteuer des Geistes.* Stuttgart. Frommann, 1938 ; in-8, VIII-376 p., 8,80 M.

543. Klarr, H. — *Die Utopie vom Erdenparadiese bei Novgorodcev.* (Abhandlungen d. Instituts für Politik, ausländisches öffentliches Recht und Völkerrecht an der Universität Leipzig, H. 45). Leipzig, Noske, 1936 ; 90 p.

544. Landsberg, P.-L. — *L'acte philosophique de Max Scheler.* Rech. philos., 6 (1936-7), 299-312.

545. Marcel, G. — *Ébauche d'une philosophie concrète.* Rech. de sc. rel., 28 (1938), n° 2, 150-74.

546. Nadler, K. — *Das Religiöse in der Philosophie Berdjajews.* Zeitschr. f. Theol. u. Kirche, XVIII, 307-31.

547. Noel, L. — *Le réalisme immédiat.* Louvain, Institut de philosophie.

548. Pouch, E. — *Un gnostique moderne : Nicolas Berdiaeff.* Foi et Vie, 39 (1938), n° 2, 184-99.

549. * Rosmini, A. — *Introduzione alla filosofia. Estratti* (Piccola biblioteca di filos. et pedagogia). Turin, Paravia, 1937 ; in-12, XVIII-154 p., 8,25 L.

550. * Saitta, G. – *L'illuminismo della Sofistica greca.* Milan, Bocca, 1938 ; in-8, 168 p., 10 L.

551. * Spaventa, B. — *La filosofia italiana nelle sue relazioni con la filosofia europea.* (Coll. scolast. di testi filosofici). Florence, Sansoni, 1937; in-8, 124 p., 7 L.

552. Taylor, A. C. — *Carlyle et la pensée latine.* Paris, Boivin, 1937 ; in-8, 437 p

THÉOLOGIE

Généralités.

553. Bevan, E. — *Symbolism and Belief.* Londres, Allen et Unwin.

554. CHAILLET, P. — *La tradition vivante.* Rev. des sc. phil. et théol., 27 (1938), n° 2, 161-83.

555. FEHR, J. — *Offenbarung und Glaube.* Div. Thomas (Fr.), 16 (1938), n° 1, 15-32.

556. * HEIM, K. — *Glaube und Denken.* Berlin, Furche, 1938 ; in-8, 256 p., 4,80 M.

557. KUEMMEL, W. G. — *Der Glaube im N. T., seine katholische u. reformatorische Deutung.* Theol. Blätter, 16 (1937), n° 10, 209-21.

558. * LAMBINET, L. — *Christozentrische Religionsphilosophie.* (Forschungen z. Geschichte u. Lehre des Protestantismus, 8, 4). Munich, Kaiser, 1938, in-8, 102 p., 2,30 M.

559. ORTEGAT, P., S. J. — *Philosophie de la religion.* Louvain, Museum Lessianum.

560. * SOEDERBLOM, N. — *Dieu vivant dans l'histoire.* Paris, Fischbacher, 1937 ; in-8, VI-414 p., 50 fr.

561. TERNUS, J., S. J. — *Biträge zum Problem der Tradition.* Div. Thomas (Fr), 16 (1938), n° 1, 33-56.

562. THIELICKE, H. — *Kritik der natürlichen Theologie.* Munich, Kaiser, 1937 ; in-8, 42 p.

* — *Die Krisis der Theologie.* Leipzig, Hinrichs, 1938 ; in-8, 20 p., 0,90 M.

563. *Religion in Transition* — S. RADHAKRISHNAN, C. F. ANDREWS, G. A. COE A. LOISY, J. H. LEUBA, E. D. STARBUK, Edited by Vergilius FERM. Londres, Allen et Unwin, 7 /6.

564. DELANY, S. P. — *Rome from Within.* Milwaukee, Bruce Publishing Co, XIV-289 p.

565.* GIORDANO, I. — *Cattolicità.* Bresica, Morcellania, 1938 ; in-16, 277 p.

566.* *Der Katholizismus. Sein Stirb und Werde,* von kath. Theologen u. Laien, hrsgb. v. G. MENSCHING. Leipzig, Hinrichs, 1937 ; in-8, 248 p.

567.* BARTMANN, B., etc. — *Reform-Katholizismus ? Eine Antwort auf das Buch : Der Katholizismus. Sein Stirb u. Werde.* Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1938 ; in-8, 116 p., 2 M.

568. *Der Katholizismus. Sein Stirb und Werbe* — I) v. Prof. A. RADEMACHER ; II) v. Pfarrer A. FISCHER. Eine heil. Kirche, 20 (1938), janv.-avr., 1-13 ; 13-19.

569. *FRANK-DUQUENNE, J. — *La doctrine de l'Église catholique orthodoxe,* I. Bruxelles, Éd. orthod. belges, 1938 ; in-8, 120 p., 10 fr.

570. STEPHAN, Metropolitan of Sofia — *Orthodoxy.* Sobornost, 1938, n° 14, 10-6.

571. VILINSKY, V. S. — Duch ruské církve (L'esprit de l'Église russe, en tchèque). 2me éd. Prague, Ladislav Kuncič, 1936 ; 435 p.

572. *DEMMEL, H. J. — *Was ist alt-katholisch ?* (Katholisch-Nationalkirchliche Bewegung, VII). Bonn, Willibrord-Buchhandlung, 1937 ; in-8, 30 p.

573. BATE, H. N. — *Doctrine in the Church of England.* Theology, 37 (1938), sept., 134-41.

574. CREED, J. M. — *Some Implications of the Report of the Doctrinal Commission.* The Modern Churchman, 28 (1938), n° 4, 187-93.

575. DUNPHY, W. H. — *The Report of the Doctrinal Commission.* The N. Am. Ch. Monthly, 43 (1938), n° 6, 257-66.

576. GLOUCESTER, Bishop of — *The Report on Doctrine.* The Church Qu. Rev., 126 (1938), avr.-juin, 83-94.

577. *Doctrine in the Church of England* : Lay Comments on the Commission's Report. I. by Guy Kendall ; II. by E. A. Mozley. The Hibbert Journ., 36 (1937-8), n° 3, 365-79.

578. *MACKENZIE, K. D. — *Anglo-Catholic Ideals.* Londres, S. C. M. Press, 1931 ; in-12, 128 p., 1/-

579. LAMBINET, L. — *Das Prinzip d. Protestantismus nach J. A. Möhler.* Catholica, 7 (1938), n° 1-2, 37-53.

580. *EBERHARD, S. — *Kreuzes-Theologie.* Das reformatorische Anliegen in Zinzendorfs Verkündigung. Munich, Kaiser, 1937 ; in-8, XII-226 p., 5,50 M.

Traités spéciaux.

581. BARCHEM, J. B. — *Le rôle du Verbe dans l'œuvre de la création et de la sanctification d'après saint Athanase.* Angelicum, 15 (1938), 201-32.

582. PRUEMM, K., S. J. — *Göttl. Planungu. menschl. Entwickl. nach Irenäus Adversus Haereses.* Scholastik, 13 (1938), 206-24.

583. *GORODETZKY, N. — *The Humiliated Christ in Modern Russian Thought.* Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, XIV-186 p., 7/6.

584. GRUMEL, V. — *La Sotériologie de Léonce de Byzance.* Échos d'Orient, 40 (1937), oct.-déc., 385-97.

585. JANSSENS, L. — *Notre filiation divine d'après saint Cyrille d'Alexandrie.* Ephem. Theol. Lov., 15 (1938), n° 2, 233-78.

586. NICKLIN, T. — *Is our Christology Orthodox ?* Theology, 37 (1938), juill., 16-28.

587. *CAPÉRAN, L. — *La question du Surnaturel.* Tournai, Casterman, 1937 ; in-12, 250 p.

588. CHEVALIER, I., O. P. — *La présence de la Trinité par la sanctification d'après les Pères grecs.* La Vie spir., 55 (1938), n° 3, (159)-(186).

589. ROSLAN, W. — *Die Grundbegriffe der Gnade nach der Lehre der apostolischen Väter.* Theol. Quart., 119 (1938), n° 2, 200-25 ; n° 3, 275-317 ; n° 4, 470-503.

590. SPRECKELMEYER, H. — *Die philosophische Deutung d. Südenfalls bei Franz Baader.* (Abh. z. Philos. u. Psychol. d. Religion, H. 43-44). Wurzbourg, Becker, 1938 ; in-8, XVI-312 p.

591. BITTREMIEUX, J. — *De intentione ministri in sacramentorum administratione juxta Ecclesiam Anglicanam.* Ephem. Theol. Lov., 15 (1938), n° 1, 103-5.

592. * Pinsk, J. — *Die sakramentale Welt.* (Ecclesia Orans, 21). Fribourg en Br., Herder, 1938 ; in-12, XIV-214 p.

593. * Spačil, Th., S. J. — *Doctrina theologiae Orientis separati de Sacramentis in genere.* (Orientalia christiana analecta, 113). Rome, Institut pontifical oriental, 1937 ; in-8, 196 p.

594. Arseniew, N. — *Sens de l'Eucharistie selon l'Église orthodoxe.* Rév. Apol., 64 (1937), juin, 702-16.

595. Hofmann, G., S. J. — *De praeparatione definitionis concilii Florentini de SS. Eucharistia.* Acta Acad. Velehr., 14 (1938), nº 1, 45-54.

596. Sparrow-Simpson, W. J. — *The Celebrant of the Eucharist.* Londres, S. P. C. K.

597. * Unterkircher, Fr. — *Zu einigen Problemen der Eucharistielehre.* Innsbruck, Tyrolia, 1938 ; in-8, 100 p.

598. * Macdonald, F. C. — *A History of Confirmation.* Londres, Skeffington, s. d. ; in-12, 208 p., 5/-.

599. * Doms, H. — *Du Sens et de la Fin du Mariage.* (Moralia). Paris, Desclée de Brouwer, 1937 ; in-12, 242 p.

600. * Biering, F. C. — *Evangelische und katholische Schriftauslegung.* (Protestantische Studien, 25). Berlin, Evangelischer Bund, 1938 ; in-8, 108 p., 5 M.

601. Cavallera, F. — *Le décret du concile de Trente sur la Pénitence et l'Extrême-Onction.* Bull. de littérat. eccl., 1938, nº 1, 3-29.

602. Gerster de Zeil, Th., O. M. Cap. — *Sacramentum Extremae Unctionis ad mentem S. Bonaventurae.* Turin, Marietti ; in-8, 79 p.

603. Dey, J. — *Παλιγγενεσία.* (Neutestam. Abhandl. hrsgb. von Prof. Dr. M. Meinertz, 17, 5). Munster, Aschendorff, 1938 ; XVI-187 p.

604. * Molland, E. — *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology.* Oslo, Dybwad, 1938 ; in-8, XII-186 p.

605. McNabb, V., O. P. — *The Pope and the Bible.* The Clergy Rev., 1938, mars.

606. * Monahan, V. B. — *The Popes and the Bible.* Oxford, Baxter, s. d. ; in-8, 16 p.

607. Thieme, K. — *Um die Erneuerung der Väterexegese.* Liturg. Leben, 5 (1938), nº 1-2, 40-72.

608. * Altaner, B. — *Patrologie.* Fribourg en Br., Herder, 1938 ; in-8, XVIII-354 p., 6,60 M.

609. Congar, M.-J., O. P. — *L'Esprit des Pères d'après Mœhler.* La Vie spir., 55 (1938), nº 1, (1)-(25).

610. * Diekamp, Fr. — *Analecta Patristica.* (Orientalia christiana periodica, 117). Rome, Institut pontifical oriental, 1938 ; in-8, 254 p., 62 L.

611. * Urs von Balthasar, H. — *Origenes Geist und Feuer.* Salzbourg, Müller, 1938 ; in-12, 570 p.

612. * Kraemer, H. — *The Christian Message in a non-Christian World.* Londres, Edinburgh Press, 1938 ; in-8, XVI-454 p., 8/6.

613. * Van der Mensbrugghe, A. M. — *Anakephalaiosis*. Gand, Cour du Prince, 55, 1938 ; in-12, 128 p., 12 fr.

614. * Wang Tch'ang-tche, J., S. J. — *Saint Augustin et les Vertus des païens*. (Études de Théologie historique). Paris, Beauchesne, 1938 ; in-8, VIII-194 p.

615. Bardy, G. — *L'enseignement religieux aux premiers siècles*. Rev. apolog., 66 (1938), juin, 641-55 ; 67 (1938), juill., 5-18.

616. Congar, M.-J, O. P. — *Sur l'évolution et l'interprétation de la pensée de Mœhler*. Rev. des sc. phil. et théol., 27 (1938), nº 2, 205-12.

617. Danzas, J. — *Les sources de la pensée théologique russe*. Russie et chrétienté, 1937, nº 4, 339-49.

618. Hirsch, E. — *Die Umformung d. christlichen Denkens in d. Neuzeit*. E. Lesebuch. Tubingue, Mohr, 1938 ; VI-343 p.

619. Horton, W. M. — *Contemporary Continental Theology*. New-York, Harper.

620. * Macfarland, C. S. — *Trends of Christian Thinking*. New-York, Revell, 1937 ; in-12, 208 p., 1,50 dl.

621. Mychajlyščuk, D. — *De occasione et scopo Metrop. Stephani Yavorskij operis « Petra Fidei »*. Bohoslovia, 16 (1938), nº 1, 1-9.

622. Schrey, H. H. — *Die gegenwärtige Lage d. amerikanischen Theologie*. Theol. Rundschau, 10 (1938), nº 1, 23-56.

623. * Stephan, H. — *Die Geschichte der evangelischen Theologie*. (Sammlung Töpelmann, 9). Berlin, Töpelmann, 1938 ; in-8, XVI-344 p.

624. * Beck, H., O. S. B. — *Vorsehung und Vorherbestimmung in der theologischen Literatur der Byzantiner*. (Orientalia christiana analecta, 114). Rome, Inst. pont. oriental, 1937 ; in-8, XXIV-272 p.

625. * Frost, St. B. — *Die Autoritätslehre in den Werken John Wesleys*. Munich, Reinhardt, 1938 ; in-8, 110 p., 3,80 M.

626. Hloucha, J. — *Problém odpadu od církve*. Olomouc, Wilsonovo náměsti 16, Matice cirilometodějské.

627. Bardy, G. — *La doctrine de l'Intercession de Marie chez les Pères grecs*. La Vie spir., 56 (1938), nº 1, [1]-[37].

628. *L'intercession universelle de Marie dans l'office du Pokrof* (ou de la « Protection »). Textes liturgiques du rite byzantin. La Vie spir., 54 (1938), 188-93 .

629. * Hammersberger, L. — *Die Mariologie der Ephremischen Schriften*. Innsbruck, Tyrolia, 1938 ; in-8, 88 p., 2,70 M.

630. * Koch, H. — *Virgo Eva, Virgo Maria*. (Arbeiten zur Kirchengeschichte, 25). Berlin, De Gruyter, 1937 ; in-8, 114 p., 6,20 M.

631. * Przybylski, B., O. P. — *De Mariologia sancti Irenaei Lugdunensis*. Rome, Angelicum, 1937 ; in-8, XII-118 p.

632. *A Brief Statement of the Place of the Virgin Mary in the Thought and Worship of the Orthodox Church*. Presented to Section IV of the Edinburgh Conference by the Archpriest Sergius Bulgakov, D. D. Sobornost, 1937, nº 12, 29-31 ; The East. Ch. Quart., 3 (1938), nº 2, 109-11.

633. AMMANN, A. M., S. J. — *Darstellung und Deutung der Sophia im vorpetrinischen Russland*. Or. christ. period., 4 (1938), nº 1-2, 120-56.

634. * SOBOLEV, Archev. SÉRAPHIM — *Défense de l'hérésie sophianique par l'archipr. S. Bulgakov* (en russe). Sofia, Rachvira, 1937 ; in-8, 122 p., 15 fr.

ECCLÉSIOLOGIE

Généralités.

635. ALTHAUS, P. — *Verantwortung und Schuld der Kirche*. Berlin, Verlag des ev. Bundes, 1937.

636. CONGAR, M. J., O. P. — *Das Leben der Kirche u. d. Bewusstsein ihrer Katholizität*. Catholica, 7(1938), nº 1-2, 1-9.

637. FLEW, R. N. — *Jesus and His Church*. Londres, Epworth Press.

638. * KLEINEIDAM, E. et KUSS, O. — *Die Kirche und die Welt*. Salzbourg, Pustet, 1938 ; in-8, 276 p.

639. * MAURO, PH. — *The Church, the Churches and the Kingdom*. Washington, The Perry Studio, 1936 ; in-12, 284 p., 2 dl.

640. KNOX, W. L. — *St. Paul and the Church of the Gentiles*. Londres, Cambridge Univ. Press, 1938 ; 256 p.

641. * RUPPRECHT, J. — *Ohnmacht und Kraft der Kirche im Urteil Hermann Bezzels*. Munich, Müller, 1938 ; in-8, 32 p.

642. SIMON, P. — *Kirche und Symbol*. Liturg. Leben, 5 (1938), nº 1-2, 1-8.

643. * WENDLAND, H. D. — *Die Kirche der Völker*. (Kirche im Aufbau). Kassel, Stauda, 1937 ; in-8, 48 p., 1,40 M.

644. * BRINTON, H. H.— *Divine-Human Society*. (William Penn Lecture, 1938). Philadelphia, The Book Committe of the Religious Society, 1938 ; in-12, 108 p.

645. ELEVFERIJ, Métr. — *Sobornost* (en russe). Paris, Société mission. orthod., 1938.

646. * GRIVEC, F. — *Kristus v Církvi*. Olomouc, Léta Páně, 1938 ; in-8, 206 p.

647. GUNNARSON, G. — *Das slavische Wort für Kirche*. Uppsala Univers. Arsskrift, 1937, nº 7, 1-67.

648. * MŒHLER, J.-A. — *L'Unité dans l'Église*. Trad. nouvelle par D. A. de Lilienfeld, O. S. B. (Unam Sanctam, 2). Paris, Éd. du Cerf, 1938 ; in-8, XL-305 p.

649. GOUDGE, H. L. — *En marge de Möhler*. Œcumenica, 6 (1938), nº 3, 196-206.

650. NÉDONCELLE, M. — *L'anglicanisme et le Corps mystique*. Rev. apolog., 66 (1938), juin, 656-71 ; *Anglicanism and the Mystical Body*. Laudate, 17 (1938), mars, 30-46.

651. OSLENDER, F., O. S. B. — *Sanctorum Communio*. Ihr Wesen, ihre Aufgabe and Bedeutung in der altchristlichen Kunst. Liturg. Leben, 5 (1938), nº 3-5, 191-208.

652. TYSZKIEWICZ, S. — *Le principe d'unidiversité et son application en ecclésiologie.* Gregorianum, 19 (1938), nº 3, 321-48.

653. OULTON, J. E. L. — *The Apostles' Creed and Belief concerning the Church.* The Journ. of Theol. Stud., 39 (1938), 239-43.

654. * SCHULTZE, B., S. J. — *Die Schau der Kirche bei Nikolai Berdiajew.* (Orientalia christiana periodica, 116). Rome, Institut pontifical oriental, 1938 ; in-8, 254 p., 50 L.

655. SPARROW-SIMPSON, W. J. — *The Alternative Conceptions of the Church.* Theology, 37 (1938), oct., 198-203.

656. * ŠILIĆ, R., O. F. M. — *Christus und die Kirche, nach der Lehre des hl. Bonaventura.* (Breslauer Stud. z. histor. Theol., N. F. 3). Breslau, Müller et Seiffert, 1938 ; in-8, XVI-268 p.

Questions spéciales.

657. ZAPELENA, T. — *De via notarum in recenti quodam opere.* Gregorianum, 19 (1938), nº 1, 88-109.

658. JOURNET, CH. — *Message spéculatif et message pratique de l'Église.* Nova et Vetera, 13 (1938), nº 2, 198-234.

659. * LAU, FR. — *Die kirchlichen Ordnungen als Erziehungsmacht.* (Theologia militans, 17). Leipzig, Deichert, 1938 ; in-8, 48 p., 1,35 M.

660. * BOISSET, J. — *Le Membre d'Église.* Genève, Jeheber, 1937 ; in-12, 32 p.

661. * FRAGHI, S. — *De membris Ecclesiae.* Rome, Angelicum, 1937 ; in-8, 122 p.

662. * HAGEN, Dr. A. — *Die kirchliche Mitgliedschaft.* Rottenbourg, Bader, 1938 ; in-8, XV-129 p.

663. SCHMIDT, K.-L. — *Le ministère et les ministères dans l'Église du Nouveau Testament.* Rev. d'Hist. et de Philos. relig., 17 (1937), nº 4, 313-36.

664. DUN, A. — *The Bishops and the Church.* The Liv. Church, 99 (1938), 5 oct., 311-2.

665. ALTANER, B. — *War Petrus in Rom ?* (Neure Literatur darüber). Theol. Revue, 36 (1937), nº 5, 177-88.

666. * BÉVENOT, M., S. J. — *St. Cyprian's De Unitate, Chap. 4, in the Light of the Manuscripts.* (Analecta gregoriana, XI). Rome, Université grégorienne, 1938 ; in-8, LXXXII-80 p.

667. HOFMANN, G., S. J. — *Quomodo formula definitionis concilii Florentini de potestate plena papae praeparata fuerit.* Acta Acad. Velehr., 14 (1938), nº 2, 138-49.

668. KURENT, TH. — *Studia quaestionem de primatu ecclesiae saeculo IX. disputatam illustrantia.* Acta Acad. Velehr., 14 (1938), nº 2, 81-105 ; nº 3-4, 267-92.

669. MARTIN, V. — *Comment s'est formée la doctrine de la supériorité du concile sur le pape :* III. A la recherche d'un remède au schisme (fin). Rev. des sc. rel., 17 (1937), nº 4, 405-27.

670. TROMP, S., S. J. — *S. Bellarmini Liber de Locis communibus continens tractatum primum de R. Pontifice.* Fragmenta inedita collegit et notis illustravit.

671. STOECKIUS, H. — *Ecclesia Petri propria.* Eine kirchengeschichtliche und kirchenrechtgeschichtliche Untersuchung der Primatsfrage bei Tertullian. Archiv f. kathol. Kirchenrecht, N. F. 25 (1937), 24-126.

672. * SERGIJ, Métr. — *Dvoenadesjatica svjatych apostolov.* K voprosu o primatě Apostola Petra. (La dodécade des saints apôtres. A propos du primat de l'apôtre Pierre, en russe). Paris, YMCA, s. d. ; in-12, XII-409 p.

673. * VOGELS, H. — *Textus Antenicaeni ad Primatum Romanum spectantes.* (Florilegium patristicum, IX). Bonn, Hanstein, 1937 ; in-8, 40 p., 1,60 M.

674. DIX, G., O. S. B. — *Jurisdiction, Episcopal and Papal in the Early Church,* Laudate, 15 (1937), 45-55, 101-24, 157-73, 232-50 ; 16 (1938), 107-118, 166-81.

675. BITTERMANN, H. B. — *The Council of Chalcedon and Episcopal Jurisdiction.* Speculum, 13 (1938), n° 2, 198-203.

676. * HALPERIN, S. — *The Separation of Church and State in Italian Thought from Cavour to Mussolini.* Chicago, University Press, 1937 ; in-8, IX-115 p., 2 dl.

677. POPPITZ, J. — *Die Grundfrage des Staatskirchenrechts. Der Anspruch d. Staates u. d. geistl. Wesen der Kirche.* Leipzig, Meiner, 1938, 66 p.

678. * ZYZYKIN, M. — *Cerkov i meždunarodnoe Pravo.* (L'Église et le droit international, en russe) Varsovie, Typogr. synodale, 1938 ; in-12, 190 p.

679. *Kirche und Staat.* (A. Keller, A. Frey, L. Köhler, E. Brunner). Zurich, Leemann, 1937 ; in-8, 33 p.

LITURGIE, DROIT, MORALE, ASCÈSE

680. SEVERUS, E. VON, O. S. B. — *Die Bedeutung der Kirchenväter für unser liturgisches Leben.* Liturg. Leben, 5 (1938), n° 3-5, 98-110.

681. BUCKEL, A. — *Die Gottesbezeichnungen in den Liturgien der Ostkirchen.* Wurzbourg, Triltsch, 1938 ; in-8, XIV-138 p.

682. PHILLIPS, C. S. — *The Background of the Prayer Book.* Londres, S. P. C. K., 1938.

683. SCHWEIGL, J., S. J. — *De Calendariis ecclesiasticis communitatum religiosarum ritus byzantini-slavici propriis.* Period. de re morali, canon., liturgica, 27 (1938), n° 3, 191-202.

684. KOCH, L, O. S. B. — *Zur Theologie der Christusikone.* Bened. Monatschrift, 20 (1938), n° 5-6, 168-80 ; n° 7-8, 281-8 ; n° 11-12, 437-53.

685. * MENGES, H. — *Die Bilderlehre des hl. Johannes von Damaskus.* Munster en W., Aschendorff, 1938 ; in-8, 190 p., 6 M.

686. RICE, D. T. — *The Beginnings of Russian Icon Painting.* Being

the Ilchester Lecture delivered in The Taylor Institution, Oxford. Londres, Oxford Univ. Press, 1/6.

687. * FRERE, W. H. — *The Anaphora or Great Eucharistic Prayer.* Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, VIII-212 p., 8/6.

688. POMAZANSKIJ, M. — *La liturgie orthodoxe et la théologie catholique* (en russe). Messager de la confraternité des théologiens orthodoxes de Pologne, 1936, n° 3, 168-89.

689. SCHWEIGL, J., S. J. — *Revisio librorum liturgicorum byzantino-slavicorum.* Periodica de re mor., canon., liturg., 26 (1937), 361-86.

690. HEILER, F. — *Berneuchener Liturgie.* Eine hl. Kirche, 20 (1938), janv.-avr., 52-8.

691. STÄHLIN, W. — *Berneuchen.* Unser Kampf u. Dienst f. d. Kirche. Kassel, Stauda, 1937 ; in-8, 16 p.

692. LECLERCQ, H. — *Patriarcat. Patriarche.* I, Épigraphie ; II, Littérature. Dict. d'Archéol. chrét., 1938, t. XIII, fasc. 148-149, col. 2456-2487, 2489-2491.

693. * DARBLADE, J. B. — *La Collection canonique melkite d'après les manuscrits arabes des XIIIe-XVIIe siècles.* (Orientalia christiana periodica, IV, 1-2). Rome, Institut pontifical oriental, 1938 ; in-12, 120 p.

694. FRANKL, S. — *Decretum Tridentinum de communione sub utraque specie.* Misc. theol., 18 (1937), n° 1-2, 218-78.

695. DALPIAZ, V. — *An orientales schismatici legibus matrimonialibus Ecclesiae latinae teneantur.* Apollinaris, 10 (1937), 457-9.

696. PUGLIESE, A. — *An orientales schismatici legibus matrimonialibus Ecclesiae latinae teneantur.* Apollinaris, 11 (1938), n° 1, 121-6.

697. KOROLEVSKIJ, C. — *La méthode d'élaboration du code de droit canonique oriental.* Rev. des sc. rel., 18 (1938), n° 3, 293-318 ; n° 4, 421-47.

698. HERMAN, E., S. J. — *De benedictione nuptiali quid statuerit ius byzantinum sive ecclesiasticum sive civile.* Or. christ. period., 4 (1938), n° 1-2, 189-234.

699. HERMAN, AE., S. J. — *Reguntur ne Orientales dissidentes legibus matrimonialibus Ecclesiae latinae,* Period. de re mor., canon., liturg., 27 (1938), n° 1, 7-20.

700. PETRANI, A. — *De Patriarcharum Orientalium in ritus proprios ac particulariter circa jejunia et festa potestate.* Apollinaris, 10 (1937), n° 4, 536-43.

701. SINCERO, L. — *Istituti di origine orientale derivati nel diritto latino.* Acta congr. iurid. intern. 1934, IV, 481-90.

702. * TRIA, L. — *Il matrimonio secondo le consuetudini del territorio bizantino dell'Italia Meridionale.* (Rassegna storica napoletana, 7). Naples, Miccoli, s. d. ; in-8, 34 p.

703. CREUSEN, S. J. — *Motu proprio sur la juridiction de la S. Congrégation de l'Église orientale.* (Lettre apostol. du 25 mars 1938). Nouv. rev. théol., 65 (1938), sept.-oct., 975-86.

704. KRALJIČ, J. — *Doctrina Vladimiri Solovjev de mendacio.* Acta Acad. Velehrad., 13 (1937), n° 2-3, 145-77.

705. Fedotoff, G. P. — *The New City.* The N. Am. Ch. Monthly, 43 (1938), nº 2, 57-69.

706. Porret, E. — *La philosophie sociale de Nicolas Berdiaeff.* Le Christian. social, 1938, nº 7-8, 16-30.

707. * *Heilige Ueberlieferung.* Eine Festgabe zum silbernen Abtsjubilaeum des H. H. Abtes von Maria-Laach I. Herwegen. Munster, Aschendorff, 1938 ; in-8, 286 p., 9,38 M.

708. Guibert, J. de — *En quoi diffèrent réellement les diverses écoles catholiques de spiritualité.* Gregorianum, 19 (1938), nº 2, 263-79.

709. * Clemen, O. — *Luther und die Volksfrömmigkeit seiner Zeit.* (Studien z. relig. Volkskunde, 6). Dresde, Ungelenk, 1938 ; in-8, 40 p., 1,20 M.

710. Hoffer, P. — *Le jansénisme et la dévotion à Marie.* La Vie spir., 54 (1938), nº 2, [82]-[109] ; nº 3 [157]-[176].

711. Leeming, B., S. J. — *Devotions to Parts of the Sacred Humanity of Christ.* The Clergy Review, 15 (1938), nº 1, 1-11.

712. Krivoshein, B. — *The Ascetic and Theological Teaching of Gregory Palamas.* The East. Ch. Quart., 3 (1938), nº 4, 193-214.

713. Preiss, Th. — *La mystique de l'imitation du Christ et de l'Unité chez Ignace d'Antioche.* Rev. d'Hist. et de Phil. relig., 18 (1938), nº 3, 197-241.

714. Četverikov, S. — *Le starec moldave, le schimarchimandrite Paisij Veličkovskij,* I (en russe). Paris, YMCA, 1938.

715. Lot-Borodine, M. — *L'aridité ou « siccitas » dans l'antiquité chrétienne.* Études carmélit., 1937, oct., 191-205.

716. * Joppin, G. — *Une querelle autour de l'amour pur : Jean-Pierre Camus.* Paris, Beauchesne, 1938 ; in-8, 132 p.

717. * Joppin, G. — *Fénelon et la mystique du pur amour.* Paris, Beauchesne, 1938 ; in-8, 304 p.

HISTOIRE

HISTOIRE GÉNÉRALE

718. Berdyaev, N. A. — *The Crisis of Christianity.* Chistendom (Am.), II, 228-40.

719. Dodd, F. — *An Introduction to the Study of Christianity.* Londres, Allen et Unwin, 1938 ; 12/6.

720. * Niebuhr, R. — *Beyond Tragedy.* Essays on the Christian Interpretation of History. Londres, Nisbet, 1938 ; in-8, XII-306 p., 8/6.

721. Lotockyj, O. — *Autokefalija.* T. II. Narys istorii autokefalnych cerkov. Varsovie, Ukr. Nauk. Inst., 1938, in-8 ; 560 p.

722. Sykes, N. — *The Crisis of the Reformation.* Londres, The Unicorn Press, 1938.

723. Hodges, J. P. — *The Influence and Implications of the Reformation.* Foreword by V. F. Stow. Londres, J. Heritage.

724. * *Kiel* 1938. Reden und Voträge der 41. Generalversammlung des Evangelischen Bundes. Berlin, Evangelischer Bund, 1938 ; in-8, 68 p., 1,20 M.

Histoire générale des Papes et des conciles.

725. Pastor, L. — *Histoire des Papes, XX*. Trad. Poizat et Berteval. Paris, Plon, 1938 ; in-8, 574 p.

726. * Seppelt et Löffler. — *Papstgeschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Munich, Kösel et Pustet, 1938 ; in-8, XVI-442 p.

727. * Gatterer, M., S. J. — *Das Vatikanische Konzil*. Innsbruck, Rauch, 1938 ; in-12, 276 p., 4 M.

728. * *Concilium Tridentinum. Diariorum... nova collectio, XIII*, 2, 1. Herder, Fribourg en Br., 1938 ; in-4, 734 p., 45 M.

729. * *Acta conciliorum œcumenicorum*. Jussu atque mandato Soc. scient. Argentor. ed. E. Schwarz. T. 2. V. 6, Concilium universale chalcedonense ; Prosopographia et topographia Actorum Chalcedonensium et Encycliorum. Indices. Berlin-Leipzig, De Gruyter, 1938 ; in-4, VI-160 p.

Histoire par époques.

730. * Janssen, H. — *Kultur und Sprache*. (Latinitas christianorum primaeva, 8). Nimègue, Dekker et van de Vegt, 1938 ; in-8, XII-266 p.

731. * Vokes, F. E. — *The Riddle of the Didache*. Londres, S. P. C. K., 1938 ; in-8, 222 p., 12/6.

732. * Lietzmann, H. — *Geschichte der alten Kirche* : 3, *Die Reichskirche*. Berlin, De Gruyter, 1938 ; in-8, VIII-348 p., 4,80 M.

732 a. Schmidt, K. L. — *Le Problème du christianisme primitif*. Rev. d'Hist. et de Philos. relig., 18 (1938), nº 2, 126-73.

733. Moore, E. C. — *The Story of Instruction : The Church, the Renaissance and the Reformation*. Londres, Macmillan, 1938.

734. Schreiber, R. — *Der Kampf um den Laienkelch in der tschechischen u. in d. deutschen Reformation*. Zeitsch. f. sudetendeutsche Gesch., I, 95-122.

735. Dickens, A. G. — *The Northern Convocation and Henry VIII*. The Church Qu. Rev., 127 (1938), oct.-déc., 84-102.

736. Holborn, H. — *Ulrich von Hutten and the German Reformation*. Translated by R. H. Bainton. Londres, Oxford Univ. Press.

737. * Mönch, W. — *Die italienische Platonrenaissance und ihre Bedeutung für Frankreichs Literatur- und Geistesgeschichte* (1450-1550) (Romanische Studien, 40). Berlin, Ebering, 1936 ; in-8, XXIV-400 p., 16 M.

738. * Stange, C. — *Erasmus und Julius II*. Eine Legende. Berlin. Töpelmann, 1937 ; in-8, XII-358-XXXII p., 12 M.

739. * Embry, J. — *The Catholic Movement and the Society of the Holy Cross* (S. C.) Londres, The Faith Press, 1931 ; in-8, XL-416 p.

740. BRUGERETTE, J. — *La reconstitution catholique, 1908 à nos jours.* (Le prêtre français et la société contemporaine, 3). Paris, Lethielleux, 1938 ; 800 p.

741. BUONAIUTI, E. — *Chiesa e modernismo.* Religio, 13 (1937), nº 3 161-3.

742. GIFFORD, C. — *Modernism, Fr. George Tyrrell, and Miss M. D. Petre.* The Rev. of Religion, 2 (1938), nº 2, 159-65.

743. * MAY, J. L. — *Father Tyrrell and the Modernist Movement.* Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1938 ; in-8, 288 p., 5/-

744. D. C. L. — *Le congrès de Dassel et le travail de pédagogie religieuse dans l'Orthodoxie.* (*Zoi, etc.*). Irén., 15 (1938), nº 1, 44-52 ; nº 2, 154-68.

745. *Die ausserdeutschen Kirchen im Jahre* 1937. Eine hl. Kirche, 20 (1938), nº 5-7.

PAR PAYS

(Par ordre alphabétique) A.-F.

746. * SISKOS, Archim. A. — *Ἡ διοικητικὴ ὀργάνωσις τῆς Ἐκκλησίας Ἀλεξανδρείας, I.* Alexandrie, typ. tou emporiou, 1937 ; in-8, 262 p., 120 dr.

747. FARRAR, V. J. — *The Annexation of Russian America to the United States.* Washington, Roberts, 1937 ; VII-142 p.

748. ASHCROFT, K. — *The Catholic Movement Today in the Church of England.* I, Present Position; II, Weakness and Strength. The New Am. Church. Monthly, 44 (1938), nº 2, 68-74 ; nº 3, 117-122.

749. DUNHAM, W.H. (Jr.) et PARGELLIS, S.— *Complaint and Reform in England,* 1436-1714. Londres, Oxford Univ. Press, 1938 ; XXXVI-925 p.

750. HEWITT, G. W. H. — « *Romanism* » *in the Church of England.* Sobornost, 1938, nº 15, 25-8.

751. JORDAN, W. K. — *The Development of Religious Toleration in England,* 1640-1660. Londres, Allen et Unwin, 1938.

752. LYON, T. — *The Theory of Religious Liberty in England,* 1603-1639. Londres, Cambridge Univ. Press.

753. MAGEE, B. — *The English Recusants.* Londres, Burns, Oates et Waschbourne., 1938 ; XXX-230 p.

754. TILLEY, A. — *Greek Studies in Early Sixteenth-Century England.* The Engl. Histor. Rev., 53 (1938), avr., 221-39 ; juill., 438-56.

755. * WARD, M. — *Insurrection versus Resurrection.* The Wilfrid Wards and the Transition, II. Londres, Sheed and Ward, 1937 ; in-8, XII-588 p., 15/-

756. * WÖLWER, W. — *Hilaire Belloc und sein Eintreten für den Katholizismus in England.* (Bonner Stud. z. englisch. Philol., 33). Bonn Hanstein, 1937 ; in-8, 80 p., 3,20 M.

757. YOUNG, I. — *La tragédie de l'Église d'Angleterre.* Témoignage d'un anglo-catholique. Rev. apolog., 67 (1938), oct., 266-90.

758. PAPADOPOULOS, CH. — *Ἡ ἐκκλησία Ἀντιοχείας ἐπὶ τῆς κυριαρ-*

χίας τῶν Σελτζουκίδων καὶ τῶν Φράγκων ἐν Συρίᾳ. Theologia, 16 (1938), nº 3, 193-207.

759. PAPADOPOULOS, CH. — *Εἰδήσεις περὶ τῆς ἐκκλησίας 'Αντιοχείας ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ ιϛ μέχρι τῶν μέσων τοῦ ιζ' αἰῶνος. 'Επιστημονικὴ ἐπετηρὶς τῆς θεολογικῆς σχολῆς τοῦ πανεπιστημίου 'Αθήνων,* 1937-1938, 1-16.

760. ST. GEORGE, C. F. L. — *A Visit to the Russian Orthodox Monasteries of Valamo, Konevitsa and Petseri.* The East. Ch. Quart., 3 (1938), nº 3, 162-70.

761. TAUBE, M. v. — *Internationale und kirchenpolitische Wandlungen im Ostbaltikum und Russland zur Zeit der deutschen Eroberung Livlands.* Jahrb. f. d. Gesch. Osteuropas, 3 (1938), nº 1, 11-42.

762. THIMME, H. — *Kirche und nationale Frage in Livland während der ersten Hälfte des* 19. *Jhrdts.* Der Pastor und Gen. Superintendent Ferdinand Walter u. seine Zeit. (Schriften d. Albertus-Universität, Geisteswissensch. Reihe, 19). Königsberg, Ost-Europa, 1938 ; in-8, 145 p.

763. * WALTHER-WITTENHEIM, G. VON, O.S. B. — *Die Dominikaner in Livland im Mittelalter.* (Dissertationes historicae, 9). Rome, Ste-Sabine, 1938 ; in-8, XII-160 p.

764. *Latvia and Estonia and Their Churches.* The Church Qu.Rev., 127 (1938-39), oct.-déc., 1-11.

765. DADE, E. — *Versuche z. Wiedererrichtung d. lateinischen Herrschaft in Konstantinopel im Rahmen der abendländischen Politik* 1261 *bei etwa* 1310. Iéna, Frommann, 1938 ; in-8, 158 p.

766. RIEL, C. G. v. — *La « petite Église ».* Int. kirchl. Zeitschr., 28 (1938), nº 1, 30-43.

767. *Actes de l'Assemblée constituante de l'Église réformée de France,* tenue à Lyon du 25 au 29 avril 1938. Paris, Église réformée de France, 1938, 95 p.

G.-R.

768. CONSTANTINIDÈS, M. — *Life and Work in the Church of Greece.* The Christian East, 17 (1937), nº 3-4, 88-95.

769. * HOFMANN, G., S. J. — *Vescovadi cattolici della Grecia.* VI, Naxos. (Orientalia christiana analecta, 115). Rome, Institut pontifical oriental, 1938 ; in-8, 212 p.

770. MILLER, W. — *The Centenary of the English Church in Athens.* The Church Qu. Rev., 126 (1937-38), avr.-juin, 68-82.

771. * WHITE, L. T.—*Latin Monasticism in Norman Sicily.* Cambridge, Mass., Medieval Academy of America, 1938 ; in-8, XIV-338 p., 4 dl.

772. *The Eastern Branches of he Catholic Church* Éd. par D. Attwater. Londres, Longmans, 1938 ; in-8, 110 p.

773. KURIEN, N. G. — *The Orthodox Syrian Church of Malabar, South India.* Sobornost, 1938, nº 14, 35-6.

774. * JELLOUSCHEK, C. J. — *Eine Sinaifahrt.* (Theologische Studien der Oesterreichischen Leo-Gesellschaft, 37). Vienne, Mayer, 1938 ; in-8, 70 p., 2 M.

775. Oakley, A. — *Some Religious Reactions in the Near East.* Theology, 36 (1938), mai, 265-9.

776. Panciera, D. — *Uno sguardo all'Oriente cristiano.* Saggi di studio con illustrazioni. Rome, Anon. libr. catt. italiana, 1938 ; in-16, 319 p., ill.

777. Kopp, E. — *Das Patriarchat in Jerusalem.* Seine Entstehung u. Entwicklung bis zum Einfall der Araber. Das hl. Land, 81 (1937), n° 4, 77-90.

778. * Pieper, K. — *Die Kirche Palästinas bis zum Jahre* 135. Cologne, Bachem, 1938 ; in-8, 66 p.

779. * Grelewski, S. — *Wyznania Protestanckie i Sekty Religijne w Polsce wspolczesnej.* (Towarzystwo naukowe katolieckiego uniwersytetu lubelskiego, 19). Lublin, Université, 1937 ; in-8, 850 p.

780. Lehmann, J. — *Konfesja sandomierska na te innych Konfesij w Polsce XVI wieku.* Varsovie, Mietke, 1937 ; in-8, 400 p.

781. * *Die evangelischen Kirchen in Polen.* (Ekklesia. V, Die osteuropäischen Länder). Leipzig, Klotz, 1938 ; in-8, 274 p.

782. * Boldur, A. V. — *Istoria Basarabiei, I.* Chişinău, Dreptatea, 1937 ; in-8, 328 p., 300 L.

783. Georgesco, J. — *Roumanie.* Dict. théol. cathol., (1938), vol. XIV, col. 17-101.

784. * N. Iorga. — *Histoire des Roumains et de la Romanité orientale.* Bucarest, Académie Roumaine, 1937 ; 4 vol. en 5 tomes in-8, 318 + 412 + 246 + 422 + 538 p.

785. *Les vieux-croyants en Roumanie* (en russe). Slovo, 1938, n° 38.

786. * Berdiajew, N. — *Sinn und Schicksal des russischen Kommunismus.* Lucerne, Vita Nova, 1937 ; in-8, 200 p., 6 fr. Traduction anglaise à la *Centenary Press* à Londres ; trad. française chez Gallimard à Paris.

787. Boutchik, V. — *Bibliographie des œuvres littéraires russes traduites en français,* Supplément 1938. Paris, Libr. du régionalisme, 140, Bd. S. Germain.

788. Bachrušin, S. — *La question de la conversion de la Russie kiévienne.* (en russe). Ist. Marksist, 1937, n° 2.

789. Danzas, J. — *Saint Vladimir et les origines du christianisme en Russie.* Russie et Chrétienté, 1938-39, n° 1, 7-36.

790. Hendrix, P. — *Russisch Christendom.* Persoonlijke Herinneringen. Amsterdam, Paris, 1937 ; in-8, 186 p.

791. Jugie, M. — *Les origines romaines de l'Église russe.* Échos d'Orient, 40 (1937), juill.-sept., 257-70.

792. Lagowskij, J. A. — *Die Russische Orthodoxe Kirche seit 1917.* Evang. u. Osten, 11 (1938), n° 6, 121-42 ; n° 7, 149-67 ; n° 8, 173-86 ; n° 9 197-210 ; n° 10, 221-32 ; n° 11, 245-57.

793. Manning, C. A. — *Russian Nationalism and the Old Believers.* The Rev. of Religion, 2 (1938), n° 3, 282-95.

794. Marcinkovskij, V. F. — *Christus und der russische Student.*

Zur Geschichte d. christl. Studentenbewegung in Russland. (Das Evangelium im Ost. H. 1). Wernigerode, Versandb. Licht im Osten, 1937; in-8, 64 p.

795. Massalsky, N. — *Werdegang der Russisch-Orthodoxen Kirche seit der Revolution des Jahres* 1917. Theol. prakt. Quartalschr. 91 (1938), nº 2, 283-300.

796. Massalsky, N. — *Dier religiösen Strömungen und Bestrebungen in der russischen Emigration.* Theol. prakt. Quartalschr., 91 (1938), nº 4, 664-77.

797. Plachte, K. — *Herrnhut und d. Osten.* Ein Glaubensbezeugnis d. Brüdergemeinde im Russland d. 18. Jhdts. Mit e. Geleitwort v. D. E. Baudert. (Das Evangelium unter den Völkern d. Ostens, 7.) Wernigerode, Versandbuchh, Licht im Osten, 1938 ; in-8, 76 p.

798. Uzkov, I. — *Les adhérents de la « vieille Église »* (Starocerkovniki), *de l'Église renouvelée* (Obnovlency), *de l'Archevêque Grégoire* (Grigorievcy) (en russe). Antirelig., 13 (1938), nº 4, 34-40.

799. Gordillo, M., S. J. — *Russie.* Dict. théol. cathol., 1938, vol. XIV, col. 207-371.

S.-Z.

800. Quandalle, S. M. — *Deux monastères orthodoxes : Valamo et Konovetz.* Russie et Chrétienté, 1938-39, nº 1, 37-56.

801. * *Die Kirche in Finnland.* (Ekklesia. II, Die Skandinavischen Lander). Leipzig, Klotz, 1938 ; in-8, 201 p., 9 M.

802. * Hnik, F., Kovar, F. et Spisar, A. — *The Czechoslovak Church.* Prague, The Central Council of the Czech, Church, 1937; in-12, 102 p., 1.

803. Urban, R. — *Die orthodoxe Kirche des Ostens in der Čechoslovakei.* Kyrios, 3 (1938), nº 1-2, 89-97.

804. *L'Orthodoxie en Russie subcarpathique* (en russe). Slovo, 1938, nº 43

805. Keyser, J. — *La Yougoslavie depuis le Concordat.* Nouvelle rev., 1938, janvier.

806. Mousset, A. — *Le Concordat yougoslave.* Affaires étrangères, 1937, juill., 399-412.

INSTITUTIONS, MISSIONS, HAGIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE

807. * Guiraud, J. — *Histoire de l'Inquisition au Moyen Age. II,* L'Inquisition au XIIIe siècle. Paris, Picard, 1938 ; in-8, 600 p., 95 fr.

808. David, P. — *Le monachisme bénédictin et l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale.* Rev. Mab. 28 (1938), janv.-mars, 10-4 ; avr.-juin, 70-83.

809. * Karovec, M. — *Velika Reforma čina Sv. Vasilija V., IV.* Édit. de S. Basile, Žovkva, 1938 ; in-12, 500 p.

810. Iserland, O. — *Effort de Coordination dans les Missions protestantes : le Conseil international des Missions.* Vie intellectuelle, 58 (1938), nº3, 356-79.

811. Müller, J. A. — *Apostle of China : Samuel Isaac Joseph Chereschewsky,* 1831-1906. New-York, Morehouse, 1937 ; 279 p.

812. ZERNOV, N. — *The Eastern Orthodox Church and Its Missionary Work.* East and West Rev., 4 (1938), nº 3, 224-31.

813. * EHRHARD, A. — *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche,* II, 3. Leipzig, Hinrichs, 1938 ; in-8, p. 305 à 432.

814. TROICKIJ, D. — *Les 35 ans de l'invention* (otkrytija) *des reliques de S. Séraphim de Sarov* (en russe). Paris, 1938.

815. PAVLOVSKIJ, Archim. V. — *Le merveilleux diamant de l'Église orthodoxe russe : Sa Béatitude le métropolite Antoine de Kiev et Galič* (en russe) Supplém. à Chlěb Nebesnyj, 1938.

816. SERENA, S. — *Il card. Gregorio Barbarigo e l'Oriente.* Rome, 1938, 24 p.

817. * FELS, H. — *Martin Deutinger.* Munich, Kösel et Pustet, 1938 ; in-8, 340 p.

818. * MAY, J. L. — *Fénelon.* Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1938 ; in-8, XII-208 p., 10/6.

819. *Footnotes For Father Walter (Frere).* Sobornost, 1938, nº 14, 5-9.

820. *L'évêque Walter Frere* (in memoriam) 1863-1938 (en russe). Put, 1938, nº 56, 66-8.

821. *Walter Howard Frere, C. R.* — Chronicle of the Com. of the Resurrection, 1938, nº 142, 1-6.

822. BULGAKOV, S. — *Frank Gavin* (en russe). Put, 1938, nº 56, 63-5.

823. SURSKIJ, J. K. - *Le Père Jean de Cronstadt* (en russe). Belgrade, 1938.

824. JEDIN, H. — *Girolamo Seripando.* Sein Leben u. Denken im Geisteskampf d.16. Jhrdts., Bd. 2. Wurzbourg, Rita-Verlag, 1937; in-8, 683 p.

825. *August Friedrich Christian Vilmar. Ein deutscher lutherischer Zeuge der Kirche Christi.* Zu seinem 70. Todestag, 30 Juli 1868-1938. Eine hl. Kirche, 20 (1938), nº 8-10.

826. COMPAIN-MASSEBIAU, L. — *La vie et la pensée de Mgr Winnaert.* Le christian. social, 1938, nº 3, 253-69.

827. *Great Catholics.* With a Foreword by H. E. The Cardinal Archbishop of Westminster. Londres, Nicholson et Watson, 588 p., 10/6.

RELATIONS

INTERNATIONALES.

828. FORTREITER, K. — *Preussen und Russland im Mittelalter.* Die Entwicklung ihrer Beziehungen vom 13 bisz. 17 Jhrdt. (Osteuropäische Forschungen, N. F., 25). Königsberg, Ost-Europa, 1938 ; in-8, X-272 p.

829. * FULLNER, W. - *Der Stand der deutsch-slawischen Auseinandersetzung zur Zeit Thietmars von Merseburg.* (Beitr. z. mittelalt. u. neuer. Geschichte, 8). Iéna, Fischer, 1937 ; in-8, 176 p., 6,50 M.

830. * PHILIP, A. — *Christianity and Present Day International Relations.* Londres, S. C. M. Press, 1938 ; in-12, 46 p., 6 d.

ENTRE CHRÉTIENS

GÉNÉRALITÉS.

831. PRÉCLIN, E. — *Introduction à l'étude des rapports religieux entre la France et la Grande Bretagne* (1763-1848). Rev. d'hist. mod., 13 (1938), mai-juin, 126-96.

832. DOERNE, M. — *Die ökumenische Frage als Gewissensfrage an die christl. Kirche*. Luthertum, 1938, nº 4, 97-113.

833. LIALINE, C., O. S. B. — *De la méthode irénique*. Irén, 15 (1938), nº 1, 3-28 ; nº 2, 131-53 ; nº 3, 236-55 ; nº 5, 450-9.

834. MAKLAKOV, G. — *Le catholicisme en Russie ; la psychologie russe en face du problème de l'Union*. La vie intell., 59 (1938), nº 3, 341-64.

835. ROUSSEAU, O. S. B. — *Qu'est-ce qu'un latin ?* Irén., 15 (1938), nº 4, 321-41 ; nº 5, 436-49.

836. WHITTON, T. F. — *The Necessity for Catholic Reunion*. Londres, Coldwell.

837. * Cahiers pour le Protestantisme, 3. *La sensibilité protestante*. 1. Paris, Éd. du Cerf, 1938 ; in-12, 64 p.

838. * BONTEANU, T. — *O Turmă și un Păstor*. Cluj, Vieaţa creştină ; 1937 ; in-8, 510 p., 120 L.

839. BECK, H., O. S. B. — *Urkirche und Ostkirche und die ökumenische Idee*. Hochland, 35 (1938-39), juin, 182-93.

840. BROWN, W. A. — *Intercommunion : Means and Goal*. Extrait de Christendom (dans le Christ. soc., mai-juin, 1938).

841. JUNDT, A. — *Principes d'un œcuménisme catholique*. (critique de CONGAR : *Chrétiens désunis*). Rev. d'Hist. et de Philos. rel., 18 (1938), mai-juin, 269-74.

842. LIALINE, C., O. S. B. — *Chrétiens désunis* (à propos de *Id.*), Irén., 15 (1938), nº 3, 279-81.

843. VISSERT'T HOOFT, W. A. — *La Pensée catholique. La conception catholique de l'unité de l'Église* (à propos de *Id.*) Foi et Vie, 39 (1938), nº 3, 299-308.

844. MAGER, A. — *Mystik als Brücke zwischen Ost-und Westkirche*. Hochland, 35 (1937-38), 263-75.

845. MULLINS, C. — *Christianity inside and outside the Churches*. The Modern Churchman, 27 (1937), nº 5-6-7, 388-400.

846. REES, A. H. — *Reunion and the Principle of Authority*. Reunion, 3 (1938), sept., 68-75.

847. PAQUIER, R. — *Le problème œcuménique du ministère* : La succession apostolique (fin). Œcumenica, 6 (1938), nº 2, 110-21

848. DUN, A. — *Studies in Church Unity*. With primary Reference to the Second World Conference on Faith and Order Joint Executive Committee of the American Sections, of the World Conference on Faith and Order, and the Univ. Chr. Council for Life and Work. New-York.

849. *Affirmations* by a Group of American Anglo-Catholic Clerical and Lay. Edited by Dr. Bernard Iddings Bell. New-York, Sheed et Ward.

850. Richard, L. — *La foi chrétienne chez les non-catholiques.* Rev. apolog., 34 (1938), août-sept., 139-49.

851. Bernard, H. — *L'attitude du Père Mathieu Ricci en face des coutumes et rites chinois.* Rech. de sc. rel., 28 (1938), nº 1, 31-47.

852. Jones, K. C. — *Uniatism — A Bond or a Barrier ?* The Living Church, 99 (1938), 2 oct., 349-50.

853. * Wisdom, H. T. — *Some Observations on the fifth Reports of Study Groups.* (Union of Christendom). Londres, Church Lit. Association, 1938 ; in-8, 32 p., 4 d.

854. Chiaroni, V. — *Lo scisma greco e il Concilio di Firenze. Pro Oriente cristiano.* Florence, Libr. ed. fiorentina, 1938 ; in-8, 127 p.

855. Gumbley, W., O. P. — *The Dominicans at Florence in 1439.* Blackfriars, 19 (1938), nov., 820-9.

856. Hofmann, G., S. J. — *Die Konzilsarbeit in Florenz : 26 Febr. 1439-26 Febr. 1443.* Or. christ. period., 4 (1938), nº 1-2, 157-88 ; nº 3-4, 372-422.

857. Ortiz de Urbina, I., S. J. — *Un codice Fioretino di raccolte patristiche.* Or. christ. period., 4 (1938), nº 3-4, 423-40.

858. Schultze, B., S. J. — *A. S. Chomjakow und das Halb-Jahrtausend Jubiläum des Einigungskonzils von Florenz.* Or. christ. period., 4 (1938), nº 3-4, 473-96.

859. Waczynski, B., S. J. — *L'idée de l'union en Pologne au XVI*e *siècle* (en polonais). Oriens, 1938, nº 5, 134-9

860. Waczinski, B., S. J. — *Nachklänge der Florentiner Union in der polemischen Literatur zur Zeit der Wiedervereinigung der Ruthenen.* Or. chr. period., 4 (1938), nº 3-4, 441-72.

861. Gennadios d'Héliopolis. — *Πέντε αἰῶνες μετὰ τὴν ἐν φλωρεντία Ψευδοσύνοδον.* Ortodoksia, 1938, nº 6-7.

862. Belpaire, Th., O. S. B. — *Apostolat de la Russie dans l'Ordre bénédictin.* Le Bull. des Missions (Contemplation et Apostolat), 17 (1938) suppl. 1, 12*-18*. En flamand dans *Apostol. d. Hereeniging*, 1938, nº 4, 109-13.

Par Groupes

Catholiques.

863. * Bévenot, M., S. J. — *The « Professio Fidei » made on Reception into the Church.* The Clergy Rev., 15 (1938), nº 3, 212-25.

864. Dickinson, P., S. J. — *Rome To-Day and Reunion with the East.* The East. Ch. Quart., 3 (1938), nº 4, 215-30.

865. Leduc, A., O. P. — *Orient et Saint-Siège.* Angelicum, 15 (1938), nº 3, 440-3.

866. Scott, S. H. — *The Relations of the Holy See with the Eastern Orthodox* (à suivre). Reunion, 3 (1938), sept., 75-84 ; déc., 106-18.

867. Walker, C. T. H. — *Pope Pius IX and the Eastern Orthodox Patriarchs.* The Churchman, 3 (1938), nº 1-2.

868. * KUČABSKYI, V. — *Congrès unioniste de Leopol* (en ukrainien) (Opera societatis theologicae ucrainorum Leopoli, XI-XII).Lwow, Bogoslovsko Naukovo Tovaristvo, 1937 ; in-8, 268 p.

869. ZACHARIAS, Dr., O. M. Cap.— *Russische Apologie.* Het Schild, 19 (1937-38), nº 6, 244-255 ; nº7 295-303.

870. SWIECICKI, B. — *Unia krajów chrześcianskich.* Vilna, Dobra Prasa, 1938.

871. MARSH-EDWARDS, J. C. — *Dominicans and the Nestorian Church in the Thirteenth Century.* Blackfriars, 19 (1938), juillet, 517-23.

872. HAWKS, E. F. — *The Anglican Reunion Movement and the Catholic Church.* The Cath. Histor. Rev., 24 (1938), nº 2, 129-40.

Orthodoxes.

873. BELMONT, R. — *Le Patriarche Cyrille Lukaris et l'Union des Églises.* Irén., 15 (1938), nº 4, 342-62 ; nº 6 535-53.

874. BOUYER, L. — *Orthodoxie et protestantisme.* Irén., 15 (1938), nº3, 209-36.

875. DĄBROWSKI, R.— *Métrop. Antoine Chrapowicki sur le catholicisme et les catholiques.* Aten. Kapl., 42 (1938), nº 2, 119-32.

876. RAMSEY, A. M. — *The Significance of Anglo-Orthodox Relations.* Sobornost, 1938, nº 14, 3-7.

877. RAJEVSKI, F. — *Die symbolischen Bücher der englischen Bischofskirche vom orthodoxen Standpunkt aus.* Bogoslovlje, XIII, nº 1.

878. ZERNOV, N. — *Un théologien anglican dans la Russie de l'empereur Nicolas I* (en russe). Put, 1938, nº 57, 58-83.

Divers.

879. J. A. B. — *One o'er All the Earth.* The Danger of Being a Little-Church-of-Englander. The Church Times, 17 juin 1938.

880. RICHARDSON, L. de C. — *The Doctrinal Commission Report and Christian Reunion.* The Mod. Curchman, 28 (1938), nº 3, 122-8.

881. RENKEWITZ, H. — *Recht und Grenzen einer evangelischen Union.* Ev. Theologie, 1938, nº 7, 233-47.

882. ZIEGLER, M. — *Der Protestantismus zwischen Rom und Moskau.* Munich, Hoheneichen-Verl., 1937 ; in-8, 38 p. éd. anglaise : *Friends of Europe,* 122 St. Stephen's House, Londres, S. W. 1.

883. VIRKKUNEN, P. — *Finland och den allmänkyrkliga enhetsrörelsen.* Krist. Gemenskap, 1938, nº 3, 129-33.

884. *Documents sur l'Union des presbytériens et épiscopaliens aux États-Unis.* Liv. Church, 99 (1938), 9 nov.

885. WASHINGTON, W. M. — *A Federal Plan of Church Unity.* Angl. Theol. Rev., 20 (1938), nº 3, 177-85.

886. *The Basic Formula for Church Union by 10 Anglicans and 10 Congregationalist Ministers of The City of Chicago* ed. b. Douglas Horton. New-York, Morehouse-Gorham.

Pour faciliter la consultation du Bulletin, ainsi que de la Bibliographie, nous adjoignons le plan de leur classification.

I. DOCTRINE.

ANTHROPOLOGIE (humanisme, personnalisme, etc.)

PHILOSOPHIE : *a*) Généralités; *b*) Systèmes philosophiques et philosophes; *c*) Histoire de la philosophie ; *d*) Métaphysique et psychologie ; *e*) Questions spéciales.

THÉOLOGIE : a) Généralités; *b*) Généralités confessionnelles; *c*) Personnes divines ; *d*) Sacrements et grâce ; *e*) Questions bibliques et Exégèse ; *f*) Patrologie ; *g*) Apologétique ; *h*) Histoire de la Théologie ; *i*) Questions spéciales.

ECCLÉSIOLOGIE : *a*) Généralités ; *b*) Nature de l'Église ; *c*) Esprit de l'Église ; *d*) Membres de l'Église ; *e*) Église universelle ; *f*) Discipline de l'Église ; *g*) Questions spéciales (Église et État p. ex.).

LITURGIE : *a*) Généralités rituelles ; *b*) Messe et office ; *c*) Rituel ; *d*) Année liturgique ; *e*) Art liturgique ; *f*) Questions spéciales ; *g*) Rapports entre les rites ; *h*) Histoire de la Liturgie.

DROIT. MORALE.

ASCÈSE ET MYSTIQUE : *a*) Généralités ; *b*) Généralités confessionnelles ; *c*) Prières ; *d*) Dévotions ; *e*) Maîtres ascétiques et mystiques ; *f*) Ascèse monastique ; *g*) Questions spéciales.

SOCIOLOGIE. ART. LITTÉRATURE LANGUES. DIVERS.

II. HISTOIRE.

HISTOIRE GÉNÉRALE : *a*) Généralités et Philosophie de l'histoire ; *b*) Généralités confessionnelles ; *c*) Histoire générale de l'Église : 1) Papes ; 2) Conciles ; 3) Par époques.

HISTOIRE DES PAYS : *a*) Généralités ; *b*) Pays.

HISTOIRE DES INSTITUTIONS. MISSIONS. HAGIOGRAPHIE. BIOGRAPHIE. CONVERSIONS.

III. RELATIONS.

1) INTERNATIONALES.

2) ENTRE CHRÉTIENS.

A. Généralités : *a*) Orient et Occident ; *b*) Esprit unioniste ; *c*) Obstacles à l'Union ; *d*) Théologie de l'Union ; *e*) Liturgie et Union ; *f*) Spiritualité et Union ; *g*) Histoire de l'Union. Amay.
B. Catholiques et autres chrétiens.
C. Orthodoxes et autres chrétiens.

Table du Bulletin

COMPTES RENDUS

Irénikon

TOME XV

Nº 6. 1938 Novembre-Décem

PRIEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQU